

Aves

La revue du
pôle ornithologique de Natagora

Volume
56/2-3

Juin-septembre 2019
Trimestriel

Aves, pôle ornithologique
de Natagora asbl
Traverse des Muses 1
B-5000 Namur
www.natagora.be

Bureau de dépôt:
Charleroi X - P302131





- 1-2** **Édito**
- 2-214** **Malengreau, A., Dufour, V., Jenard, P., Paquay, M.,
Paquet, J.-Y., Weiserbs, A.**
Guide d'identification des oiseaux en migration postnuptiale
diurne en Wallonie
Identification guide of birds in postnuptial diurnal
migration in Wallonia
- 215-216** **Index**



ÉDITO

Beaucoup d'entre nous ont des souvenirs lumineux de grandes journées de migration, où la quantité d'oiseaux en passage impressionne autant que leur diversité. De nombreux passionnés attendent le spectacle annuel du ballet des espèces en transhumance. Avant même que la saison de reproduction soit totalement terminée, dès le cœur de l'été, les migrateurs les plus hâtifs font route vers le sud. Peu à peu, avec l'automne, les vols deviennent de plus en plus visibles et les espèces se succèdent au moins jusqu'en novembre. En fin de période, les énormes groupes de Pigeons ramiers et les passages concentrés des Grues cendrées constituent un véritable cadeau pour les yeux, avant le calme relatif de l'hiver.

Pour spectaculaire qu'elle soit, la migration automnale n'est pas un phénomène facile à observer par tout un chacun. Il n'est pas si simple d'identifier les oiseaux qui passent en trombe vers leurs quartiers d'hiver. Les plumages ne peuvent que rarement être détaillés et il faut se fier à des critères spécifiques : allure en vol, silhouette, cris... C'est pour faciliter l'accès du plus grand nombre à ce spectacle éternellement renouvelé que nous avons décidé de publier le numéro double exceptionnel que vous tenez entre les mains, différent des volumes habituels à plusieurs égards.

Il s'agit de l'aboutissement d'un projet de longue haleine, né d'une heureuse initiative de quatre ornithos passionnés d'observation de la migration. Les auteurs de ce numéro spécial suivent le passage automnal depuis de nombreuses années, postés sur les collines hennuyères, les cols pyrénéens ou les crêtes ardennaises. Ils ont voulu rassembler l'expérience acquise sur le terrain et la partager avec le plus grand nombre.

Ainsi, le contenu traditionnel d'articles présentant des résultats originaux fait place à un guide d'identification spécialisé sur les oiseaux observables en migration active, dans nos régions.

Il offre aussi une restitution des suivis déjà menés en Wallonie par les passionnés de migration. Vous trouverez ainsi des graphes et des indications

basés sur les séances de suivi encodées dans le portail trektellen.org, qui permettront de connaître, pour chaque espèce, la période préférentielle de passage, les effectifs observés et leur fréquence.

Devant la masse d'informations à traiter, il a fallu faire des choix : ce numéro spécial se focalise sur les espèces visibles chez nous en migration active diurne, pendant la période postnuptiale, la plus spectaculaire dans nos régions.

Le Comité de la revue Aves tient à remercier toutes les personnes impliquées dans ce travail : les observateurs encodant leurs données de suivis migratoires, les photographes, les relecteurs et bien entendu notre quatuor « de choc » sans lequel ce volume n'existerait pas !

Bonne lecture et excellentes observations !

Anne Weiserbs,
rédatrice en chef

Guide d'identification des oiseaux en migration postnuptiale diurne en Wallonie ⁽¹⁾

Aves 56/2-3 – 2019 – 3-216

Alain Malengreau

Relais du pôle ornithologique d'Aves
en Hainaut occidental

mons.tournai@aves.be

Vincent Dufour

vincent.dufour7604@gmail.com

Philippe Jenard

philippe.jenard@gmail.com

Marc Paquay

paquaymarc@skynet.be

Jean-Yves Paquet

jean-yves.paquet@aves.be

Anne Weiserbs

anne.weiserbs@aves.be



Valentine Plessy

⁽¹⁾ Citation recommandée pour les fiches espèces : DUFOUR, V. (2019) : Oie cendrée *Anser anser*. Pages 12-14 in MALENGREAU, A., DUFOUR, V., JENARD, P., PAQUAY, M., PAQUET, J.-Y. & WEISERBS, A. (2019) : Guide d'identification des oiseaux en migration postnuptiale diurne en Wallonie. *Aves*, 56 : 3-216.

INTRODUCTION

La migration des oiseaux a toujours fasciné ceux qui s'intéressent à la nature et à ses phénomènes. Nombre d'ornithologues vouent une véritable passion à observer ces mouvements d'ampleur partout sur le globe. S'y attacher plus en détail, surtout lorsqu'on débute, fait surgir une multitude de questions sur l'identification des espèces rencontrées. L'étape suivante, la réalisation de comptages, en suscite davantage, guère plus aisées à résoudre.

Fruit des connaissances acquises par des amateurs passionnés qui se sont aussi heurtés à ces difficultés, le présent guide aborde l'identification à la vue et à l'oreille des oiseaux migrateurs susceptibles d'être observés l'automne en Wallonie. Cette somme d'expériences collectives apportera des réponses aux débutants et pourrait offrir détails nouveaux et astuces aux ornithologues plus avancés.

De nombreux ouvrages traitent de l'identification des oiseaux en général. L'objectif de celui-ci est de combler un vide didactique en langue française : il détaille les critères et illustre les espèces en « migration active », c'est-à-dire en vol et en transit au-dessus de l'Europe de l'Ouest et plus particulièrement en Wallonie, région que les auteurs connaissent le mieux.

Toutes les espèces susceptibles d'être observées en migration en Wallonie n'ont pas été prises en compte. Le choix s'est focalisé sur celles qui sont visibles chez nous en passage diurne actif, pendant la période postnuptiale. Par exemple, on ne s'étonnera pas de l'absence de fiches consacrées aux pouillots et fauvelles, qui passent typiquement de nuit. Même si ce guide traite surtout des espèces qui passent en grand nombre, il a été décidé d'en intégrer d'autres peu courantes en passage actif, telles que la Cigogne noire, le Pic épeiche ou encore le Bec-croisé des sapins. Des raretés observées chaque année sur les postes de suivi ont également été décrites, notamment chez les pipits et bruants. Enfin, certains migrateurs nocturnes ont été décrits pour leur propension à se déplacer également en matinée, comme la Grande Aigrette ou le Bruant des roseaux. Régulière-

ment observé lors des suivis, le Goéland brun aurait certainement mérité une fiche descriptive. Cependant, comme pour d'autres Laridés, la difficulté de discerner les migrateurs des oiseaux en déplacement entre dortoirs et sites de nourrissage nous a incités à ne pas les prendre en compte. Enfin, les limicoles migrent principalement de nuit mais certains continuent à se déplacer en journée (généralement en matinée). C'est pourquoi nous avons décrit, en plus du Vanneau huppé, les Pluviers et les Courlis qui sont régulièrement détectés à la fin août. Par contre, d'autres limicoles, comme les chevaliers, le Combatant varié et la Bécassine de marais, n'ont pas fait l'objet de description, bien qu'ils soient régulièrement observés en Hainaut occidental,

Les oiseaux en migration active détaillés ici sont le plus facilement observés à partir de « spots » de suivi de la migration. Il s'agit d'endroits où ces derniers sont soit concentrés par un relief ou un paysage particuliers, soit aisément repérables grâce à une vue dégagée vers l'axe principal de migration (du nord-ouest vers le sud-est). Plusieurs de ces postes font l'objet de comptages réguliers par les ornithologues. Il s'agit essentiellement de certains cols montagneux, de crêtes de reliefs, ainsi que certains points sur les côtes. En Wallonie, ces passionnés ont également identifié certains de ces « spots », bien qu'en réalité les oiseaux migrateurs en passage actif puissent être observés un peu partout sur un large front. C'est en particulier à destination des ornithologues qui veulent s'engager sur un suivi de la migration diurne à partir d'un poste fixe que ce guide d'identification a été pensé. C'est aussi l'assiduité de l'observation régulière à partir du même endroit qui révélera le mieux le spectacle et les mystères de ces déplacements aux amateurs. Les lecteurs pourront trouver des informations plus détaillées sur la façon de mener de tels recensements dans un article publié précédemment (PAQUET & DUJARDIN, 2010) et disponible en ligne.

La présente publication vise aussi à mettre en valeur les suivis migratoires réalisés depuis de nombreuses années en Wallonie. En effet, c'est à partir des données récoltées par le portail spécialisé trektellen.org que la phénologie du passage postnuptial et le statut des espèces en migration ont été décrits et sont présentés dans l'ouvrage. Nous encourageons les obser-

vateurs qui souhaitent s'investir plus régulièrement depuis un poste fixe à utiliser le portail trektellen.org pour saisir leurs données. Contrairement à Observations.be, ce portail spécialisé contraint les observateurs à noter la longueur de la séance de suivi, ce qui permet d'estimer l'effort d'observation par rapport au nombre d'oiseaux recensés. Un seul encodage par séance, même si plusieurs ornithologues ont participé à ce suivi, est en outre pris en compte. Ces deux contraintes permettent de « contrôler l'effort » pour les exploitations (par exemple de type graphique) qui en sont faites et qui sont disponibles sur le portail. Un guide rapide pour l'utilisation de trektellen.org est téléchargeable en matériel supplémentaire à cet article.

QUELQUES FORMES DE DÉPLACEMENTS CARACTÉRISTIQUES DES MIGRATEURS

Puisque l'article est consacré à l'identification des oiseaux en déplacement, nous définissons ici deux modes de mouvements migratoires fréquemment observés dans nos régions : la migration rampante et l'utilisation des ascendances thermiques.

Migration dite « rampante » et comportements associés

Pour une grande majorité d'espèces, la migration active s'effectue de nuit. Au lever du jour, les oiseaux se posent et, tout en se nourrissant, parcourent divers milieux plus ou moins favorables, en maintenant le plus souvent l'orientation des déplacements dans l'axe de la migration. À partir d'un poste fixe de suivi, les observateurs constatent souvent des irrptions soudaines d'oiseaux dans les différents éléments du paysage (haies, prairies...), ainsi que l'animation qui en découle. Au cours d'une journée d'observation, les fluctuations du nombre d'individus en halte et leur brusque disparition sont souvent les seules indications tangibles de ces mouvements bien

réels. Ce comportement, différent du passage actif visible en plein ciel, a été dénommé « migration rampante ». Ce qualificatif de « migrateur rampant » n'est pas aisément applicable à tous les migrateurs nocturnes et la séparation avec les individus en halte n'est pas toujours évidente. Les oiseaux en migration font des arrêts réguliers, par exemple, des Vanneaux huppés ou des grives dans les champs, des limicoles sur une vasière, sans pour autant effectuer des courts déplacements de sites en sites en journée. Les « vrais rampants » se déplacent dans le sens de la migration, tout en cherchant à se nourrir. Une liste commentée des principales espèces pouvant être qualifiées de « rampants » observables en Wallonie est présentée en Annexe.

Vols utilisant les ascendances thermiques

Lors des déplacements migratoires, les rapaces diurnes et certaines autres espèces de grands planeurs, comme les cigognes et, dans une moindre mesure, la Grue cendrée, sont des adeptes du vol à voile. Cette technique utilise les ascendances thermiques et réduit considérablement la dépense énergétique par rapport au vol battu. Certains rapaces, notamment le Balbuzard pêcheur, pratiquent néanmoins davantage le vol battu. Une météo défavorable qui perdure peut contraindre les autres planeurs à faire de même.

Ces ascendances ou « pompes thermiques » sont issues du réchauffement progressif du sol à des endroits particuliers. Comme l'air chaud monte, les oiseaux viennent y cercler en vol plané pour gagner de l'altitude progressivement. Bulles isolées en fin de matinée, elles deviennent colonnes aux heures les plus chaudes de la journée. Ainsi, les rapaces qui sont largement tributaires de leur développement pour se déplacer ne prennent leur essor qu'au cours de la journée, contrairement à la plupart des espèces migratrices diurnes qui démarrent au lever du soleil. Très logiquement, cela induit une absence totale de passage actif durant la nuit pour les spécialistes du vol à voile. Profitant du relief des régions traversées, ces migrateurs se déplacent d'ascendance en ascendance selon une

méthode bien rodée. Après avoir cerclé dans une de ces colonnes d'air chaud et utilisé au mieux son potentiel d'élévation, ils entament une translation en « vol glissé » vers la suivante. L'altitude progressivement perdue est récupérée lors du vol cerclé ascendant suivant. Cette succession d'ascenseurs naturels offre l'opportunité d'atteindre des contrées lointaines en minimisant l'effort.

Les oiseaux planeurs, dont les rapaces et les cigognes en première ligne, ressentent de manière accrue les conditions aérologiques et adaptent leur vol en conséquence. Les journées ensoleillées et chaudes, qui favorisent les ascendances thermiques, doivent être privilégiées pour l'observation de leur mi-

gration. En outre, les oiseaux qui y cerclent exercent une attraction sur ceux de passage en leur signalant la présence de ces courants invisibles.

Lorsque de puissantes colonnes d'air chaud se développent, on peut observer la facilité avec laquelle les rapaces atteignent des hauteurs impressionnantes. À l'inverse, lors de forts vents de face, ils se rabattent près du sol pour limiter au maximum leur emprise. Dans ces conditions, repérer un migrateur exige de scruter la ligne d'horizon, sans négliger de lever régulièrement les yeux pour ne pas rater celui qui passe à grande hauteur. Il n'est malheureusement pas toujours facile de distinguer un oiseau par ciel bleu

Caractères distinctifs des jeunes rapaces

N'ayant subi ni usure, dommage ou altération propre à la mue, les jeunes rapaces fraîchement émancipés arborent généralement un plumage éclatant, parfait, sans aspérité. Certains, malgré tout moins chanceux, ont déjà eu à souffrir de tirs ou de heurts malencontreux (notamment avec des fils de fer barbelés) et présentent un aspect tout autre. Peu importe l'âge de l'oiseau, une perte de plume asymétrique n'est pas naturelle et se rapporte à ce type d'accidents de parcours.

Autre critère essentiel à leur identification correcte : les rémiges secondaires des jeunes rapaces paraissent enflées, suite au léger retrait des rémiges primaires qui n'ont pas encore atteint leur taille définitive. Ce gonflement central des ailes est aisément visible et donne au bord de fuite de l'aile un aspect en « S » atténué (Photo 1).

Ces deux caractères communs facilitent la reconnaissance des jeunes, parallèlement à leurs plumages respectifs.



PHOTO 1 | Chez les jeunes rapaces, comme cette Bondrée apivore, le bord postérieur de l'aile forme un S car les rémiges primaires sont plus courtes que chez les adultes (Organbidexka, 23.08.2019, © Silvano d'Angelo)

irradié de soleil, *a fortiori* s'il n'est qu'un point. Un ciel moutonné de nuages blancs permet de mieux déceler les oiseaux, même aux altitudes élevées.

EN RÉSUMÉ : VOCABULAIRE DES TYPES DE VOL

Dans un souci de clarté pour la suite, les différentes terminologies appliquées aux vols méritent d'être détaillées :

- « plané » : vol lent utilisé notamment lors de la recherche de nourriture, ailes étendues au maximum pour limiter la perte d'altitude.
- « vol à voile » : vol consistant à se laisser porter au sein des courants ascendants en décrivant des cercles, sans battre des ailes, afin d'acquérir de l'altitude.
- « glissé » : vol plané en lente descente pratiqué entre deux ascendances lors d'un déplacement strictement migratoire.
- « piqué » : vol propre aux rapaces lors de la chasse ou lors de la parade nuptiale ; l'angle de chute est très accentué.
- « battu » : type de vol se caractérisant par des battements d'ailes réguliers, parfois entrecoupés de brefs vols planés.

LES CRIS, UNE AIDE PRÉCIEUSE À L'IDENTIFICATION

Lors du suivi de la migration, les oiseaux, et principalement les passereaux, sont souvent observés dans des conditions difficiles pour l'identification (manque de luminosité, contre-jour, brièveté de l'observation, mise au point des jumelles...) et paraissent alors tout sombres. Dans bien des cas, la reconnaissance des cris de vol fournira un soutien précieux à l'identification. C'est pourquoi, en plus de leur description dans les fiches espèces, un soutien didactique sonore est joint à ce guide :

des enregistrements pour la majorité des espèces qui crient en migration sont disponibles à l'adresse www.aves.be/5623. Ils sont issus de collections personnelles ou du site XenoCanto. La grande majorité a été enregistrée en Belgique, aux Pays-Bas et en France. La sélection s'est principalement basée sur la perception de terrain qu'offre l'enregistrement et, contrairement à ceux que l'on peut souvent trouver sur XenoCanto, ils sont peu ou pas filtrés (le filtrage excessif supprime la perception de terrain). Il est conseillé d'écouter ces enregistrements avec un casque audio.

Les cris, comme les chants, sont utilisés principalement pour communiquer entre congénères, mais aussi entre espèces. Certains sont exclusivement émis en vol, on parlera de « cris de vol ». Chez d'autres espèces, comme le Vanneau huppé par exemple, le cri émis en vol n'est pas différent de celui de contact, utilisé dans d'autres circonstances ; il est appelé « cri en vol ». Par ailleurs, les individus peuvent informer leurs congénères de leur intention de s'envoler (et du fait qu'ils le font) par un cri différent de celui habituellement émis en vol, c'est le « cri d'envol ». Ce dernier type de cri n'est pas abordé dans ce guide. De plus, sauf exceptions, les cris de vol et en vol ne sont pas distingués dans les textes espèces et sont décrits comme *cris en vol*.

Le terme « cri de migration » est souvent utilisé par les observateurs de la migration. Pourtant, il ne devrait être utilisé que pour définir des cris typiques et strictement émis par des oiseaux en migration, comme c'est le cas pour le Pluvier guignard, l'Accenteur mouchet ou encore le Pinson du nord qui émettent un cri en migration différent des cris en vol.

La perception des cris en vol n'est pas toujours aisée sur le terrain. Hormis pour les espèces plus grandes comme les oies ou la Grue cendrée, leur volume sonore est assez faible et requiert la plus grande attention. Il est judicieux d'effectuer le suivi migratoire dans un endroit calme et préservé des bruits d'origine anthropique (routes, lignes de chemin de fer...). La détectabilité des sons varie selon les espèces, d'autant que les cris de fréquence plus haute (sons aigus) portent moins loin que les basses fréquences (sons graves), ce qui influence également la distance d'audition et la perception.

Un autre paramètre est directement lié au choix de la localisation des postes de suivi. En effet, les observateurs recherchent toujours une vue dégagée, par conséquent souvent située dans des endroits venteux. Les rafales altèrent la propagation des sons et modifient leur perception, ce qui risque d'induire des erreurs d'identification.

Un autre phénomène, moins connu, influence également la perception des cris : l'effet Doppler. Celui-ci traduit l'augmentation de la fréquence d'un son lorsque la source sonore se rapproche et sa diminution lorsqu'elle s'éloigne. Un exemple évident est celui du bruit d'un train depuis l'extérieur : le son perçu est plus aigu tandis qu'il se rapproche et devient plus grave lorsqu'il s'éloigne. Un autre exemple est celui du sifflement caractéristique émit par le battement des ailes du Cygne tuberculé, plus aigu lorsqu'il se rapproche et plus grave lorsqu'il s'éloigne. Ce phénomène est perceptible chez les espèces très loquaces en vol, comme les oies, et même chez des espèces plus petites qui crient régulièrement en vol, comme la Bergeronnette printanière.

Pour les raisons expliquées ci-dessus, effectuer des enregistrements de qualité pour des cris en vol est souvent compliqué. Par contre, en réaliser à titre documentaire ou pour l'apprentissage est assez simple et peu coûteux. Le smartphone permet déjà d'enregistrer par exemple une bergeronnette en passage. Pour analyser un son enregistré, un logiciel d'analyse d'enregistrements de sons numériques, comme Audacity, Raven (gratuits sur le web) ou tout autre équivalent, est nécessaire. L'enregistrement en continu d'une séance de suivi de la migration est tout à fait possible mais demande de s'équiper au minimum d'un enregistreur (type TASCAM DR-05 ou ZOOM H-1 en entrée de gamme) qui pourra être couplé aux excellents micros EM 172 (www.micbooster.com/12-primo-microphone-capsules) ou équivalents. En plus de son prix très abordable, grâce à son encombrement réduit, ce micro peut s'installer très facilement soit à la verticale ou dans l'axe de migration sud-ouest, sur une perche posée verticalement.

Enfin, retranscrire un cri est difficile et souvent subjectif, particulièrement avec les traductions par

onomatopées. En plus de l'expérience des auteurs, celles qui sont utilisées dans les fiches espèces sont principalement empruntées au guide *Peterson* (PETERSON *et al.*, 2012). Elles ont été intégralement traduites par Paul Géroutet, qui fut le premier ornithologue à retranscrire les chants et les cris par des onomatopées en accord avec les sonorités françaises.

La reconnaissance des cris en vol est souvent essentielle pour identifier les passereaux en migration et leur pertinence varie selon les groupes et familles. Chez les Turdidés par exemple, les Grives litorne et draine sont assez faciles à identifier alors que les autres espèces ont des cris relativement aigus et courts plus délicats à détecter. Si les cris en vol des bergeronnettes décrites dans ce guide ne posent pas de problème particulier pour l'identification, les cris en vol des pipits sont particulièrement difficiles à reconnaître : ils sont « fins », ressemblent à des sifflements courts, aigus et sont de tonalité parfois très différente au sein d'une même espèce. La hauteur des cris et le faible volume compliquent encore la détection. Cette distinction nécessite une pratique régulière du suivi de la migration. La connaissance du rythme des cris est également une aide précieuse. Pour éviter de s'interroger sur la possibilité d'être confronté à une rareté à chaque pipit entendu, il faut garder en mémoire la phénologie de passage des différentes espèces mais également se souvenir que l'espèce la plus abondante est le Pipit farlouse, suivi du Pipit des arbres ; les autres sont plus rarement, voire exceptionnellement, rencontrés en suivi migratoire.

En migration, les fringilles mélangent souvent cris de contact et cris de vol (par exemple chez le Pinson des arbres : « pink », cri de contact et « yup », cri de vol). Les bruants mélangent également cris de contact et cris de vol. Peu sonores et courts, leur identification demande une certaine expérience. Ce guide ne reprend que les cris les plus fréquents, sans autres détails. Pour davantage d'informations, il est conseillé de se référer aux ouvrages spécialisés.

DESCRIPTION DU CONTENU DES FICHES ESPÈCES

1

2

Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

3

Migrateur diurne et nocturne,
très fréquent, en très grand nombre.

4

228 AVES 56/2-3 - 2019

EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout dans le continent, à l'exception de la péninsule ibérique ; hiverne du sud de la Fennoscandie au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

À la façon des hirondelles, les Étourneaux se regroupent et forment des bandes dès le mois d'août. Les mouvements migratoires sont souvent de mi-septembre à mi-novembre, avec un pic en octobre, une petite partie des individus quittant nos contrées, d'autres viennent s'y installer ; d'autres encore ne font que les survoler.

DESCRIPTION EN VOL

Le vol de ce passereau de taille moyenne est **direct et rapide**, avec des **battements vifs suivis de brefs planés**. Les Étourneaux ne sont jamais solitaires en migration, ils volent en **groupes compacts et ordonnés**, sous la masse efficace des ondulations longues ; ils se déplacent aussi en formations frontales ondoyant sur l'horizon à l'image d'un ruban vibrant dans le ciel.

La silhouette est caractéristique. La **poitrine saillante** et le ventre plat lui confèrent une **allure athlétique**. Les **ailes sont triangulaires** (pointues aux extrémités et larges à la base), la **queue est courte**. Le plumage des adultes est uniformément sombre. Celui des jeunes de l'année est plus contrasté, avec des zones brunes aux ailes ainsi que sur la tête et la poitrine.

RISQUE DE CONFUSION

De loin, les oiseaux volent en formation compacte dans le ciel peuvent être confondus avec de petites grives (musciennes et mauves). L'observation



PHOTO 1 | Notez les ailes pointues et la queue courte (De Hordt, N. 14.03.2018, © Arjan Boeke)



PHOTO 2 | Notez la silhouette typique (De Hordt, N. 09.10.2006, © Arjan Boeke)

attentive de la forme des ailes et surtout de la queue courte permet d'éliminer rapidement cette éventualité.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET

Les Étourneaux voyagent en groupes microscopiques de plusieurs dizaines d'individus.

DETECTABILITÉ

Il est facile de rater les premières troupes migratrices de la journée car les Étourneaux volent en rase-mottes la plupart du temps, suivant le relief du sol.

ASTUCES

Il est important de faire la différence entre les Étourneaux migrateurs et ceux qui quittent leur

territoire. Il est donc vivement conseillé de s'informer préalablement de la présence ou non de ces lieux de rassemblement en amont du poste d'observation dans l'axe de migration.

CRIS

Alors qu'il est d'ordinaire très bavard, l'Étourneau sansonnet est assez silencieux lors des déplacements migratoires. Il peut toutefois émettre un « chérré » rauque, bref et bourdonnant.

Yves Dujour

1 Pictogramme cri

Ce symbole indique au lecteur que des enregistrements sont disponibles en ligne, comme matériel didactique complémentaire. Tous ceux-ci sont accessibles sous forme de liste dans l'ordre des espèces à l'adresse www.aves.be/5623.

2 Nom de l'espèce

La revue Aves suit la nomenclature et l'ordre phylogénétique de BirdLife (HBW and BirdLife International (2018) : Handbook of the Birds of the World and BirdLife International digital checklist of the birds of the world. Version 3. Disponible via le lien : datazone.birdlife.org/userfiles/file/Species/Taxonomy/HBW).

3 Statut migratoire en Wallonie

Trois types d'informations, séparées de virgules, permettent en quelques mots de cerner les circonstances du passage de l'espèce en Wallonie. En principe, elles reposent sur les catégories strictes décrites ci-après ; elles sont parfois nuancées lorsque l'espèce constitue un cas particulier.

La première information précise les périodes de la journée (ou de la nuit) privilégiées pour migrer. Elle se base sur les données issues du portail trekellen.org, sur l'avis de bagueurs (en particulier A. Burnel, que nous remercions chaleureusement pour ses nombreuses suggestions), sur les descriptions données par DEMARET & RAPPE (1964), ainsi que sur l'expérience des auteurs.

La fréquence de l'espèce en Wallonie en migration postnuptiale est ensuite précisée. Cet indicateur est issu des données wallonnes encodées sur le portail trektellen.org entre 2009 et 2018 pour des relevés de terrain de 2 h au moins. Cinq catégories ont été établies sur base de la proportion de ces relevés au cours desquels l'espèce a été observée :

- Très fréquent > 50 %
- Fréquent 25-50 %
- Peu fréquent 10-25 %
- Rare 1-10 %
- Très rare < 1 %

La troisième information donne une indication de l'abondance de chaque espèce au cours des suivis de la migration. Pour ce faire, les données wallonnes encodées sur le portail trektellen.org entre 2009 et 2018 ont également été utilisées (tous relevés associés à une durée confondus). La période considérée est comprise entre les semaines 33 et 45 incluses (soit de mi-août à mi-novembre), les données avant et après étant nettement insuffisantes (Figure 1).

Pour chaque espèce, la somme des migrateurs comptés par semaine a été divisée par le nombre total d'heures de suivis pendant la semaine correspondante. Cela donne une moyenne hebdomadaire du flux du passage (exprimé en nombre d'oiseaux par heure) pour chaque espèce (ces chiffres sont présentés graphiquement pour chaque espèce – voir « graphique des abondances par semaine »). Pour rendre compte de l'abondance totale d'une espèce sur toute une saison, ces moyennes hebdomadaires ont été sommées. En fonction de cette somme, les catégories d'abondance suivantes ont été définies :

- En très grand nombre > 500 individus
- En grand nombre 101 à 500 ind.
- En nombre moyen 21 à 100 ind.
- En petit nombre 6 à 20 ind.
- En très petit nombre ≤ 5 ind.

Concrètement, cette valeur d'abondance est donc indicative du nombre total d'individus qu'on pourrait observer sur une saison entière de migration, si on consacrait une heure par semaine à l'observation de la migration.

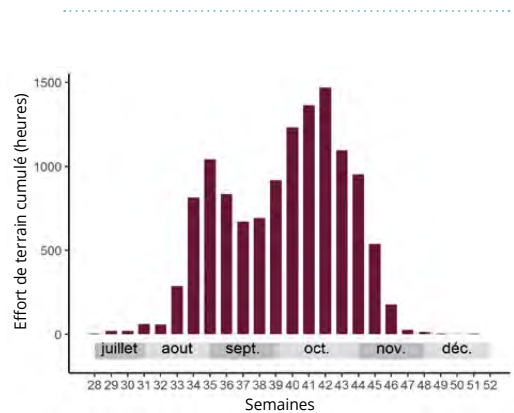


FIGURE 1 | Durées cumulées (en heure, par semaine) des suivis migratoires effectués en Wallonie entre 2009 et 2018 et encodés sur le portail trektellen.org. La pression d'observation est très faible avant la 33^e et après la 45^e semaine. Les observateurs sont d'ailleurs encouragés à élargir la période de suivi ; les informations collectées dès mi-juillet et après mi-novembre aideraient grandement à connaître la phénologie complète du passage de nombreuses espèces.

4 Graphique des abondances par semaine

Les données de base sont les mêmes que celles utilisées pour l'indicateur d'abondance décrit au point précédent : données encodées sur trektellen.org entre la mi-août et la mi-novembre entre 2009 et 2018. Par souci de clarté, l'axe des ordonnées présente les nombres d'individus par 4 heures, ce qui donne une idée de ce que l'on peut espérer observer au cours d'une matinée de suivi. Cette figure tient donc également compte de la pression d'observation. Elle ne prend en compte que les données incluses dans la période de migration de l'espèce (une espèce dont le passage est concentré sur une ou deux semaines n'est pas impactée par la pression d'observation au cours du reste de la période).

5 En Europe

Ce bref paragraphe donne une idée des mouvements globaux de l'espèce à l'échelle européenne. La première indication donne le statut migrateur ou migrateur partiel (avec les nuances que nécessitent certaines espèces). Les aires de nidification et d'hivernage en Europe sont ensuite décrites en quelques mots. Ce descriptif sommaire se base sur les cartes publiées par HBW Alive. L'objectif est simplement de donner un sens aux mouvements observés ; pour toute information plus détaillée sur les aires de répartition, le lecteur se référera à d'autres sources.

6 Phénologie

La phénologie décrite dans ce paragraphe ne se base pas uniquement sur les graphes décrits au point 4, mais également sur l'expérience des auteurs ainsi que sur les informations encodées sur le portail trekellen.org pour l'ensemble de la Belgique lorsque les données wallonnes font défaut.

7 Description en vol

Pour rédiger ce paragraphe, les auteurs se sont référés à la littérature citée en fin de volume, mais aussi sur leur expérience personnelle. Les éléments les plus déterminants sont notés en gras afin que le lecteur puisse rapidement glaner les informations essentielles. Un canevas relativement strict a été suivi afin de garder la cohérence entre les fiches ; les détails suivants sont présentés dans l'ordre :

- Taille
- Type de vol
- Silhouette
- Plumage
- Différence entre sexes et âges (le cas échéant)

8 Risque de confusion

Ce paragraphe a pour objectif d'attirer l'attention du lecteur sur les difficultés de déterminer avec certitude l'espèce décrite. En vol, et a fortiori en

migration alors que les oiseaux passent rapidement, cette identification implique évidemment de connaître les autres espèces dont l'allure est proche. Ce point comprend parfois certaines redondances (jugées utiles) avec le point « description en vol ».

9 Taille des groupes en général et mixité

Ce point indique la tendance grégaire ou non des espèces et leur propension à se mêler à d'autres espèces pour migrer.

10 Détectabilité

Il s'agit ici de préciser les conditions d'observation nécessaires à une identification correcte.

11 Astuces

Ce point facultatif inclut les remarques particulières issues de l'expérience de terrain des auteurs.

12 Cris

En plus du support didactique sonore sous forme d'enregistrements disponibles à l'adresse www.aves.be/5623, un point particulier est dédié à la description des cris émis au cours de la migration (voir également chapitre introductif consacré aux cris).

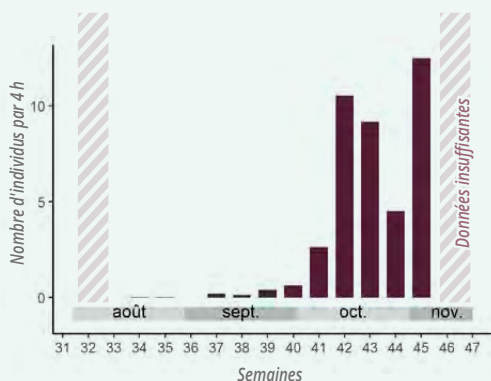
13 Illustrations photos

La sélection des illustrations s'est orientée sur les oiseaux en vol et, souvent, sur la mise en évidence de critères d'identification particuliers. Ainsi, l'aspect qualitatif a parfois été reporté au second plan au profit du point de vue didactique.

Oie cendrée

Anser anser

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en nombre moyen



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans le nord et l'est du continent, souvent à proximité de zones humides. Populations férales nicheuses fréquentes. Les zones d'hivernage s'étendent depuis les îles Britanniques jusqu'au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

La migration, qui s'amorce courant septembre, devient plus intense dans la seconde moitié du mois d'octobre. Le passage au-dessus de nos contrées est néanmoins dépendant des conditions météorologiques plus au nord. C'est ainsi que d'autres vagues plus ou moins importantes peuvent se dérouler durant le mois de novembre.

Le passage de ces oies, plus important dans l'ouest de la Wallonie, se déroule aussi bien la nuit que le jour. En journée, elles passent de préférence la matinée; il est rare que les vols migratoires se prolongent dans l'après-midi sauf lors de bonnes conditions de vol et lorsque les oiseaux sont poussés par le froid. Le soir, la migration peut reprendre mais l'observateur restera attentif à la direction prise par les oiseaux pour être certain qu'il ne s'agisse pas d'individus regagnant leurs dortoirs.

DESCRIPTION EN VOL

Lors de bonnes conditions d'observation, c'est probablement l'oie la plus facile à identifier en vol. Elle est la **plus grande** et la **plus massive** des oies « grises ». Elle pratique **un vol battu et direct**; le **mouvement** des ailes est **ample, régulier et puissant**. Le **bec** et la **tête** sont **forts**, le **cou** est **long** et **épais** mais la grosse tête peut donner l'illusion qu'il est resserré en son centre. Il n'y a **pas de contraste de couleur entre la tête et le cou**.

Les **ailes** sont probablement le meilleur critère d'identification. Elles **sont larges et très contrastées**. Les **couvertures sus-alaires sont gris clair et contrastent avec le reste de l'aile et le corps**. Le **dessous de l'aile est typiquement bicolore** avec d'une part, les **couvertures sous-alaires** également de couleur **gris très clair, pouvant paraître blanchâtre** par lumière vive et, d'autre part, les **rémyges foncées** (toutes les autres oies grises ont le dessous des ailes uniformément sombre).

Quelquefois visible lorsque les oiseaux sont à basse altitude, la queue est très pâle avec une barre caudale étroite et un croupion blanc.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec une autre oie « grise », l'Oie à bec court, chez qui le dessus de l'aile est également gris. Plus petite et compacte, elle a le cou court et les ailes plus étroites. La tête est foncée et contraste avec le reste du corps. L'avant de l'aile est gris mais pas aussi clair que chez la Cendrée. De plus, le dessous des ailes est uniformément sombre. Bien que très abondante en hiver dans les polders, cette oie est rare à l'intérieur des terres.

L'Oie rieuse est plus petite également avec une tête et un bec plus petits. Les ailes paraissent

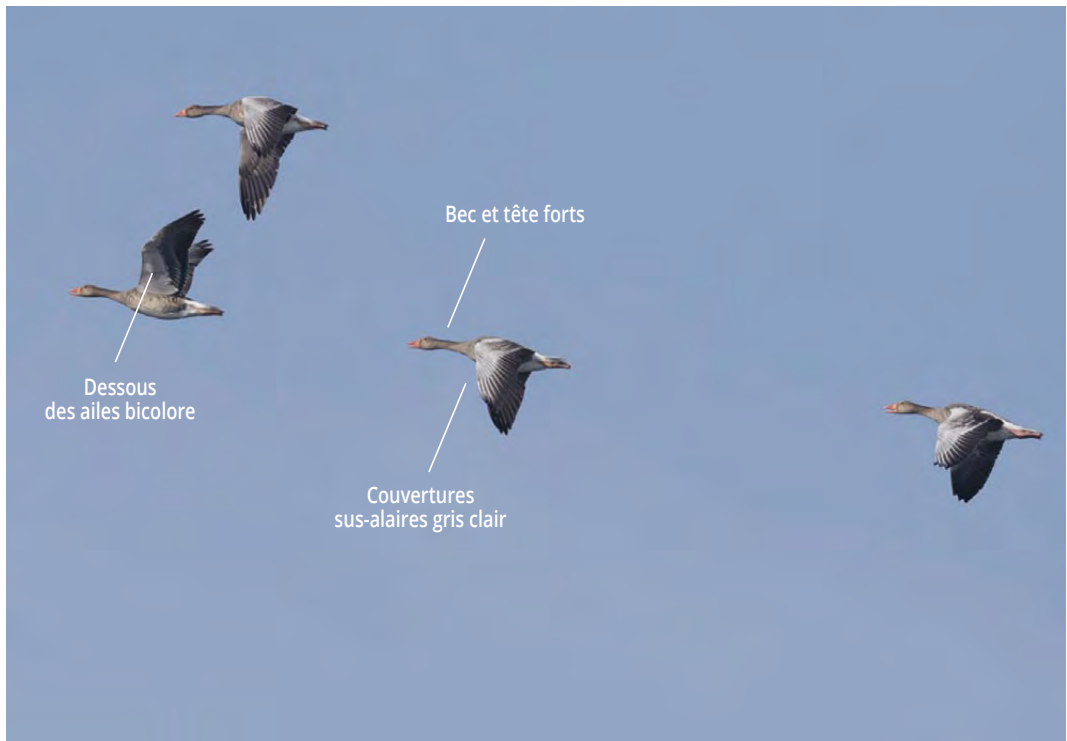


PHOTO 1 | Notez le dessous des ailes bicolore et les couvertures sus-alaires gris clair (Helgoland, All., 10.2015, © Marc Paquay)

uniformément sombres, surtout de dessous. Les adultes présentent des barres sombres sur le ventre.

De loin, les oies peuvent être confondues avec des Grands Cormorans. Le vol battu ample et sans plané, la queue courte et les cacardements les en distinguent. De plus, les vols d'oies sont directs alors que ceux des cormorans sont plus « *balancés* » avec des mouvements hauts et bas ainsi que des changements de position fréquents dans le groupe.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les oies migrent en groupes constitués en moyenne d'une dizaine d'oiseaux. Le vol s'organise en formation en chevron ou en ligne oblique ce qui leur permet d'économiser de l'énergie et de parcourir ainsi de plus longues distances.

Les Oies cendrées effectuent le plus souvent les vols migratoires en troupes monospécifiques mais il n'est pas rare que d'autres oies se joignent à elles. L'observateur sera attentif aux individus paraissant plus petits et à la fréquence des battements d'ailes.

DÉTECTABILITÉ

La taille des oiseaux, le nombre et la forme des groupes en vol permettent une détection à plusieurs kilomètres avec des jumelles. Par ciel dégagé et vent léger d'est ou de nord-est, les oies peuvent voler à très haute altitude et être ainsi peu ou pas détectables par les observateurs.

ASTUCES

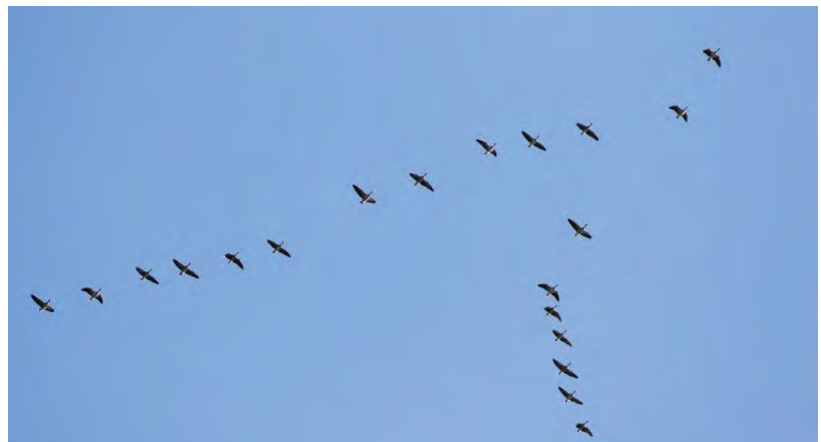
La zone claire très étendue sur le bord d'attaque des ailes ainsi que le dessous bicolore sont typiques.

CRIS

Les cris de vol typiques sont des séries de cacardements sonores qui rappellent ceux de l'Oie domestique : « *gah-onk-onk* » nasillard. Ils sont émis tout au long du vol, surtout en passage nocturne. Ils permettent une identification immédiate et sûre.

Vincent Dufour

PHOTO 2 | Formation en V (Flémalle, 30.10.2017, © Charly Farinelle)



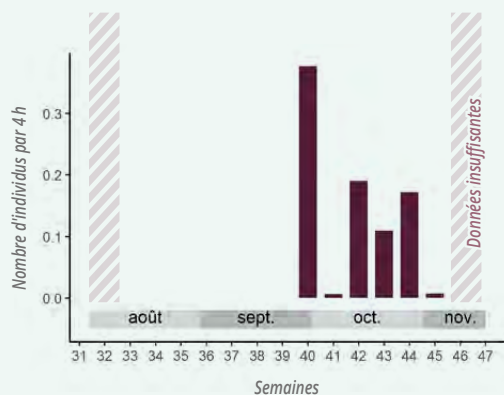
Oie rieuse

Anser albifrons

Migrateur diurne et nocturne,
rare, en très petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migratrice, non nicheuse. Des oiseaux en provenance du nord de la Russie et de l'Asie hivernent très localement dans le nord et l'est de l'Europe continentale.

PHÉNOLOGIE

Des troupes d'Oies rieuses s'observent en formations bien régulières dès fin septembre. La migration est plus marquée au mois d'octobre. Comme noté pour l'Oie cendrée, le passage est néanmoins dépendant des conditions météorologiques plus au nord, donnant lieu à d'éventuelles autres vagues plus ou moins importantes jusqu'au mois de décembre.

Le passage des oies se déroule aussi bien de nuit que de jour. Durant la journée, elles migrent de préférence en matinée et il est rare que les vols migratoires se prolongent dans l'après-midi.

DESCRIPTION EN VOL

Oie « grise » bien proportionnée. Elle migre en vol battu et direct; le mouvement des ailes est ample, régulier et puissant. Les formations s'organisent en chevron ou en ligne oblique assez compacte, ce qui permet d'économiser l'énergie et de parcourir de plus longues distances.

La tête, d'aspect anguleux, est de même teinte que le cou et la poitrine. Le bec est relativement petit, le blanc autour de la base chez les adultes n'est visible qu'à faible distance. Le cou n'est pas très long. **L'avant de l'aile est gris terne,** contrastant très peu avec le reste qui est brun **sombre** (dessus et dessous). Le bas-ventre est clair et la queue partiellement sombre dessus. Lors de bonnes conditions d'observation et **à distance**



PHOTO 1 | Notez le dessous des ailes plus sombre (assez uniforme) et les couvertures sus-alaires gris moyen. Les barres ventrales noires et le blanc à la base du bec (visible à faible distance) indiquent qu'il s'agit d'adultes (Ophoven, 11.02.2012, © Jean-Marie Poncelet)

raisonnable, le critère du **corps barré de noir** chez les adultes est **nettement visible**. Il est **absent chez les jeunes oiseaux** qui pourraient être confondus avec une autre espèce. L'observateur devra donc **être attentif aux proportions de l'oiseau**.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec les autres oies et, à grande distance, avec les Grands Cormorans. À faible distance, la confusion avec l'Oie cendrée est peu probable, cette dernière étant plus massive avec des ailes bicolores.

L'Oie des moissons de la Toundra, non traitée dans cet ouvrage, pourrait être confondue avec

des jeunes Rieuses. Elle s'en distingue par une tête moins anguleuse et plus sombre, contrastant avec la poitrine.

Enfin, la très rare Oie naine, difficilement différenciable, est plus compacte avec un cou plus court.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les oies migrent en groupes composés de plusieurs dizaines d'individus. En Wallonie, les troupes peuvent atteindre 80 individus.

Elles effectuent le plus souvent les vols migratoires en troupes monospécifiques, mais il n'est pas rare que d'autres se joignent à elles, notamment des Oies des moissons.

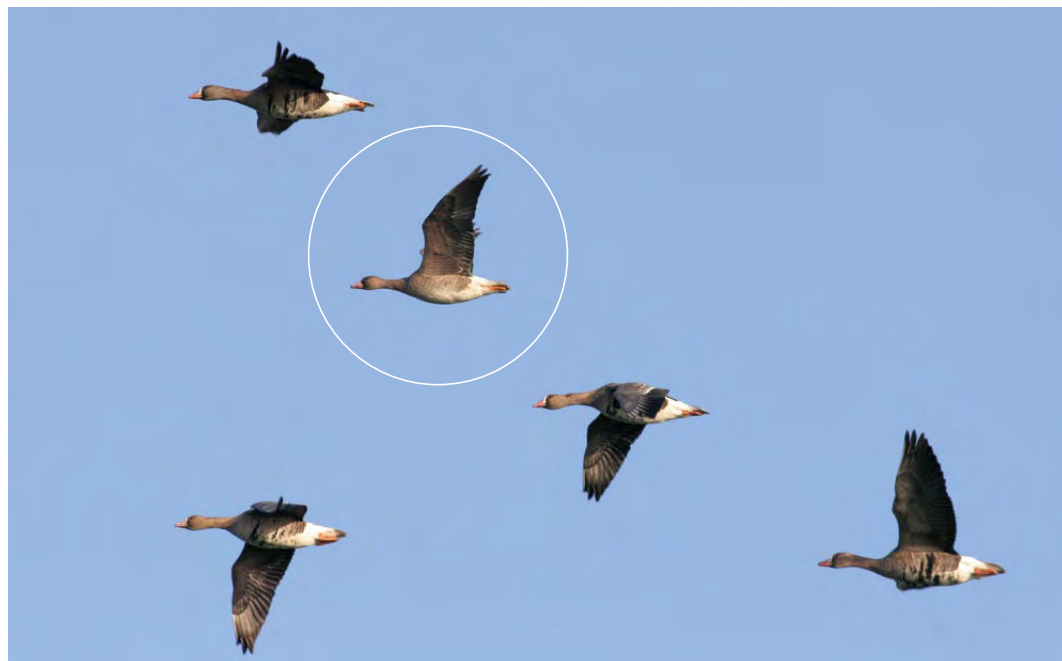


PHOTO 2 | Jeune Oie rieuse pouvant être confondue avec l'Oie des moissons. L'absence de contraste entre la tête, plus sombre, et le cou ainsi que la poitrine plus clairs l'en distingue (De Horde, NI, 18.12.2011, © Arjan Boele)

DÉTECTABILITÉ

La taille des oiseaux, le nombre et la forme des groupes en vol permettent de détecter des oies jusqu'à moyenne distance avec des jumelles. Une détermination spécifique ne peut s'effectuer qu'à faible distance.

Par ciel dégagé et vent léger d'est ou de nord-est, les oies peuvent voler à très haute altitude et être ainsi moins repérables.

ASTUCES

Le ventre barré de noir chez les adultes permet une identification rapide à courte distance. Les cris sont également caractéristiques.

CRIS

Les cris de vol typiques sont plus aigus, moins nasillards et plus « mélodieux » que ceux de l'Oie cendrée. Bisyllabiques voire trissyllabiques « *kiou-iou* », « *kiou-iou-iou* », ils sont émis aussi bien de jour que de nuit.

Vincent Dufour



PHOTO 3 | De loin, le ventre barré des adultes aide grandement à l'identification (De Horde, NI, 25.02.2019, © Arjan Boele)

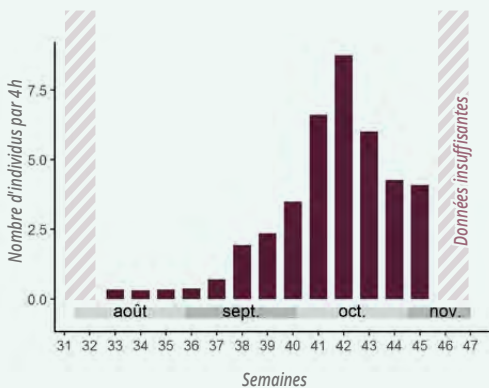


PHOTO 4 | Quatre Oies de la Toundra (dessus) et cinq Oies rieuses (trois dessous et deux devant) pour comparaison (De Horde, NI, 28.12.2014, © Arjan Boele)

Pigeon colombin

Columba oenas

Migrateur diurne, fréquent, en nombre moyen



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche presque partout, à l'exception de l'extrême nord du continent. Les populations sont migratrices dans l'est et le nord de l'Europe, elles sont sédentaires ailleurs.

PHÉNOLOGIE

La migration débute timidement dès août, bien avant celle du Ramier. À cette époque, les oiseaux passent en groupes monospécifiques. Les mouvements s'intensifient en septembre. Ils culminent en octobre, tout comme chez le Ramier. La comparaison des graphes respectifs de ces deux espèces montre nettement ce décalage temporel dans le démarrage du passage ; les plus grands nombres étant néanmoins observés ensemble.

Lors du pic d'octobre, les Colombins s'observent dès le lever du jour en compagnie des Ramiers. Le flux culmine en milieu de matinée mais se poursuit toute la journée.

DESCRIPTION EN VOL

La silhouette est **plus svelte et plus compacte** que celle du Ramier. C'est ce critère en particulier qui permet de détecter les Colombins dans les groupes mixtes de pigeons. De taille moyenne, cette espèce a un **vol assez léger et rapide**, du fait d'**ailes assez étroites** dont les battements sont énergiques. Le plumage est gris bleu, sans tache blanche marquée. Les **ailes** sont caractérisées par une teinte **grise contrastant avec le noir des rémiges**. Les franges plus claires des grandes couvertures et des couvertures primaires impriment une **bande gris clair** qui tranche **au centre de l'aile**.

RISQUE DE CONFUSION

Lors des passages en groupes monospécifiques, la confusion est possible avec certains Pigeons domestiques dont la forme et la taille sont comparables. La grande variabilité du plumage, le croupion blanc, les battements d'ailes rapides et réguliers les en distinguent.

Il peut aussi être confondu avec le Ramier. Le vol du Colombin est cependant plus léger et plus rapide ; de plus, il s'en distingue aisément

par l'absence de bande alaire blanche transversale (en forme d'épaulettes) dans le plumage.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'avant-garde des migrateurs est le plus souvent composée de petits groupes de 10-30 oiseaux. Plus tard, dans les bandes de Ramiers, il ne s'agit que de quelques oiseaux par bande mais ce phénomène est régulier.



PHOTO 1 | Notez l'allure plus svelte, la silhouette plus compacte et l'absence de marques blanches qui distinguent le Pigeon colombin du Ramier (© Marc Paquay)

DÉTECTABILITÉ

La distinction des Colombins dans les vols de Ramiers ne peut se faire que par comparaison à une distance moyenne. Par contre, les groupes monospécifiques peuvent être détectés de plus loin, du fait d'un aspect global différent.

ASTUCES

Dans les bandes de Ramiers, les Colombins sont

souvent placés en avant et en dessous (position excentrée dans le groupe), sans doute à cause de leur plus grande rapidité mais d'une moindre puissance de vol. La phénologie de passage, d'abord en petits groupes monospécifiques puis mêlés aux bandes de Ramiers, est assez typique et particulière.

CRIS

Silencieux en migration.

Marc Paquay



PHOTO 2 | Pigeons ramiers et colombins pour comparaison (© René Dumoulin)

Pigeon ramier

Columba palumbus

Migrateur diurne, très fréquent, en très grand nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche presque partout à l'exception de l'extrême nord-est du continent. Les populations sont migratrices dans l'est et le nord, elles sont sédentaires ailleurs.

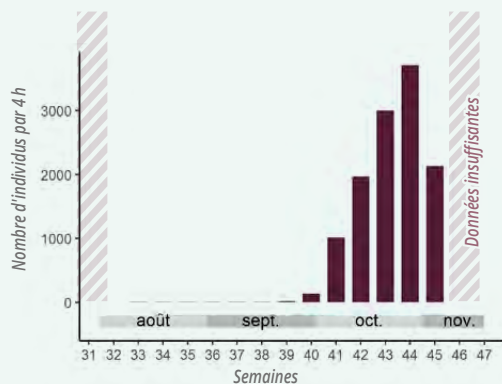
PHÉNOLOGIE

Les Ramiers qui passent en grands nombres au-dessus de nos régions constituent un phénomène impressionnant de la migration d'automne. Les premiers mouvements, très faibles, sont notés à partir de fin août, ainsi qu'en septembre. C'est en octobre que le gros du passage s'opère, particulièrement durant les deuxième et troisième décades. Souvent, le flux se concentre à peine sur quelques jours (autour des 20-25 octobre dans nos régions). Ensuite, la migration se poursuit en faible intensité durant tout le mois de novembre. Toutefois, cette phénologie semble devenir progressivement plus précoce, probablement à la suite des changements climatiques.

Les mouvements ont lieu dès le lever du jour, puis principalement en milieu de matinée. Ils se poursuivent parfois durant toute la journée lors du pic de passage.

DESCRIPTION EN VOL

L'allure générale est assez **massive** et la taille un peu supérieure à celle du Pigeon domestique. Le vol battu est bien synchronisé en groupe. Ces **bandes compactes** ont un **aspect typique**, reconnaissable de loin. L'aile est large à la base, ce qui donne à la main un aspect pointu. Les « **épaulettes** » **blanches sur le dessus des ailes** sont caractéristiques (elles sont un peu moins contrastées chez les jeunes). Les taches blanches aux côtés du cou, bien marquées



chez les adultes, sont absentes chez les jeunes. La coloration «*vieux rose*» de la poitrine des adultes est visible à courte distance.

RISQUE DE CONFUSION

En migration, les risques de confusion ne sont possibles qu'avec des Pigeons domestiques ou colombins (assez fréquemment mélangés dans les bandes de Ramiers). Les Pigeons domestiques, qui font dans certaines régions l'objet de nombreux lâchers en groupe, ont des ailes étroites, un croupion blanc bien marqué et un vol plus direct. Les Colombins sont plus petits, plus sveltes

et sans aucune marque claire dans l'aile ni dans le cou. De plus, la direction de vol des Pigeons domestiques est généralement contraire à l'axe de la migration, les lâchers de concours s'effectuant dans le sens des vents dominants (sud-ouest).

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La taille des groupes varie énormément! En tout début de période, certains Ramiers passent seuls ou par deux-trois. Au fur et à mesure de l'avancement de la saison, les bandes deviennent plus denses. Au cœur du passage, elles peuvent compter plusieurs milliers d'exemplaires.



PHOTO 1 | Une « boule » typique de Pigeons ramiers en migration (© Didier Vieuxtemps)



PHOTO 2 |
Les épaulettes
blanches sur
le dessus des
ailes sont dé-
terminantes
(© René
Dumoulin)



PHOTO 3 | Les groupes de Ramiers sont compacts. Leur taille varie de quelques dizaines d'individus à plusieurs milliers au cœur du passage (© René Dumoulin)

DÉTECTABILITÉ

Les nuées de Ramiers sont généralement détectées à grande distance si on inspecte l'horizon aux jumelles ou avec une longue-vue. Les grands groupes, en forme typique de grosse boule, sont repérés à 15-20 km dans de bonnes conditions.

ASTUCES

Lors des pics de passage, il est nécessaire d'être à plusieurs observateurs pour le comptage. La taille d'un groupe s'évalue en reportant une portion (une dizaine d'individus, une centaine ou plus, selon les cas) autant de fois que néces-

saire sur l'ensemble. La comparaison simultanée des estimations entre observateurs permet de confirmer les chiffres.

CRIS

Absolument silencieux mais le bruissement caractéristique des ailes d'une bande de Ramiers est remarquable.

Marc Paquay

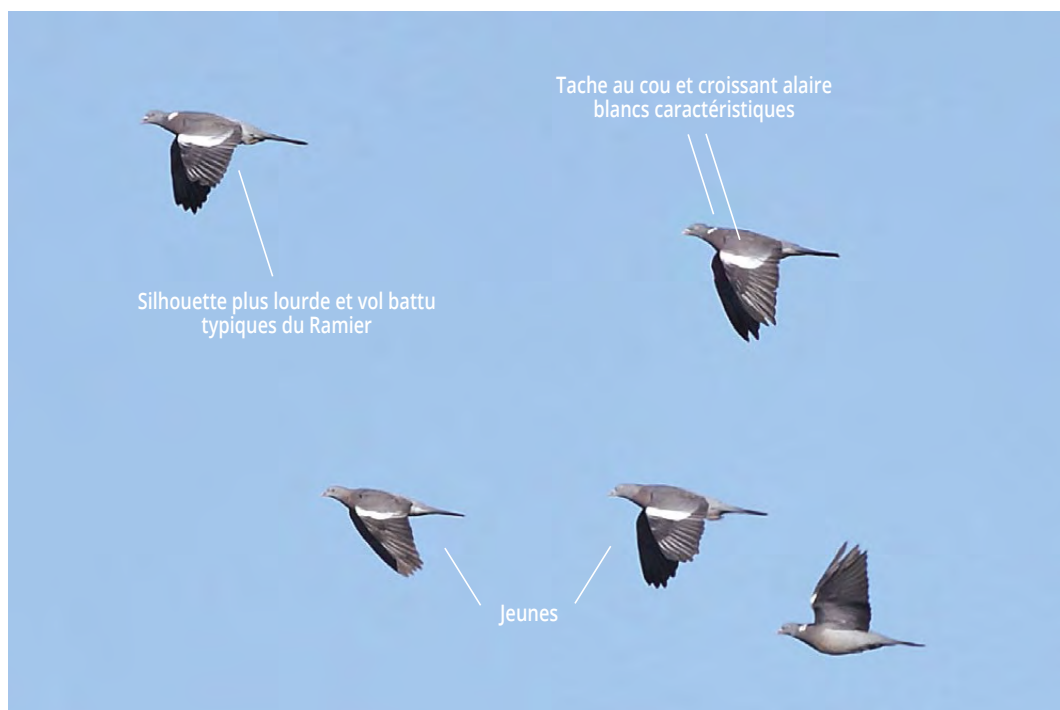


PHOTO 4 | Les jeunes se reconnaissent par l'absence de tache blanche au cou (© Marc Paquay)

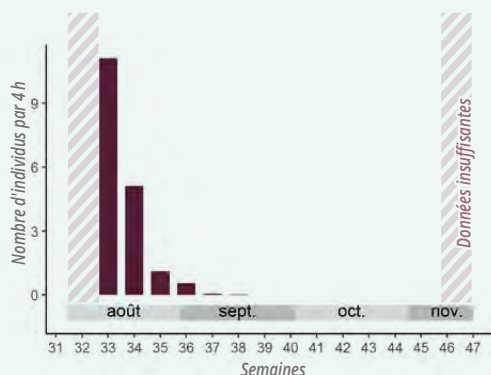
Martinet noir

Apus apus

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en petit nombre



© Nicole Joly



EN EUROPE

Migrateur. Niche partout à l'exception de l'extrême nord du continent. Hiverné en Afrique subéquatoriale.

PHÉNOLOGIE

Insectivore strict, le Martinet noir est l'une des premières espèces à quitter nos régions pour rejoindre ses zones d'hivernage. Des passages importants ont lieu à partir de mi-juillet ; ils sont peu remarquables car les suivis migratoires sont rares en cette période. Le mouvement se poursuit en août. Il diminue ensuite très rapidement en intensité, la plupart des oiseaux étant déjà passés à la fin de ce mois. De rares retardataires s'observent jusqu'en dernière décennie de septembre, guère au-delà.

DESCRIPTION EN VOL

L'envergure est bien supérieure à celle de l'Hirondelle rustique mais la finesse de la silhouette ne permet pas toujours d'appréhender ce critère. Le vol est direct et rapide, avec des battements amples et énergiques, alternant avec de courtes périodes de vol plané. **De longues ailes en forme de faucilles**, ainsi qu'une **queue proportionnellement très courte, effilée et échan-crée** lui confèrent une silhouette caractéristique. Le plumage **uniformément sombre** ne laisse place à aucun dimorphisme sexuel.

RISQUE DE CONFUSION

À grande distance, il pourrait être confondu avec les hirondelles, davantage avec la Rustique. Les ailes très effilées et le vol typique du Martinet noir mettent vite un terme à cette très hypothétique méprise.



PHOTO 1 | Martinets noirs en altitude (Remouchamps, 13.05.2011, © JM Poncelet)



PHOTO 2 | Hirondelle rustique (au-dessus) et Martinet noir (en dessous) pour comparaison. On distingue les filets de la queue de l'hirondelle (De Horde, NI, 30.08.2015, © Arjan Boele)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'allure de vol est bien trop élevée et rapide pour que d'autres espèces puissent se mêler à des Martinets en migration active. Les groupes peuvent se composer de plusieurs dizaines d'oiseaux.

DÉTECTABILITÉ

Cette espèce migre souvent très haut et peut passer facilement inaperçue. La silhouette typique peut être détectée et identifiée d'assez loin.

ASTUCES

De belles journées ensoleillées permettent un passage en hauteur dans un ciel bleu, à la limite parfois de la visibilité. Il faut alors être attentif à bien scruter le ciel et à prêter l'oreille au moindre cri. Un martinet observé en octobre pourrait être le très rare Martinet pâle. À cette époque, il est donc utile de détailler son observation.

CRIS

Le « *sriiirr* » typique, strident et perçant, peut être ponctuellement entendu.

Philippe Jenard & Alain Malengreau

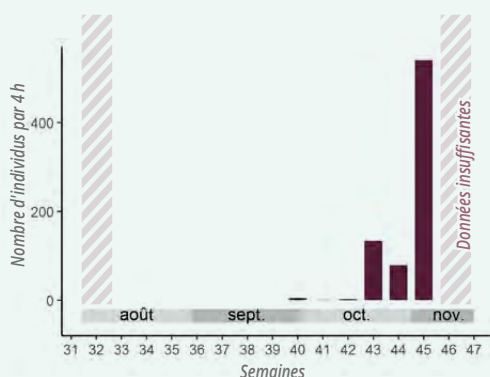
Grue cendrée

Grus grus

Migrateur diurne et nocturne dont le passage en très grand nombre (surtout en Haute Belgique) est concentré sur quelques jours seulement



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur. Niche en Scandinavie et dans l'extrême nord-est du continent. Hiverné dans le sud-ouest de l'Espagne et le nord du Maghreb, quelques sites d'hivernage se développent en France.

PHÉNOLOGIE

Équidistant entre l'île de Rügen en Allemagne et le Lac du Der en France, notre pays est survolé par les oiseaux reliant ces sites de halte majeurs, principalement de l'est au sud de la Wallonie. Des facteurs météorologiques peuvent toutefois déplacer le passage plus à l'ouest.

De rares individus entament la migration dès fin septembre mais il faut attendre plusieurs semaines pour que le flux migratoire prenne forme et s'intensifie. Après un pic en première décennie de novembre, le passage ralentit ou s'estompe selon l'importance des vagues qui se sont déjà succédé.

DESCRIPTION EN VOL

De **taille imposante** et pourvue de muscles puissants adaptés au vol battu, la Grue cendrée utilise aussi les **ascendances thermiques**. Dans ce cas, tous les membres d'un groupe cerclent côte à côte, en un ballet synchronisé. Après avoir atteint une altitude suffisante, sans effort et rapidement, ils entament une longue glissade vers la colonne d'air chaud suivante. Habituellement **disposée en chevrons, simples ou doubles**, leur formation de vol peut aussi s'étirer en une **ligne droite ondulante, en arcs, voire en motifs variés qui combinent l'ensemble**. Les permutations entre oiseaux de tête et de queue sont régulières. En vol, on distingue nettement **les ailes larges et longues**, le **cou élancé tendu bien droit et les**



PHOTO 1 | L'intensité du passage en Wallonie varie selon la localisation du site de suivi. Il est notamment plus important dans l'est de la région (© Marc Paquay)

pattes qui dépassent nettement. Le plumage est **gris ardoise uniforme**, sauf les rémiges, la partie antérieure du cou et les rectrices qui sont noires. À distance raisonnable, les motifs de la tête permettent de distinguer les adultes des jeunes. À la caroncule rouge du sommet du crâne et au large plumet blanc qui s'étire chez l'adulte vers l'arrière à partir de l'œil, les juvéniles opposent une tête châtain clair, tirant parfois sur le roux, pâle et sans aucun contraste. Ils sont encadrés par leurs parents lors de leur premier voyage vers le sud.

RISQUE DE CONFUSION

La seule méprise possible, uniquement à grande distance et/ou par un éclairage défavorable, pourrait survenir avec des cigognes qui pra-

tiquent le vol plané avec la même dextérité. La Grue cendrée est toutefois légèrement plus grande et son plumage gris ardoise la démarque de celui, plus sombre, de la Cigogne noire et, plus nettement encore, de celui contrasté et lumineux de la Cigogne blanche. Contrairement à ces dernières qui peuvent parfois les laisser pendre, la Grue maintient cou et pattes à l'horizontale dans le prolongement linéaire du corps. Excepté pour le juvénile de la Noire, les pattes et le bec plus imposant des deux cigognes sont rouge écarlate.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La Grue cendrée migre le plus souvent en groupes monospécifiques de quelques individus à plusieurs centaines.

DÉTECTABILITÉ

Migrateur imposant, rarement muet, voyageant en troupes parfois considérables, tout concourt à ce qu'il puisse être aisément contacté et identifié à très grande distance.

ASTUCES

Un ciel pâle, voilé ou nuageux, met davantage en évidence les points de leur silhouette lorsque les oiseaux prennent de la hauteur. Au contraire, un ciel serein, bleu et ensoleillé, contrecarre davantage ce type de repérage.

CRIS

De jour comme de nuit, la Grue cendrée signale son passage par d'incessants coups de trompette « *krrooh* », émis isolément ou de concert entre voyageurs d'un même groupe.

À courte distance, le sifflement plaintif du jeune peut être perçu, malgré le tintamarre des adultes.

Philippe Jenard



PHOTO 2 | Silhouettes typiques dans une formation en chevron (26.10.2006, © René Dumoulin)



PHOTO 3 | Groupe de Grues cendrées en bande compacte (08.03.2014, © René Dumoulin)



PHOTO 4 | Formation en ligne ondulante (© René Dumoulin)

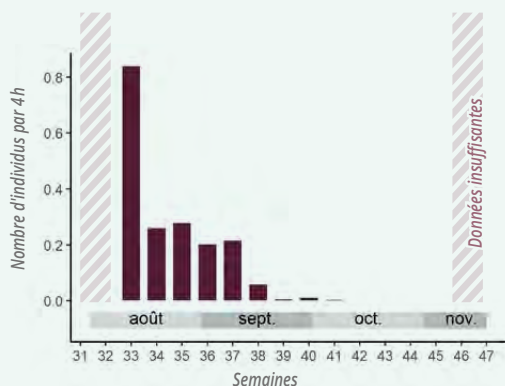
Cigogne noire

Ciconia nigra

Migrateur diurne, rare (nicheur réapparue en Wallonie après extinction régionale), en très petit nombre



© J.-M. Ponclet



EN EUROPE

Migrateur. Niche de façon localisée dans le centre et l'est du continent ; une petite population est sédentaire dans le sud-ouest de l'Espagne. Hiverné en Afrique subsaharienne et du sud.

PHÉNOLOGIE

Le mois d'août marque le démarrage du passage. Faible au départ, il augmente assez vite pour atteindre son maximum vers mi-août. Au-delà, les mouvements se stabilisent à un niveau bien moindre durant un bon mois, puis s'estompent progressivement jusque mi-octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Excellent voilier, ce grand échassier recherche les ascendances thermiques ; le vol battu en migration est exceptionnel et lié à de mauvaises conditions de vol.

Les adultes, qui ne présentent pas de dimorphisme sexuel, sont très contrastés : **noir dessus, blanc dessous**. Ainsi, poitrine, aisselles, ventre et sous-caudales d'un blanc immaculé ressortent nettement du plumage noir brillant sur lequel peuvent poindre des nuances de brun, ainsi que des reflets vert violacé, selon l'angle d'incidence de la lumière. Le **bec** et les **pattes** sont **rouge écarlate**.

Les **juvéniles** sont **plus ternes**. Le marquage blanc sur leur face inférieure est plus ou moins identique à celui des adultes, mais leur plumage mat est globalement plus brun que noir, avec une irisation moindre. Le bec et les pattes gris verdâtre sont la caractéristique préférentielle pour les distinguer.



PHOTO 1 | Notez le rouge écarlate du bec et des pattes de l'adulte (Paradis, 11.09.2009, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Silhouettes à distance, notez le bec nettement incliné (De Horde, NI, 31.7.2016, © Arjan Boele)

RISQUE DE CONFUSION

La Cigogne blanche, dont la silhouette est similaire, est légèrement plus grande. Cette différence est cependant difficile à mesurer sur le terrain et il vaut mieux se référer à la teinte générale du plumage : sombre à reflets verts chez la Noire et lumineuse chez la Blanche. De plus, le bec de la Cigogne noire est nettement incliné vers le bas en vol. Le risque de confusion entre ces deux migrateurs reste malgré tout important de très loin et à contre-jour.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le front de migration est tellement étalé au-dessus de la Wallonie que les oiseaux contactés sont le plus souvent esseulés.

DÉTECTABILITÉ

Ce type de migrateur peut être détecté à très grande distance.

ASTUCES

Planeur émérite, la Cigogne noire peut parfois atteindre des altitudes très importantes et passer largement au-dessus de l'observateur.

CRIS

Silencieuse en migration.

Philippe Jenard

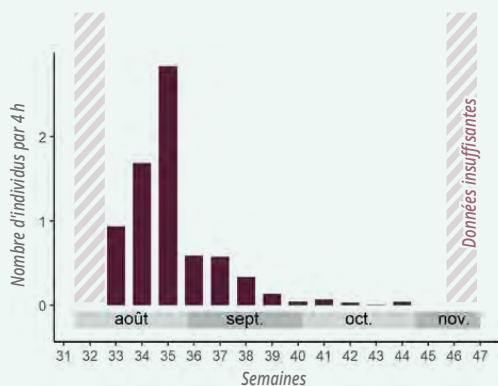
Cigogne blanche

Ciconia ciconia

Migrateur diurne, en augmentation



© JM Poncelet



EN EUROPE

Essentiellement migratrice. L'aire de nidification est discontinue sur l'ensemble du continent ; l'espèce est absente de Scandinavie et des îles Britanniques. Elle migre en Afrique subsaharienne et du sud-est mais l'hivernage est de plus en plus fréquent, notamment en France, en Espagne et dans le nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Timide fin juillet et début août, le passage s'intensifie aux environs de mi-août pour atteindre rapidement un pic à la fin de ce mois. Les contacts diminuent dès septembre et ne cessent de décroître jusqu'à fin octobre, voire un peu au-delà.

DESCRIPTION EN VOL

L'identification de ce grand échassier ne pose aucun problème particulier. Planeur émérite, la Cigogne blanche affectionne les ascendances thermiques et réduit au maximum les battements d'ailes lors de ses déplacements (voir également chapitre introductif consacré aux ascendances thermiques).

Le **plumage** des **adultes** est d'un **blanc éclatant**, hormis les **grandes couvertures et les rémiges primaires noires**. Les **pattes** et le **bec** sont **rouge vif**. Les **juvéniles** ont un plumage **moins uniforme**, avec des parties **noirâtres teintées de brun** et des **nuances de gris** qui assombrissent ponctuellement leur blancheur. La base du bec est de la même couleur que celle de l'adulte, mais **la pointe** est **plus sombre** et les **pattes rouge rosé** semblent **délavées**. De manière générale, **bec et pattes** paraissent ainsi **plus ternes** que ceux des adultes.



PHOTO 1 | Le contraste de couleur est bien visible : plumage blanc et primaires ainsi que grandes couvertures noires ; bec et pattes rouge vif (Petcou, 23.08.2018 , © J.-M. Poncelet)

RISQUE DE CONFUSION

Le risque de méprise avec la Cigogne noire, dont la silhouette est identique, est important surtout à grande distance ou sous de mauvaises conditions lumineuses. La taille légèrement plus petite de la Noire est difficile à apprécier sur le terrain et seule la couleur est déterminante. Au plumage essentiellement foncé de cette dernière, la Blanche oppose une apparence immaculée où seules les grandes couvertures et les rémiges primaires noires tranchent.

Bien que ce soit moins vraisemblable, une Grue cendrée pourrait être confondue avec une cigogne lors d'une observation trop éloignée ou à contre-jour (voir point « *Risque de confusion* » de la fiche Grue cendrée).

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Plus commune que la Noire, la Cigogne blanche peut constituer des bandes parfois importantes qui peuvent atteindre une bonne centaine d'individus. Rarissime dans nos contrées, le passage s'y effectuant sur un trop large front, des groupes mixtes de ces deux espèces sont exceptionnellement notés à des points de passage attractifs plus étranglés et à plus haute altitude.

DÉTECTABILITÉ

Cet oiseau de grande taille aux couleurs et à la silhouette si caractéristiques peut être aisément détecté et identifié à très grande distance (plus de 10 km).



PHOTO 2 | Passage en altitude (Petcou, 23.08.2018, © J.-M. Poncelet)

ASTUCES

Il n'est pas rare que des Cigognes blanches se perchent sur les lampadaires autoroutiers ou même des toits urbains lors de haltes imposées par la nuit tombante ou des conditions météorologiques défavorables. Ce type de contact sort un peu du cadre de la migration active mais permet une observation rapprochée.

CRIS

Silencieuse en migration.

Philippe Jenard

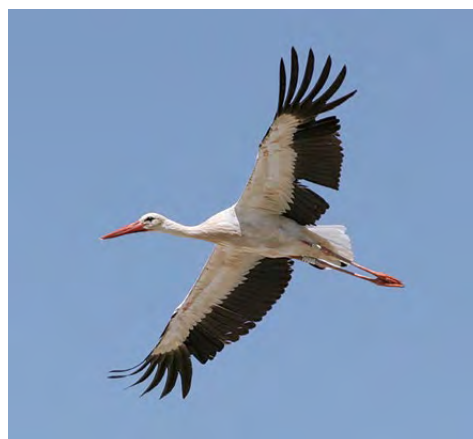


PHOTO 3 | Notez la blancheur du plumage en contraste de celui de la Cigogne noire (© René Dumoulin)

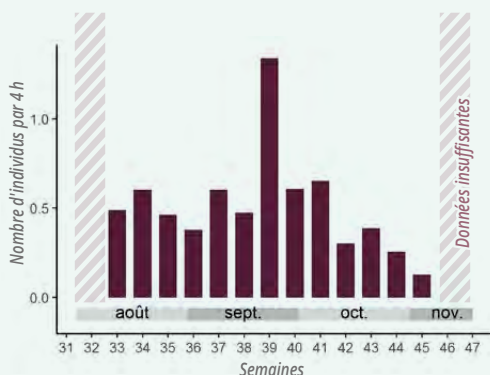
Héron cendré

Ardea cinerea

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche de l'ouest et du sud de la Fennoscandie au centre de l'Europe, localement plus au sud. Hiverné depuis le sud de la Scandinavie jusqu'au nord du Maghreb ; présent toute l'année en Afrique centrale et du sud.

PHÉNOLOGIE

La dispersion postnuptiale, qui peut s'étendre sur des centaines de kilomètres dans toutes les directions, se prolonge jusqu'en août. Il faut attendre la moitié de ce mois pour que s'affirme un passage plus marqué. Après un pic en dernière décade de septembre, le flux décline jusqu'en novembre.

DESCRIPTION EN VOL

Le Héron cendré est, avec la Grande Aigrette, le plus grand de nos ardéidés. Bien qu'il tire parfois profit des ascendances thermiques, il pratique un vol battu puissant et énergique lorsqu'il migre. Hormis un fort vent de face qui peut influencer la hauteur du vol, il est peu sensible aux conditions météorologiques. Son **vol lourd**, aux **battements d'ailes lents mais vigoureux**, donne une impression de force tranquille. **Replié** en vol et engoncé dans le plumage, le **cou ne montre aucune courbure visible**. Les **pattes dépassent largement de l'arrière du corps**. La **partie supérieure gris cendré** contraste nettement avec la **face ventrale plus claire**. Le **bec orange** et le **large sourcil noir** au départ de l'œil, visibles même en vol, confirment l'identification. De face, les « **spots** » **blancs** sur le bord de l'aile sont visibles de loin. Les juvéniles de l'année et, dans une moindre mesure, les immatures, sont moins contrastés et plus pâles.

RISQUE DE CONFUSION

La méprise la plus probable, surtout à grande distance et/ou dans des conditions lumineuses défavorables, concerne le rare Héron pourpré (voir encadré). Plus svelte, ce dernier pratique un vol léger grâce à des ailes plus coudées, plus fines et, de ce fait, aux poignets proéminents. Les doigts souvent écartés en vol à l'extrémité des pattes tendues, la saillie coudée du cou replié, ainsi que le cri plus haut perché et moins rêche que celui du Héron cendré, constituent des critères distinctifs imparables.

Comme les Hérons cendrés, les Grandes Aigrettes peuvent voyager en groupes. Leur blancheur permettra, le plus souvent, d'éviter toute confusion.



PHOTO 1 | Adulte typique. Notez le cou replié et les pattes qui dépassent nettement (De Horde, NI, 12.03.2016, © Arjan Boele)



PHOTO 2 | Adultes à distance (De Horde, NI, 02.09.2015, © Arjan Boele)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Qu'ils soient esseulés ou en bandes d'une dizaine d'individus tout au plus, les Hérons cendrés passent de manière lâche ou à intervalles plus réguliers lors des pics d'abondance.

DÉTECTABILITÉ

Communément observé sur l'ensemble du territoire, le Héron cendré est rapidement identifié, même à distance, par sa silhouette caractéristique.

ASTUCES

La distinction entre résident en errance locale, visiteur en dispersion postnuptiale et migrateur actif n'est pas toujours aisée. Seuls ceux qui se

dirigent de manière soutenue et décidée dans l'axe de la migration sont à considérer comme migrateurs véritables, quitte à sous-estimer le passage réel.

CRIS

Le « *krrèèik* » rauque, légèrement nasillard, qui tonne dans l'ambiance sonore générale, est émis plus souvent lors des migrations nocturnes. Il favorise la cohésion des groupes ou attire des congénères.

Philippe Jenard



PHOTO 3 | Notez les spots blancs bien visibles sur le bord antérieur de l'aile (De Horde, NI, 09.08.2016, © Arjan Boele)



Héron pourpré *Ardea purpurea*

Migrateur diurne et nocturne, très rare, détecté en très petit nombre, cet ardéidé niche localement en Europe continentale et hiverne dans les régions subsahariennes. Quelques rares individus séjournent au sud de l'Europe durant la mauvaise saison, principalement sur le pourtour méditerranéen. Pour atteindre les aires d'hivernage, les oiseaux établis plus au nord et à l'est (aux Pays-Bas notamment) survolent la Wallonie de fin août jusqu'au milieu de l'automne, voire plus tard lorsque les conditions climatiques restent clémentes.

Le Héron pourpré peut être contacté à tout moment de la journée lorsque, d'un vol battu, il survole nos régions. Seul ou en groupes très restreints, il effectue l'essentiel de la migration de nuit et est, de ce fait, peu détecté. L'effectif réel qui transite par notre pays reste donc inconnu pour une large part.

Légèrement plus petit que le Héron cendré, les **battements d'ailes rapides** lui confèrent un **vol d'une grande légèreté**. Les **ailes** sont **étroites et anguleuses**, ce qui fait ressortir le poignet. Replié, le **cou** reste **saillant par une courbure proéminente**. Les **pattes tendues dépassent l'arrière du corps** en vol ; les **doigts** sont maintenus **le plus souvent ouverts, non serrés**. Bien que le plumage soit sombre, le dessus des ailes gris ardoisé contraste nettement avec la face inférieure parée d'un dégradé roux-brun-noir. Couplés à une silhouette plus svelte, ces critères peuvent largement le distinguer du Héron cendré, qui est l'unique source de confusion, surtout à grande distance et/ou lors de mauvaises conditions de lumière.



PHOTO 1 | Notez les ailes étroites et anguleuses (De Horde, NI, 21.04.2015, © Arjan Boele)



PHOTO 2 | Notez les doigts ouverts nettement visibles (De Horde, NI, 21.04.2015, © Arjan Boele)

Le cri est facile à reconnaître : assez proche de celui du Héron cendré, le « krrèck » du Pourpré, moins râpeux et plus haut perché, heurte moins l'oreille. Moins puissant également, il ne rompt pas l'ambiance sonore générale de manière aussi brutale.

L'observation en affût nocturne augmentera les chances de contacter ce migrateur et permettra peut-être la découverte d'un héron plus exceptionnel encore : le Bihoreau gris, lui aussi reconnaissable aux cris roulés « couack » qu'il diffuse régulièrement lorsqu'il migre de nuit et/ou se dirige vers le dortoir ou le quitte.

Philippe Jenard

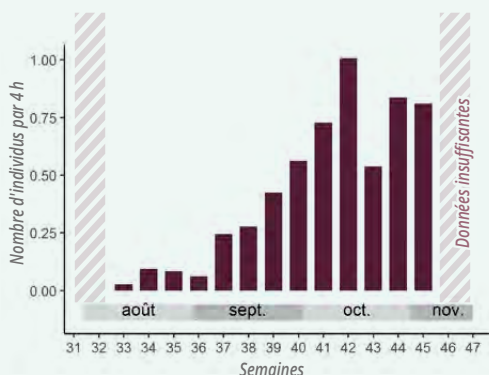
Grande Aigrette

Ardea alba

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel; populations tropicales par contre généralement sédentaires. Présente toute l'année de façon croissante, probablement suite au réchauffement climatique et aux modifications des pratiques agricoles.

PHÉNOLOGIE

Après la dispersion postnuptiale, la migration démarre timidement à partir d'août et prend véritablement son essor à l'entame de l'automne. Le passage est maximal mi-octobre puis décroît pour se terminer courant novembre.

DESCRIPTION EN VOL

Malgré sa **grande taille**, la Grande Aigrette paraît **svelte et gracieuse**. De **longues ailes aux battements amples** renforcent cette impression d'élégance. Le « S » formé par **le cou replié est plus saillant** que chez la plupart des autres hérons. Du **plumage uniformément blanc pur**, se démarquent **le long bec jaune-orange et les pattes entièrement noires** qui dépassent nettement à l'arrière du corps.

RISQUE DE CONFUSION

Bien qu'ils soient de taille inférieure, une confusion est possible avec l'Aigrette garzette ou le Héron garde-bœufs, surtout à grande distance. En plumage internuptial, la Grande Aigrette se distingue de la première par un bec jaune-orange et des pattes entièrement noires. D'autre part, le Héron garde-bœufs, d'aspect rondetlet, présente un bec orange mais plus court, une silhouette nettement plus compacte, ainsi que des pattes dépassant peu de la queue. Un vol léger, aux battements

souples, et une silhouette plus élancée finissent de distinguer la Grande Aigrette de ces deux espèces.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Solitaire ou accompagnée d'autres congénères, la Grande Aigrette s'associe rarement à d'autres espèces.

DÉTECTABILITÉ

Seul ardéidé blanc d'une taille proche de celle du Héron cendré, elle peut être détectée et identifiée assez facilement, même à grande distance.

ASTUCES

Il n'est pas toujours facile de faire le tri entre les résidents/hivernants en errance locale et les vrais voyageurs. Un vol direct, décidé, aux battements

d'ailes vigoureux et réguliers, dans l'axe de la migration et souvent à bonne hauteur caractérisent typiquement un migrateur actif.

CRIS

Généralement silencieuse en migration.

Philippe Jenard



PHOTO 1 | L'allure générale est celle d'un grand héron gracieux (© Marc Paquay)

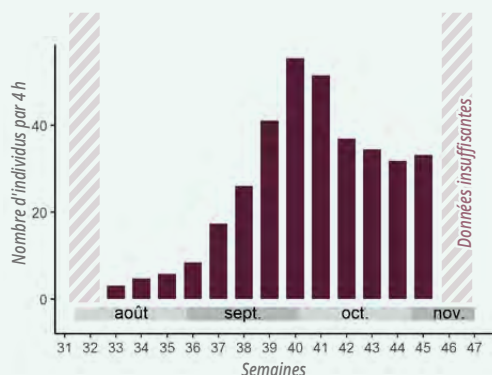
PHOTO 2 | Notez les longues pattes entièrement noires qui dépassent largement en vol, ainsi que le « S » plus saillant du cou replié (Xhoris, 14.10.2018, © J.-M. Poncelet)



Grand Cormoran

Phalacrocorax carbo

Migrateur diurne, très fréquent, en grand nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche localement dans le centre et le nord de l'Europe. Hiverné principalement de l'ouest de la Fennoscandie au sud de la France.

PHÉNOLOGIE

La migration s'étend de septembre à décembre, avec un pic de passage entre fin septembre et début octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Le Grand Cormoran est un oiseau de grande taille, au **vol battu**, puissant et direct. Les groupes s'organisent en **chevrons** ou en longues **lignes ondulantes**. Lors de l'alternance des oiseaux de tête, la forme du groupe est souvent cassée ; la troupe ralentit et semble hésiter avant de se reformer.

Les battements d'ailes sont rapides et peu amples (ailes assez rigides) ; les **planés** sont **réguliers**. En vol, le long cou est tendu. L'allure est typique, avec un corps allongé, une **queue assez longue** (lorsque les oiseaux passent au-dessus des observateurs, la forme en coin du bout de la queue est bien visible), ainsi que des **ailes relativement étroites** et bien droites qui donnent à la silhouette une **forme de croix**. Les adultes sont uniformément sombres. Lors d'une observation rapprochée et par bonnes conditions lumineuses, le bec jaunâtre et la face blanche peuvent être visibles. Les oiseaux de l'année sont plus pâles. Ils ont du blanc en quantité variable sur le ventre, la poitrine, le cou et la gorge.

RISQUE DE CONFUSION

De loin, les Cormorans peuvent être confondus avec des oies. L'alternance de vols battus et planés, les battements d'ailes moins amples,

PHOTO 1

Comme les oies, les Grands Cormorans volent en formation. À la différence de celles-ci, ils effectuent des planés (De Horde, NI, 05.10.2014 © Arjan Boele)



les mouvements « *balancés* » des formations, les changements de position fréquents au sein de la formation, la queue plus longue et des troupes silencieuses les en distinguent.

Les migrateurs volent à plus haute altitude que les oiseaux locaux, en cas de doute, suivre les groupes sur de longues distances.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Grands Cormorans migrent en groupes composés de plusieurs dizaines d'individus. Le plus souvent, ils forment des troupes monospécifiques mais il arrive que des oies ou des canards se joignent à eux.

CRIS

Silencieux en vol.

Vincent Dufour

DÉTECTABILITÉ

La taille des oiseaux, le nombre et la forme des groupes en vol permettent une détection jusqu'à 5 km avec des jumelles. Par ciel dégagé et vent léger d'est ou de nord-est, les Grands Cormorans peuvent voler à très haute altitude et devenir de ce fait peu détectables par les observateurs.



PHOTO 2 | On distingue aisément les jeunes oiseaux (poitrine claire, voir flèches) des adultes entièrement sombres. La forme en croix est bien visible lorsque les ailes sont sur le même plan que le corps. (De Horde, NI, 09.10.2016 © Arjan Boele)

ASTUCES

Le vol en formation, l'alternance du vol battu et plané ainsi que la forme en croix facilitent l'identification.

Pluvier argenté

Pluvialis squatarola

Migrateur diurne et nocturne,
très rare, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel, non nicheur en Europe. Des oiseaux en provenance du nord de la Russie et de l'Asie viennent hiverner sur les côtes d'Europe et d'Afrique.

PHÉNOLOGIE

Inféodée aux zones littorales, l'espèce survole rarement notre territoire lors de sa dispersion postnuptiale ou à l'issue de celle-ci. On observe donc peu d'individus au cours de la période de migration.

DESCRIPTION EN VOL

Il s'agit du **plus grand pluvier** que l'on puisse observer en Wallonie. Le **vol battu** est **rapide, vif, aux mouvements vigoureux**; l'altitude varie selon les conditions météorologiques. La **silhouette** est **massive** et le **vol puissant**. En plumage inter-nuptial, **la teinte très claire en dessous et les couvertures sous-aires blanches tranchent** nettement avec les **axillaires noires**. Sur le **dessus**, la **large barre alaire claire contraste** avec l'**extrémité noire** des **rémyges primaires**. Le **croupion blanc** et la succession de barres terminales parallèles sur la queue achèvent de le distinguer nettement des autres pluviers.

RISQUE DE CONFUSION

Certaines configurations et hauteurs de vol favorisent la confusion avec le Pluvier doré. Quelques critères permettent de reconnaître facilement l'Argenté : la barre alaire blanche de la base des rémyges primaires qui tranche avec un dessus plus foncé, un croupion blanc et, surtout, des aisselles noires qui se détachent d'un dessous clair.

La détermination est plus délicate pour les juvéniles des deux espèces qui présentent des liserés dont les tons mordorés peuvent parfois être très similaires sur la partie supérieure. Les différences de taille et de morphologie, bien que difficiles à appréhender sur le terrain, sont les meilleurs critères pour les distinguer.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il s'agit généralement d'individus isolés qui ne se mêlent pas aux autres espèces.

DÉTECTABILITÉ

Bien que l'allure en vol des pluviers soit caractéristique et permette une identification assez facile, la détermination de l'espèce est difficile lorsque la distance d'observation est trop importante.

ASTUCES

Cette espèce est pratiquement toujours détectée au cri, même en passage à haute altitude.

CRIS

Très loquace en vol, le Pluvier argenté émet un « *tli-è-ih* » trisyllabique, mélancolique, dont la note intermédiaire, d'un ton plus grave, est accentuée.

Philippe Jenard



PHOTO 1 | L'espèce est rare en Wallonie et privilégie les zones littorales pour hiverner (Dunkerque, 12.02.2014, © Marc Roca)



PHOTO 2 | Les aisselles noires permettent une identification à grande distance (Dunkerque, 12.02.2014, © Marc Roca)

Pluvier doré

Pluvialis apricaria

Migrateur diurne et nocturne,
peu fréquent, en petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche en Scandinavie, dans le nord des îles Britanniques et l'extrême nord-est du continent. Nidifications occasionnelles en Hautes Fagnes, à l'extrême sud de l'aire. Hiverner de façon discontinue du centre des îles Britanniques au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Le flux est nettement plus marqué dans le Hainaut que dans le reste de la Wallonie. Ainsi, le Pluvier doré y est, après le Vanneau huppé, le limicole le plus observé durant le suivi migratoire.

Les premiers oiseaux en dispersion postnuptiale sont notés vers le 15 août. Le passage réel démarre fin septembre pour atteindre le pic de migration au cours de la première quinzaine de novembre. Cette espèce peut encore se déplacer en nombres importants jusqu'en décembre, lors de mouvements de fuite face à l'arrivée de vagues de froid.

DESCRIPTION EN VOL

Limicole de taille moyenne, il migre en vol battu. Comme pour tout le genre *Pluvialis*, le rythme des **battements d'ailes est rapide et déterminé** ; il en est de même des coups d'ailes vigoureux et réguliers. L'amplitude du battement est remarquable de profil comme de face.

Le Pluvier doré se distingue en vol par une **allure trapue** ainsi que de **longues ailes assez étroites et pointues**. De face, celles-ci sont légèrement pendantes. Les adultes en plumage internuptial, ainsi que les jeunes, ont **le dessous des ailes et le ventre blanc à beige ; le dessus des ailes et le dos paraissent bruns**. Dans de bonnes conditions, la courte barre alaire blanche peut être observée. Les **sous-alaires et axillaires sont**

blanches. Les adultes en plumage de transition présentent des plumes noires sur le ventre.

Les individus changent moins souvent de place dans le groupe que les Vanneaux huppés. Les formations sont serrées et plus structurées en forme de ligne, de petits V désordonnés ou de V parfaits. La vitesse de vol est aussi plus rapide que celle du Vanneau. Par fort vent de face, les groupes suivent le relief des plaines et peuvent passer à moins de 5 m d'altitude, voire raser les crêtes.

RISQUE DE CONFUSION

Le Pluvier doré peut être confondu avec le Pluvier guignard et le rare Pluvier argenté. Ce dernier est légèrement plus grand et plus massif. Chez les adultes en plumage internuptial et chez les juvéniles, les aisselles noires contrastent avec les sous-alaires et le ventre blancs. En comparaison avec l'Argenté, la teinte générale du Doré en plumage internuptial est d'un brun chaud.



PHOTO 1 | Le Pluvier doré paraît brun. Notez la courte barre alaire claire et les aisselles blanches (Les Moeres, Fr, 02.11.2011, © Marc Roca)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Bien que des oiseaux isolés puissent être observés, les Pluviers dorés migrent principalement en petites bandes. Lors des gros passages de novembre, des groupes de plusieurs dizaines d'oiseaux peuvent être vus.

Des oiseaux isolés peuvent être observés au sein des bandes de Vanneaux huppés.

DÉTECTABILITÉ

Les bandes rasant le relief ou volant à faible altitude peuvent facilement passer inaperçues. Sur la base de la silhouette et de la visibilité des aisselles blanches, un maximum de 1 à 2 km semble raisonnable pour une identification fiable des oiseaux volant à moyenne ou haute altitude.

ASTUCES

Les prévisions météorologiques permettent d'anticiper les journées de gros passage. Par exemple, le départ des pluviers peut être déclenché par

une chute des températures (quelques degrés suffisent), de même que par les premiers jours de gel (les pluviers peuvent alors passer très haut par ciel dégagé).

Dans les plaines, par nuit calme et étoilée, on peut entendre le cri des migrateurs. Ces cris facilitent également le repérage des oiseaux à très haute altitude.

CRIS

Les Pluviers dorés sont principalement silencieux lors de la migration sauf lorsqu'ils sont seuls ou en petit groupe.

Qualifié de mélancolique, le cri en vol habituel est un doux sifflement clair, liquide légèrement traînant ou plaintif « *tluh* » ou « *tlu-ih* » plutôt monosyllabique ; « *pluie, pluie* » semble-t-il lancer. Ce cri est également émis par des oiseaux au sol pour appeler des congénères, lors de l'envol ou encore lors de la recherche d'un lieu de halte migratoire.

Alain Malengreau



PHOTO 2 | Notez les longues ailes étroites et pointues (Othée, 07.03.2015, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 3 | En plumage de transition. Notez les plumes noires sur le ventre (Zélande, 16.10.2016, © J.-M. Poncelet)

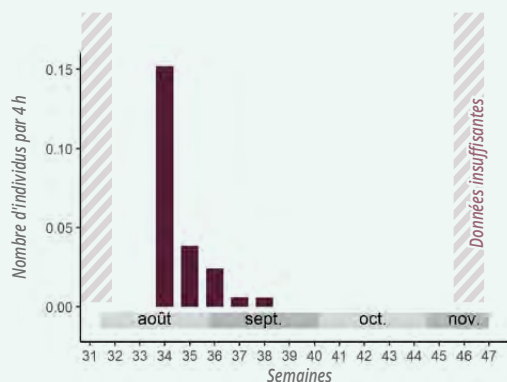
Pluvier guignard

Eudromias morinellus

Migrateur essentiellement nocturne, rare bien qu'annuel en halte, en très petit nombre



© Victor Claes



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans l'extrême nord de la Scandinavie et des îles Britanniques, très localement ailleurs. Hiverné ponctuellement dans le nord de l'Espagne et du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

L'une des voies de migration postnuptiale du Pluvier guignard traverse la Wallonie et un contingent variable y transite annuellement. Le flux est maximal vers la mi-août et, plus précisément, aux alentours du 23 août. Il décroît rapidement ensuite et se termine avec la fin de l'été. L'essentiel du passage se situe dans une fenêtre calendaire très étroite (moins de 15 jours).

DESCRIPTION EN VOL

C'est le **plus petit** de nos pluviers. Bien que le **vol** soit **rapide et vif**, typique du genre, les battements d'ailes sont moins soutenus et moins puissants que ceux des autres. Un **cou** et un **bec courts** renforcent son **aspect trapu au sol**. En revanche, en vol, les ailes fines et proportionnellement plus longues lui confèrent une **silhouette** générale **plus élancée**. Contrairement aux autres pluviers, les faces unies des juvéniles, sombres au-dessus et claires en dessous, contrastent fortement. Dans de bonnes conditions de proximité et/ou de clarté, on peut observer les sourcils blancs se rejoignant à l'arrière de la tête, ainsi qu'une fine bande pectorale pâle. Le rachis de la rémige primaire la plus externe est blanc mais ce genre de détail ténu est difficile à distinguer. En fonction de l'avancée de la mue postnuptiale des adultes, la **poitrine** se pare d'un dégradé variant du **brun délavé** au **roux intense** plus ou moins barré de plumes noires, reliquats du plumage nuptial. La **queue**, aux **côtés plus clairs**, se termine par une **bande noire** plus ou moins nette.

RISQUE DE CONFUSION

La distinction en vol avec le Pluvier doré est malaisée. De plus, ce dernier conserve un plumage mordoré toute l'année, ce qui accentue le risque de méprise avec de jeunes Guignards. De bonnes conditions d'observation sont nécessaires à distance lorsque ces migrateurs actifs restent muets. Le Pluvier guignard paraît plus petit, plus élancé et présente un plumage globalement plus uniforme et tranché entre les deux faces. L'absence de barre alaire blanche sur le dessus des ailes permet l'identification immédiate. La distinction est plus difficile lorsque les oiseaux passent en hauteur. Vu du dessous, la pâleur uniforme est similaire à celle du

Pluvier doré, bien que les sous-aires et axillaires plus blanches de ce dernier ressortent plus nettement.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le Guignard survole nos contrées seul ou en groupes monospécifiques de petite taille.

DÉTECTABILITÉ

La silhouette en vol est typiquement celle d'un pluvier, mais une certaine proximité est parfois nécessaire pour confirmer l'identification.



PHOTO 1 | Les champs de pois et de lin sont les zones de prédilection pour la recherche des Guignards (Linsmeau, 26.08.2019, © Victor Claes)

ASTUCES

À partir de mi-août, la prospection de champs récoltés de pois et de lin augmente les chances de détection des Guignards en halte dans nos plaines agricoles. En effet, l'aspect steppique de ces étendues planes et dénudées se rapproche de celui de la toundra, qu'ils affectionnent pour la reproduction.

CRIS

En migration (souvent à l'envol), un « *drrrru* » ou « *purrr* » tremblé, doux régulièrement combiné aux cris de contacts « *dut...dut* » ou « *put-put-*

put » doux, flûtés et peu sonores. A distance, il rappelle plus celui d'un Petit gravelot que d'un pluvier. Très discret en migration, les cris de contact sont également émis par des oiseaux posés pour attirer des congénères

Philippe Jenard



PHOTO 2 | Notez la silhouette élancée et la coloration roux-brun de la poitrine. Les plumes noires sur le ventre indiquent des adultes en plumage internuptial (Grand-Rosière-Hottomont, 22.08.2019, © Victor Claes)

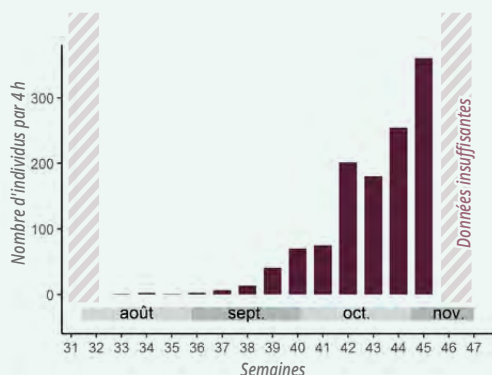
Vanneau huppé

Vanellus vanellus

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en très grand nombre



© Eddy Vaes



EN EUROPE

Migrateur partiel. Aire de nidification principale dans le nord et l'est du continent, discontinue ailleurs. En hiver, présent de façon irrégulière du nord des Pays-Bas et des îles Britanniques au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

La migration démarre timidement dès mi-septembre. Elle se concentre principalement entre mi-octobre et mi-novembre. Ensuite, des mouvements de fuite peuvent encore être observés jusqu'en décembre, voire au-delà, lors de coups de froid (notamment aux Pays-Bas).

DESCRIPTION EN VOL

Ce limicole, de la taille d'un pigeon, migre d'un vol battu et direct. La silhouette se distingue par des **ailes larges** et **arrondies** ainsi qu'une queue courte et carrée. Le plumage **sombre du dos** et du dessus des ailes contraste avec le **blanc du dessous**. Dans une bande, les coups d'ailes non synchronisés créent un **effet de clignotement blanc et noir** caractéristique.

RISQUE DE CONFUSION

À très grande distance, la confusion est possible avec des groupes de Pigeons ramiers ou domestiques. Ces derniers renvoient plutôt un effet de scintillement métallique ; alors que chez les Vanneaux, le clignotement noir/blanc constitue un excellent critère distinctif.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'espèce migre principalement en groupes com-

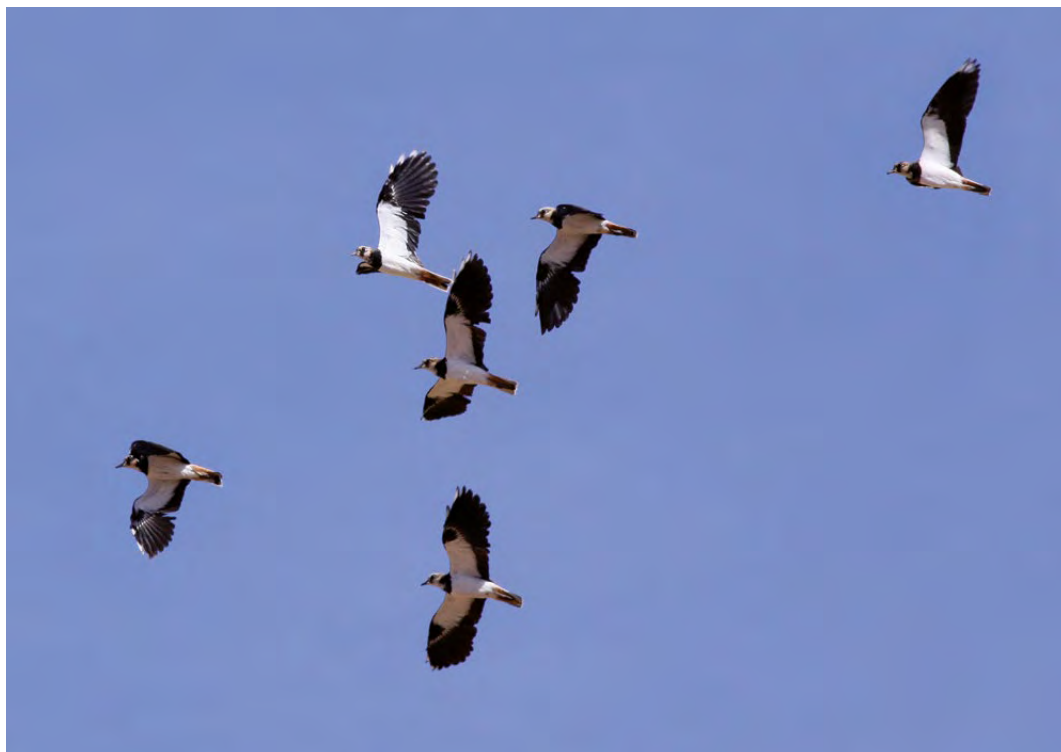


PHOTO 1 | Notez le contraste noir et blanc du plumage qui provoque chez les oiseaux en vol un effet de clignotement (© René Dumoulin)

pacts de quelques dizaines à quelques centaines d'individus (de plus en plus rarement). Les Vanneaux changent constamment de place et font ainsi varier régulièrement la forme du groupe, pour parfois former un V ou une ligne. Ils peuvent être accompagnés d'Étourneaux sansonnets mais également d'autres limicoles, comme le Pluvier doré et le Combattant varié.

DÉTECTABILITÉ

Par beau temps, avec une longue-vue, l'effet de clignotement noir/blanc assez caractéristique permet l'identification à plusieurs kilomètres.



PHOTO 2 | Formation en V lâche (05.10.2015, © Eddy Vaes)

ASTUCES

Comme les Vanneaux changent de place dans le groupe, il est plus facile d'attendre qu'ils se mettent en ligne pour les dénombrer précisément.

Par nuit calme, les migrateurs peuvent être détectés par leurs cris de contact mais aussi par le bruit typique des ailes lorsqu'ils passent à basse ou moyenne altitude.

CRIS

Moins loquace qu'en migration nocturne, le Vanneau huppé est généralement silencieux en migration diurne. Il peut émettre un cri de contact lorsqu'il est isolé. Ce cri se compose souvent de deux syllabes de tonalités douces au timbre nasillard, un « *pie-vouït* » plaintif.

Alain Malengreau



PHOTO 3 | Formation en boule (13.10.2014, © Eddy Vaes)

Courlis cendré

Numenius arquata

Migrateur diurne et nocturne, rare, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche principalement dans le centre et le nord du continent. Hiverné sur les littoraux d'Europe et d'Afrique, ainsi que localement dans le centre et le sud de l'Afrique.

PHÉNOLOGIE

Migrateur le long du littoral, le Courlis cendré ne déborde que rarement dans nos régions. De ce fait, les observations concernent essentiellement l'ouest de la Wallonie, très peu la Haute Belgique.

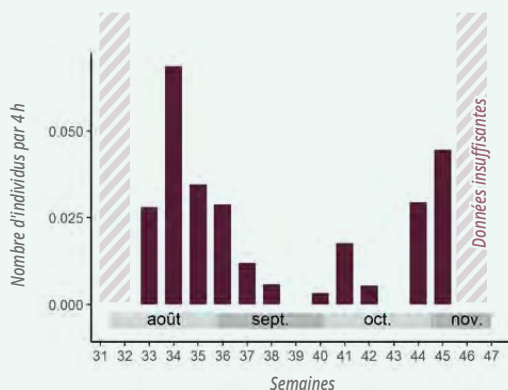
Des individus peuvent être vus dès début juillet et tout au long de la période. Vu le faible nombre d'oiseaux observés, il n'y a pas réellement de pic de passage.

DESCRIPTION EN VOL

C'est le **plus grand des limicoles**. En plaine, il passe généralement **assez haut**. La silhouette est typique des courlis, avec un **grand bec incurvé**. Les ailes sont grandes et **relativement larges** pour un limicole ; la **main** est néanmoins **pointue** et les **poignets saillants**. Les battements d'ailes sont **assez lents** et **sans grande amplitude**, rappelant le vol d'un grand goéland.

Le plumage est relativement clair et tacheté. Le triangle blanc sur le dos n'est pas typique des courlis et n'est donc pas un critère pour l'identification. À faible distance, les **couvertures primaires** et les **rémyges primaires externes foncées** contrastent avec les **rémyges primaires internes** qui sont **indentées de pâle**. Les **sous-alaires** sont **blanc-gris**.

Les **femelles adultes** ont souvent le **bec nettement plus long**. Toutefois, sans point de comparaison, sexer un oiseau isolé sur cette base nécessite une certaine expérience.



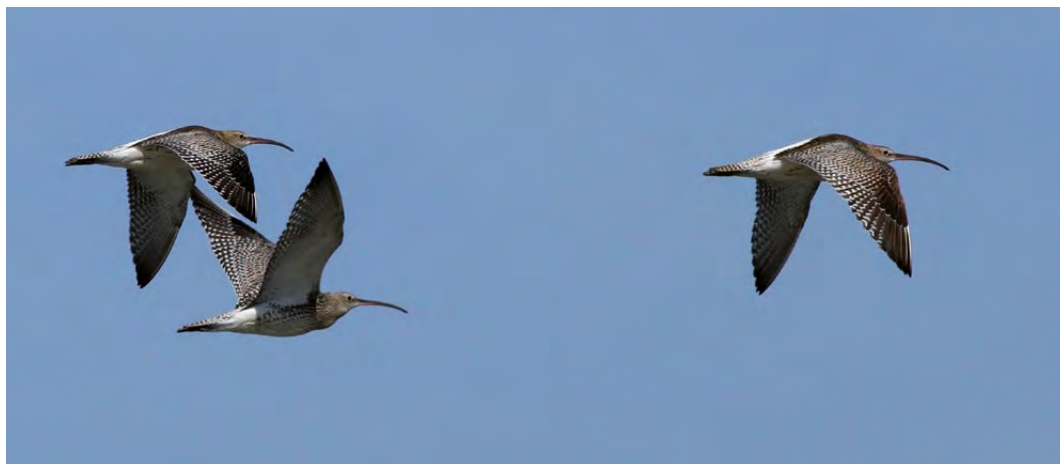


PHOTO 1 | Notez le grand bec incurvé et les marques pâles des ailes (© René Dumoulin)

À proximité et dans de bonnes conditions d'observation, les juvéniles peuvent être identifiés par les côtés de la poitrine marqués de stries et non de taches alignées comme chez les adultes.

RISQUE DE CONFUSION

Grand limicole à la silhouette typique, le Courlis cendré ne peut être confondu qu'avec le Courlis corlieu. Ce dernier est plus petit ; le cou, plus court, lui confère une silhouette plus trapue. Le bec est proportionnellement plus court, plus droit à la base et plus incurvé vers la pointe. De plus, les battements d'ailes du Corlieu sont plus rapides. Enfin, il paraît plus sombre, sans contraste entre les rémiges primaires et les couvertures primaires.

TAILLE DES GROUPE ET MIXITÉ

Principalement solitaire au-dessus de nos régions, le Courlis cendré peut parfois être vu en petites bandes de 2 à 5 oiseaux.

DÉTECTABILITÉ

Par bonne visibilité et avec une longue-vue, il peut être détecté jusqu'à une distance comprise entre 3 et 5 km.

ASTUCES

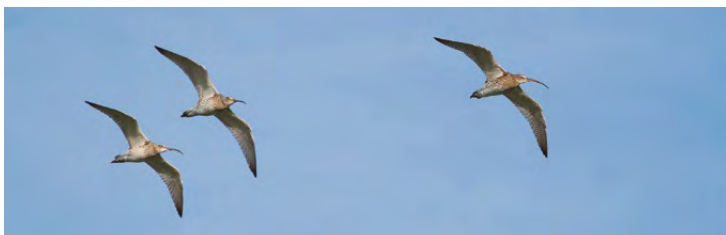
Prenez la tête comme jalon pour estimer la longueur du bec : moins de deux têtes pour la longueur du bec du Courlis corlieu.

CRIS

Aisément identifiable et bien traduit par le nom vernaculaire de l'espèce, le cri en vol typique est bisyllabique, sonore et flûté de tonalité variable « *cour-li, tlo-u, tlu-ih* ».

Alain Malengreau

PHOTO 2 | À distance, notez l'allure ventrue, les aisselles peu marquées et la taille du bec (De Horde, NI, 20.11.2013, © Arjan Boele)



Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

Migrateur nocturne et diurne (en matinée et en fin d'après-midi), le Courlis corlieu est observé très rarement et en très petit nombre au-dessus de nos régions. Les observations encodées sur le portail trektellen.org suggèrent que le passage se déroule surtout avant mi-août.

En vol, comparé au Courlis cendré, le Courlis corlieu, **plus petit**, paraît **plus sombre**, plus uniforme, **sans contraste** entre les rémiges et les couvertures primaires. Les ailes sont plus courtes et ont une forme triangulaire ; les battements sont plus rapides. Dans de bonnes conditions, il est possible d'observer son **sourcil clair**. Parfois difficile à estimer à distance, le bec recourbé à la pointe est plus

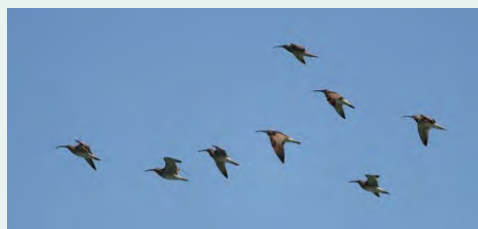


PHOTO 1 | Notez l'allure générale plus sombre (© Marc Roca)



PHOTO 2 | Notez l'allure athlétique, les rémiges internes toutes sombres (De Horde, NI, 21.04.2016, © Arjan Boele)

petit et plus droit à la base que celui du Courlis cendré. Chez certains individus, l'extrémité du bec paraît **plus crochue** que celle du Courlis cendré.

Portant loin, le cri en vol du Courlis corlieu est une séquence sonore et rapide « *huhuhu-huhuhuhu* », de tonalité identique, sans variation de hauteur. Les notes sont courtes et claires, généralement émises en séries de 7 à 10. Lorsque les oiseaux passent haut ou sur fond de ciel gris, le cri est souvent l'unique moyen d'identification. Comme celui du Cendré, Il peut être entendu également de nuit.

Alain Malengreau

Balbusard pêcheur

Pandion haliaetus

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans le nord du continent ; hiverne principalement en Afrique subsaharienne.

PHÉNOLOGIE

De timides précurseurs sont parfois observés dès mi-juillet mais le passage réel démarre début août. Il s'accroît rapidement et devient plus marqué de mi-août à la première décade de septembre. Le flux décline ensuite, de manière progressive d'abord puis plus marquée. Les derniers retardataires transitent jusque fin octobre, voire début novembre, guère au-delà.

Le Balbusard pêcheur s'observe déjà tôt dans la matinée, alors que les autres rapaces doivent encore patienter. Il vole aussi plus tardivement en fin de journée, voire de nuit.

DESCRIPTION EN VOL

Grand rapace à la **silhouette élancée**, à la **queue courte** par rapport aux **longues ailes effilées** et **souvent arquées**, le Balbusard pêcheur adopte volontiers un vol battu puissant et vigoureux lorsque les ascendances thermiques font défaut (voir également chapitre introductif consacré à celles-ci).

Le **dimorphisme sexuel** se marque par une **barre pectorale foncée et large** chez la **female** et **l'immature**, alors qu'elle est **beaucoup plus fine et diffuse, voire totalement absente**, chez le **mâle**. Tant chez les adultes que chez les jeunes, la **face supérieure sombre contraste** nettement avec le **dessous très clair**. La **calotte blanche** est aussi **souvent perceptible**. Les **couvertures sus-alaires** des **immatures** sont **écaillées** et leur plumage est parfait, sans usure, comme chez la plupart des autres

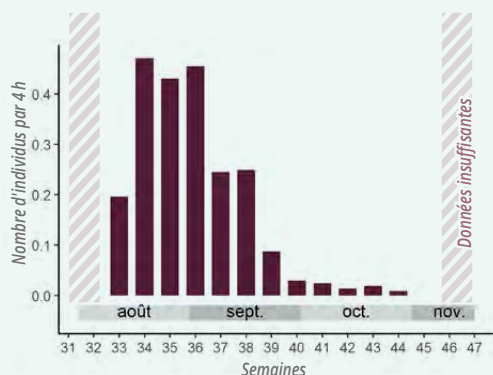




PHOTO 1 | Notez chez ce jeune, l'état impeccable du plumage et l'absence de marquage sur le blanc sous-alaire (Freux, 19.04.2019, © J.-M. Poncelet)

jeunes rapaces (voir également chapitre introductif consacré aux caractères distinctifs des jeunes rapaces).

RISQUE DE CONFUSION

La grande envergure, l'aspect général et le plumage contrasté le distinguent facilement des autres rapaces. Par contre, la confusion est possible avec les grands laridés. En effet, de longues ailes coudées, aux poignets saillants, associées à une silhouette élancée aux teintes tranchées (claire dessous – foncée dessus) concordent avec les critères d'identification d'un goéland dans certaines configurations de vol, glissé essentiellement (voir chapitre introductif consacré aux types de vol).



PHOTO 2 | Comportement peu courant : certains oiseaux migrent avec une proie dans les serres (© Christian Vandeputte)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Répartis sur un large front, les migrateurs survolent généralement nos régions seuls. Tout au plus, se suivent-ils à distance variable lors des meilleures journées de passage.

DÉTECTABILITÉ

Vu sa taille imposante et son mode de déplacement, ce grand rapace peut être détecté et identifié à longue distance.

ASTUCES

Piscivore, il profite parfois du survol d'une zone humide au sens large pour se nourrir, avant de

reprandre sa route. La puissante musculature des ailes lui permet de franchir les milieux hostiles à la plupart des autres rapaces migrateurs (mers, déserts...). Il peut aussi survoler nos régions aux heures les moins propices à la formation des colonnes d'air chaud. Il est, de la sorte, le seul qui puisse continuer à migrer aux heures proches de la nuit et même durant celle-ci.

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard



PHOTO 3 | Silhouette typique du Balbuzard pêcheur à distance : les ailes sont larges et effilées, les poignets saillants et la queue relativement courte. Notez aussi le contraste blanc/sombre (De Horde, NI, 25.06.2019, © Arjan Boele)

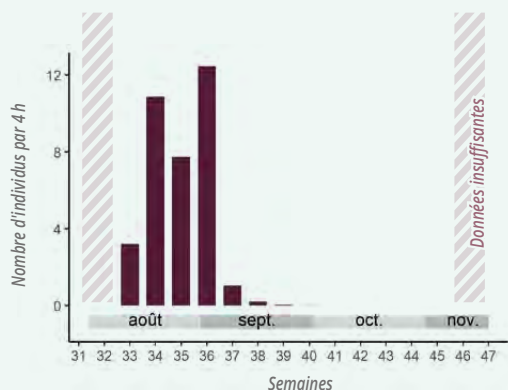
Bondrée apivore

Pernis apivorus

Migrateur diurne, peu fréquent, en nombre moyen



© Silvano d'Angelo



EN EUROPE

Migrateur. Niche du centre de la Scandinavie au nord de l'Espagne ; hiverne en Afrique subsaharienne.

PHÉNOLOGIE

La migration s'amorce fin juillet et s'intensifie rapidement en août. Elle est concentrée dans le temps : en un mois à peine, la plupart des migrants ont transité par nos régions. Les retardataires sont observés jusqu'à tout début octobre, rarement au-delà.

DESCRIPTION EN VOL

Par bien des aspects, la Bondrée apivore est si **proche de la Buse variable** qu'il convient souvent de les comparer minutieusement pour détailler les traits caractéristiques qui les distinguent (voir « *Risque de confusion* » ci-après).

Migratrice au long cours, elle profite au mieux des ascendances thermiques (voir chapitre introductif consacré à ces dernières). Toutefois, des conditions météorologiques défavorables ne mettent pas nécessairement un terme à la migration active, *a fortiori* si elles durent. Dans ce cas, la Bondrée adopte un vol battu aux **lents mouvements amples et souples** qui lui permet, si besoin, de franchir des reliefs élevés, tels que ceux des défilés pyrénéens.

La **queue est étroite** et les **ailes effilées** paraissent **longues**. Le retrait de l'épaule fait **ressortir la tête**, dont la proportion et la silhouette par rapport au reste du corps évoquent **celle d'un pigeon**. La morphologie générale concourt à rendre l'**allure élancée et svelte**. La **variation des plumages** est complexe et se répartit entre des **phases foncées, intermédiaires et claires**.



PHOTO 1 | Comparaison entre adultes de phases claire et foncée (Harzée, 23.07.2014, © René Dumoulin)

La tache carpienne sombre, rectangulaire ou ovale, ressort davantage sur les couvertures plus claires. Les caudales sont marquées d'une large barre terminale. Les motifs sous-alaires sont barrés et mouchetés. À l'extrémité de l'aile, la main est translucide.

Vus du dessous à une distance raisonnable, mâles et femelles adultes peuvent être distingués par l'observation détaillée des rémiges secondaires qui sont barrées de lignes transversales denses chez la femelle et plus espacées chez le mâle. Outre un plumage parfait, sans aucune usure, les juvéniles conservent parfois de la cire jaune aux commissures du bec (voir également chapitre introductif consacré aux caractères distinctifs des jeunes rapaces).

RISQUE DE CONFUSION

La confusion avec la Buse variable est fréquente, d'autant que cette dernière est commune dans nos régions et qu'elle vient plus facilement à l'esprit. Les jeunes (en particulier ceux de l'année) et les adultes aux motifs contrastés (très clairs ou très foncés) de ces deux espèces présentent des proportions et des coloris si proches qu'ils renforcent cette confusion. Toutefois, la silhouette gracile de la Bondrée, avec une tête de colombidé, s'oppose assez facilement à celle, compacte, de la Buse, qui paraît plus ventrue, avec une tête imposante et de larges « épaulés ». Les motifs sous-alaires de la Bondrée, barrés et mouchetés, sont moins uniformes que ceux de la Buse. Aux battements d'ailes rigides et de moindre



PHOTO 2 | La plage claire translucide et très peu barrée sous le bout de l'aile, de même que le net bord de fuite sombre des rémiges, indiquent un mâle adulte. Notez également les rémiges secondaires barrées de lignes espacées. (Organbidexka, Fr, 25.08.2019, © Silvano d'Angelo)

amplitude de cette dernière, la Bonbrée oppose un vol lent, aux mouvements souples et profonds, qui lui confèrent de l'élasticité. En vol plané circulaire, mais surtout glissé, les ailes sont tenues à l'horizontale ou très légèrement arquées (en cloche) avec, souvent, des battements raides vers le bas. À l'inverse, la Buse relève légèrement les ailes en un V aplati (voir également « *Risque de confusion* » de la fiche de cette dernière).

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Dans la moitié est de la Wallonie, des passages importants de groupes de 50 à plusieurs centaines d'individus peuvent être notés durant quelques journées. En dehors de ces flux intenses et brefs, ainsi que durant toute la période de passage dans la moitié ouest de la Wallonie, les concentrations restent faibles (A. Beckers, com. pers.). Dans ce cas, la Bonbrée migre seule



PHOTO 3 | Femelle adulte montrant des barres denses sous les primaires. Le bord arrière des rémiges, large et bien tranché, signe l'âge adulte (Hérault, Fr, 24.06.2010, © René Dumoulin)



PHOTO 4 | Jeune Bondrée. Notez les rémiges secondaires gonflées (Organbidexka, 25.08.2019, © Silvano d'Angelo)

ou en petits groupes. Elle s'observe occasionnellement en compagnie d'autres rapaces.

DÉTECTABILITÉ

Elle peut être détectée à grande distance mais, pour une identification correcte, la forte ressemblance avec la Buse variable nécessite une observation rapprochée.

CRIS

Un cri de contact peut parfois être émis par les migrants actifs. Perçant et plaintif, ce « *i-uh* » (plus rarement « *pu-i-uh* » trisyllabique) peut rappeler d'une certaine manière celui du Courlis cendré.

Philippe Jenard

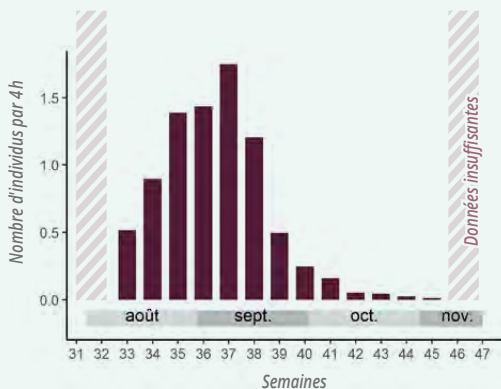
Busard des roseaux

Circus aeruginosus

Migrateur diurne, peu fréquent,
en petit nombre



© Nicole Joly



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche de façon discontinue dans toute l'Europe, sauf l'extrême nord. Hiverner en Afrique subsaharienne et du sud-est, ainsi qu'au sud-ouest de l'Europe, parfois jusque sous nos latitudes.

PHÉNOLOGIE

La migration postnuptiale s'amorce timidement mi-juillet. Elle s'amplifie jusqu'à culminer durant la première quinzaine de septembre. Au-delà, le passage s'essouffle de manière progressive d'abord, plus abrupte ensuite. Il se termine fin octobre – début novembre. Les rares visiteurs tardifs, encore possibles par la suite, s'apparentent plus à des hivernants en errance.

DESCRIPTION EN VOL

C'est de loin le **plus grand des busards**. L'allure soutenue en vol battu, ailes coudées, alternant battements souples mais vigoureux puis glissades, renforce cette apparence massive. Dans les ascendances thermiques, il garde les **ailes relevées en un V** bien marqué lorsqu'il glisse ou cerle (voir également chapitres introductifs consacrés aux ascendances thermiques et aux types de vol). Il est néanmoins capable de s'adapter facilement à la typologie des lieux et aux conditions météorologiques rencontrées. De **longues ailes**, une **queue effilée**, ainsi qu'un **corps fuselé** lui confèrent une **silhouette plus élancée** que celle de la plupart des autres rapaces avec lesquels il pourrait être confondu.

Un **important dimorphisme sexuel** permet de faire une distinction nette entre mâles et femelles. L'état d'avancement de la mue des jeunes apporte de subtiles variations dans leurs plumages successifs. Détailler l'ensemble des

plumages possibles encombrerait inutilement le texte et seuls les critères essentiels, aisément utilisables sur le terrain, sont abordés ci-après.

Fortement bigarré, le plumage du **mâle** est le **plus contrasté**. La **tête est pâle** alors que le **brun-roux prédomine** sur la **poitrine** ainsi que les **flancs**. L'**aile** est **tricolore** : les **secondaires** et une **partie des primaires** forment un **large triangle gris-zinc** qui contraste avec les **extrémités noires** ; les **couvertures supérieures** sont du même **brun-roux** que le corps. Sur le **plu-**

mage plus sombre de la femelle, on remarque facilement le **jaune-crème de la calotte**, de la **gorge**, ainsi que du **bord antérieur des ailes**, au niveau des **épaules** et dont l'étendue progresse au fur et à mesure des mues. Outre qu'il soit parfait, sans usure ni mue, le plumage d'un **jeune de l'année** est **brun-chocolat aux reflets acajou**. Sa **calotte**, sa **gorge** et exceptionnellement ses **épaules** sont **plus orangés que jaune-crème**. Les **répiges primaires noires** (partie digitée de l'aile) sont **communes à tous les Busards des roseaux**, quels que soient leur âge et leur sexe.



PHOTO 1 | Mâle adulte au plumage tricolore très contrasté (Zélande, NI, 09.04.2015, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Notez chez ce juvénile, la calotte claire sur un plumage globalement sombre (Xhoris, 18.09.2012, © J.-M. Poncelet)

RISQUE DE CONFUSION

Outre par sa taille, le mâle du Busard des roseaux se distingue par des teintes bigarrées, nettement différentes du plumage uniformément très clair des mâles des autres busards. Les femelles et les immatures se différencient par l'absence de toute barre sus-caudale blanche.

Vu par-dessous, à grande distance et/ou à haute altitude, le mâle de Busard des roseaux peut être confondu avec la Buse pattue qui a, comme lui, des ailes élancées et une coloration globale assez semblable. Cette dernière présente toutefois de nets critères distinctifs absents chez le Busard : des poignets foncés bien marqués, une poitrine et des flancs bruns foncés et non roussâtres, ainsi qu'une barre caudale terminale noire.

Par ailleurs, les femelles et les jeunes Busards des roseaux peuvent parfois être confondus avec le Milan noir à cause de la teinte générale très sombre de leur plumage. Les critères d'identification exposés ci-dessus et une morphologie différente, surtout au niveau de la queue (échancrée ou non), permettent de lever le doute.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Migrant sur un large front, les individus sont le plus souvent observés seuls. Parfois, ils se

côtoient dans une ascendance commune mais ils reprennent presque toujours la route isolément, se suivant tout au plus à courte distance.

DÉTECTABILITÉ

Le Busard des roseaux peut être détecté et identifié à grande distance, surtout s'il adopte un vol circulaire dans une ascendance thermique, car la position des ailes est un trait reconnaissable de loin.

ASTUCES

Endurant, ce migrateur actif peut poursuivre sa route lors de conditions météorologiques très détériorées (vent, pluie...) et à toute heure de la journée.

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard

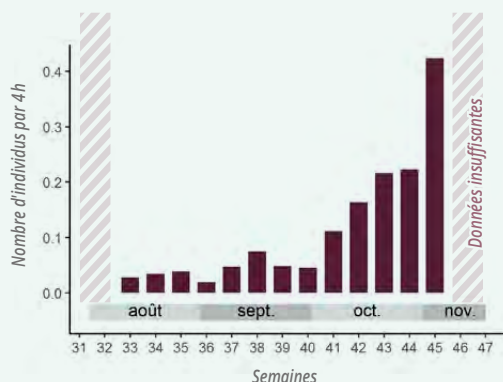
Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

Migrateur diurne, peu fréquent bien qu'annuel, en très petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche dans le nord et le centre du continent (très rarement en Wallonie). Hiverner surtout dans le centre et le sud de l'Europe, en ce compris nos régions.

PHÉNOLOGIE

De manière générale, la migration du Saint-Martin s'intensifie plus tard que celle des autres busards. Après quelques contacts qui s'étendent d'août à début octobre, un passage plus franc s'observe à partir de ce mois. Il culmine en première quinzaine de novembre. Les derniers individus, parfois notés jusqu'à mi-décembre, s'apparentent davantage à des oiseaux chassés des régions plus nordiques par les rigueurs de l'hiver.

DESCRIPTION EN VOL

La **taille** du Saint-Martin est **intermédiaire** entre celle des Busards des roseaux et cendré. Comme eux, il pratique le vol battu ou profite des ascendances lorsqu'elles se présentent. Des **ailes longues** et **effilées** ainsi qu'un **corps fuselé** lui confèrent de la **grâce** dans certaines configurations de vol. **Inversement**, les **battements d'ailes vigoureux** et **amples** lors d'un **vol dynamique** donnent l'impression d'un oiseau **plus lourd**. **Lorsqu'il cercle** dans une pompe thermique, les **ailes relevées** forment le **V bien marqué** si **caractéristique du genre**.

Un **important dimorphisme sexuel** permet de différencier facilement les mâles des femelles. En effet, le plumage du **mâle** est d'une **extrême blancheur** sur la **face inférieure** et **gris-argenté luisant** sur la **face supérieure**. Une **barre plus claire** apparaît nettement au niveau des **sus-caudales**. Par dessous, les **rémyges primaires noires** (partie digitée) et le **liseré noir**

cendré qui court sur le **bord postérieur de l'aile** contrastent avec le reste du plumage. Les **juvéniles de l'année** fraîchement émancipés sont typiques, avec un plumage **plus roux que brun** (voir également chapitre introductif consacré aux caractères distinctifs des jeunes rapaces). La distinction entre femelles et jeunes plus âgés est, par contre, plus ardue car tous deux ont des couvertures foncées où se démarque nettement la barre blanche des sus-caudales.

RISQUE DE CONFUSION

Le mâle ne peut être confondu qu'avec les Busards cendré ou pâle. La base des ailes est plus large chez le Saint-Martin, mais c'est surtout l'arrondi de leur extrémité qui fournit le meilleur critère de distinction. En effet, la 5^e rémige primaire est plus développée et la partie digitée de l'aile est courbée et non effilée comme chez les deux autres busards. Par opposition au plumage plus uniforme du Busard Saint-Martin, la

barre alaire centrale supérieure, ainsi que les mouchetures rousses sur la face inférieure distinguent nettement le Busard cendré. Le mâle de Busard pâle présente, quant à lui, un plumage d'une blancheur pure, sans liseré noir ou barre alaire d'aucune sorte ; de plus, le marquage noir des quatre rémiges primaires visibles est moins étendu et pénètre en pointe vers l'intérieur de l'aile.

Les femelles de ces busards sont très semblables et leurs caractères distinctifs difficiles à voir. Là encore, celle du Busard Saint-Martin se démarque par une extrémité d'aile plus arrondie liée à la 5^e rémige primaire plus longue.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La plupart du temps, ce rapace migre seul et même les endroits propices, comme le col pyrénéen d'Organbidexka, concentrent peu d'individus.



PHOTO 1 | Outre sa corpulence, notez chez ce mâle adulte, les rémiges primaires noires et l'absence de marque sus-alaire (Xhoris, 31.10.2015, © J.-M. Poncelet)

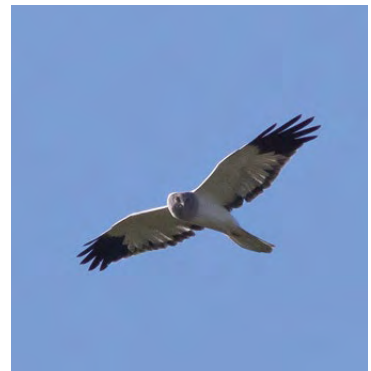


PHOTO 2 | Mâle adulte. L'extrémité arrondie des ailes est formée de cinq rémiges primaires bien visibles (Xhoris, 14.02.2019, © J.-M. Poncelet)



Les cinq rémiges forment un bord bien arrondi

PHOTO 3 | Femelle immature. La barre claire à la base des caudales est nettement visible (Xhoris, 14.02.2019, © J.-M. Poncelet)

DÉTECTABILITÉ

Le Busard Saint-Martin est repérable à grande distance lorsqu'il cerle ou glisse, même à bonne hauteur (voir aussi chapitre introductif consacré aux types de vol).

ASTUCES

Les hivernants sont bien plus souvent contactés dans nos régions que les migrateurs actifs. De ce fait, le comportement devra être détaillé pour cerner correctement le statut de l'oiseau que l'on observe (voir introduction).

Par ailleurs et bien que cela se ressent davantage en hivernage, le ratio entre mâles et femelles/immatures favorise largement ces derniers.

CRIS

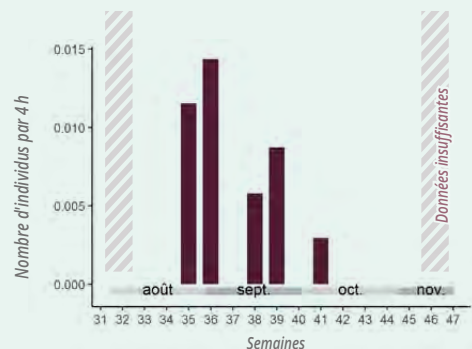
Silencieux en migration.

Philippe Jenard

Busard pâle *Circus macrourus*

Migrateur diurne, très rare, en très petit nombre en Wallonie. Les égarés qui nous arrivent ont généralement été rabattus par de forts vents contraires qui les ont déportés de leur aire de distribution habituelle (extrême est du continent européen). Ce rapace est cependant devenu bien plus régulier ces dernières années, vraisemblablement suite à l'extension de l'aire de reproduction vers l'ouest. La plupart des oiseaux renseignés sont en halte brève ou prolongée; très peu en migration active.

Ce busard, de **taille moyenne**, a les **ailer** et la **queue longues et étroites** qui lui confèrent un **vol léger et virevoltant, semblable à celui d'une sterne**. Comme les autres espèces du genre, il tire le meilleur profit des ascendances thermiques qui se présentent et adopte un vol battu lorsque c'est nécessaire; les **ailer** sont également **nettement relevées en vol glissé**.



Un **fort dimorphisme sexuel** permet de différencier les mâles des femelles. Outre la **tache noire à l'extrémité des ailes** (partie digitée) qui se termine en **pointe vers l'intérieur**, le **mâle adulte paraît uniformément blanc**.

La **femelle est beaucoup plus terne** et présente une **barre blanche à la base des caudales**. Les **jeunes de l'année** se démarquent nettement par un plumage **roux-chamois** ; il devient difficile de les distinguer des femelles par la suite.

La rareté de l'espèce chez nous et la forte ressemblance, selon les plumages, avec les **Busards Saint-Martin** et **cédré** compliquent parfois l'identification. Ainsi, le mâle du **Busard pâle** peut être confondu avec celui du **Cédré** et, plus encore, du **Saint-Martin**. Outre qu'il possède des **striures ventrales** et une **barre alaire transversale**, le **Cédré n'a pas la blancheur du Pâle** ; seul le **Saint-Martin s'en approche**. De plus, la **tache noire de l'extrémité de l'aile** (partie

digitée) de ce dernier est beaucoup plus marquée que le simple plumet noir visible chez le **Pâle**. La silhouette du **Saint-Martin** est aussi plus imposante et son vol plus lourd ; enfin, la **5^e rémige primaire plus développée** forme chez lui une partie digitée arrondie et non pointue comme chez le **Pâle**.

Les femelles adultes et, plus encore, les jeunes au-delà de leur première mue se ressemblent davantage. Le marquage blanc de la tête est un critère important qui ne doit jamais être négligé.

Pour davantage de détails, il est préférable de se référer à un guide d'identification des rapaces, d'autant plus que des cas d'hybridation entre **Pâle** et **Cédré** compliquent un peu plus encore la situation.

Philippe Jenard



PHOTO 1 | Notez chez ce mâle juvénile, la coloration chaude et le masque facial caractéristique (Boneffe, 30.08.2019, © Victor Claes)

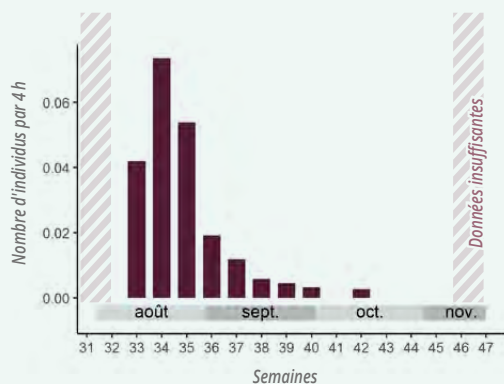
PHOTO 2 | Notez chez ce mâle de 3^e année calendaire, l'absence de contraste (extrême blancheur) et la faible plage noire au niveau des rémiges primaires (Jandrain, 28.05.2017, © Victor Claes)



Busard cendré

Circus pygargus

Migrateur diurne, rare, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur. Niche de façon discontinue sur l'ensemble du continent ; absent de la plupart de la Scandinavie et des îles Britanniques. Hivernent en Afrique subsaharienne et du sud-est.

Les populations nicheuses les plus importantes sont établies en Russie et dans les Pays Baltes et migrent en passant par le Bosphore ; dès lors, notre région est peu survolée par celles, bien moindres, qui se répartissent dans l'ouest du continent européen. Par ailleurs, plus de la moitié de ces reproducteurs européens se concentrent en France et surtout en Espagne. Tout cela concourt à rendre exceptionnelle l'observation de ce rapace en Wallonie.

PHÉNOLOGIE

Le passage s'amorce tout début août. Il culmine durant la seconde quinzaine du mois, puis décroît progressivement jusque mi-octobre.

Des oiseaux en migration active peuvent être notés à toute heure de la journée, dans des conditions météorologiques variées.

DESCRIPTION EN VOL

Le Cendré est le **plus petit** et le **plus gracile** de nos busards. Il est aussi le moins dépendant des ascendances thermiques et opte volontiers pour le vol battu si nécessaire. Il en tirera néanmoins profit si elles se présentent (voir également introduction).

De hautes capacités de vol permettent à ce migrateur au long cours de se jouer des différents obstacles qui entraveront sa route. Des battements d'ailes amples, **puissants et vigoureux**, malgré leur **apparente légèreté**, lui confèrent un

vol battu caractéristique, dont les soubresauts « élastiques » rappellent ceux d'une sterne. Bien moins marqué que chez les autres busards, le V que forment les ailes relevées reste néanmoins visible lors de vols glissés circulaires ou directs (voir chapitre introductif consacré aux types de vol). La silhouette est svelte et légère. Les ailes sont longues, étroites et pointues ; la queue est élancée.

Un net dimorphisme sexuel permet de différencier les mâles des femelles ; il est toutefois difficile de distinguer ces dernières des jeunes. Sur le dessus, le mâle est bicolore, avec des ailes

grisées dont l'extrémité digitée est noire ; une barre alaire noire partage transversalement les rémiges secondaires. La face inférieure est plus contrastée, barrée de striures rousses. De silhouette identique, la femelle est beaucoup plus sombre, hormis la barre blanche à la base de la queue qui, à l'inverse du mâle, tranche nettement sur le plumage. Le juvénile de l'année est aisément identifiable, grâce à la chaude coloration roux-chamois du dessous (voir aussi chapitre introductif sur l'identification des jeunes rapaces). Après la première mue, la teinte globale se rapproche progressivement de celle d'une femelle adulte.



PHOTO 1 | Notez chez ce mâle adulte, les quatre rémiges primaires visibles qui donnent à l'aile une extrémité globalement pointue (© René Dumoulin)



PHOTO 2 | Mâle adulte (Burdinne, 16.08.2019, © J.-M. Poncelet)

RISQUE DE CONFUSION

Hormis les mâles adultes, il n'est pas toujours facile d'identifier correctement un Busard cendré. Son allure générale lui confère grâce et légèreté, le corps étant plus mince et moins ventru que celui du Saint-Martin. Les ailes, plus étroites, paraissent aussi plus fines que celles de ce dernier et présentent à leur extrémité une zone digitée plus pointue car moins développée; la 5e rémige primaire y est peu visible. De plus, la barre blanche à la base des caudales est moins large chez le Cendré.

Le risque de confusion est encore accru avec le Busard pâle. En effet, femelles et immatures sont visuellement si proches que les rares critères de distinction sont parfois difficiles à appréhender correctement sur le terrain. En outre, des cas d'hybridation entre les deux espèces ont été découverts aux Pays-Bas.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les très rares migrants observés chez nous sont généralement seuls et ne se joignent guère à d'autres espèces.

DÉTECTABILITÉ

Le Busard cendré peut être repéré à grande distance mais il faut souvent attendre qu'il se rapproche pour tenter une identification spécifique.

ASTUCES

Bien que rare en Europe occidentale, une forme mélanique existe et peut parfois compliquer davantage encore l'identification correcte de l'espèce.

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard

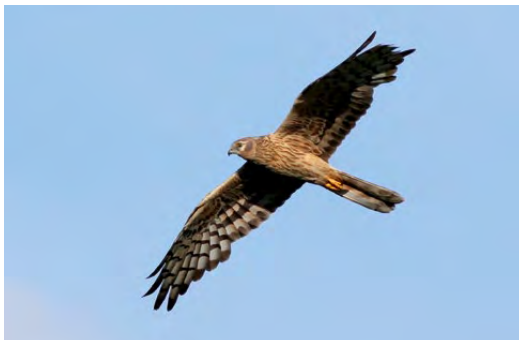


PHOTO 3 | Notez chez cette femelle, la silhouette fine et l'extrémité de l'aile pointue, si typiques de l'espèce (Hérault, Fr, 02.07.2012, © René Dumoulin)



PHOTO 4 | La barre blanche à la base des caudales ressort davantage sur le plumage globalement plus foncé de cet immature (Hérault, Fr, 02.07.2012, © René Dumoulin)

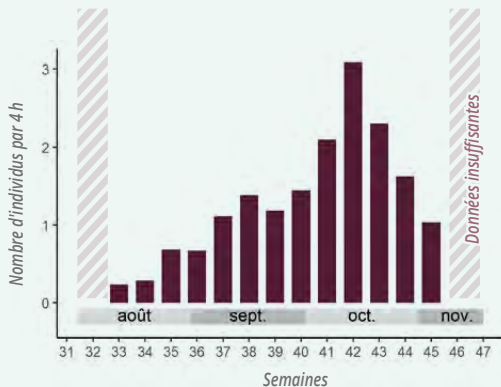
Épervier d'Europe

Accipiter nisus

Migrateur diurne, très fréquent, en petit nombre



© Marc Paquay



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année presque partout ; hiverne du sud de la Fennoscandie au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

La migration débute timidement à partir de début août et augmente graduellement jusqu'en octobre. Elle devient maximale au milieu de ce mois, puis le flux diminue régulièrement jusqu'aux environs de mi-novembre. De rares retardataires peuvent encore être vus par la suite.

DESCRIPTION EN VOL

Ce **petit Accipiter** est **assez compact, rond de corps** avec de **courtes ailes** également **arondies**. Adeptes du vol à voile, il est tributaire des ascendances pour migrer dans les meilleures conditions. Il peut toutefois adopter un vol battu pour rejoindre au plus vite la pompe thermique suivante (voir introduction) ou faire face à des conditions météorologiques défavorables.

Un **dimorphisme** marqué permet de différencier les deux sexes. Ainsi, des **nuances** dans la **teinte grise de la face supérieure** sont aisément perceptibles : chez le **mâle**, la coloration générale varie du **gris-bleu au gris-ardoise foncé**, alors que celle de la **fémmelle** tire **davantage** sur le **brun**. En fonction des mues passées, le **poitrail** de **certain mâles** peut encore être **orangé** en période post-nuptiale. Les **striures** des **adultes** sont **typiquement fines et régulières** : **roussâtres** chez les **mâles** et **grisâtres** chez la **plupart des femelles** (chez certaines, les rayures sont identiques à celles des mâles). À l'âge adulte, la taille de celles-ci est **un tiers plus grande**

que celle des mâles. Le **sourcil clair** constitue un **critère de différenciation exclusif des femelles et des jeunes**. Le plumage de ces derniers (distinct jusqu'à la deuxième année) est **globalement plus brun** encore, sur les **deux faces, rayures comprises**. Comme chez la plupart des rapaces immatures, les couvertures sus-alaires sont « *tuilées* » (voir introduction).

RISQUE DE CONFUSION

La méprise est courante avec l'Autour des palombes. La différence de taille est d'autant plus difficile à appréhender sur le terrain que la femelle de l'Épervier est de grandeur comparable à celle de l'Autour mâle. Ce dernier a toutefois une tête plus proéminente, une queue plus large et plus arrondie, des hanches plus épaisses mais surtout blanches, une silhouette plus massive et des sourcils blancs plus marqués entre une calotte et des couvertures parotiques presque noires. D'autre part, l'Épervier entrecoupe son vol glissé (voir introduction

pour la définition de ce terme) de séries de courts battements d'ailes nerveux, au contraire de l'Autour qui maintient des battements réguliers, plus raides et moins amples. L'allure de ce dernier, lors d'une telle configuration de vol, queue largement étalée, s'apparente davantage à celle d'un grand faucon.

Par ailleurs, la petite taille de l'Épervier favorise la confusion avec les Falconidés. Cependant, à l'inverse de ceux-ci, il a une queue ramassée, des ailes plus courtes, moins effilées et plus larges, ainsi que des rémiges primaires qui forment une extrémité d'aile plus arrondie et plus digitée. Le ventre proéminent de l'Épervier lui donne un aspect plus râblé, différent de celui d'un faucon qui semble plus gracile, hormis peut-être le Faucon pèlerin pour lequel d'autres critères de différenciation interviennent. Le type de vol peut aussi faciliter la distinction : alors que les faucons pratiquent un vol dynamique et direct entre les prises d'ascendances, l'Épervier ne bat pas des ailes de manière continue mais alterne 4-5 battements rapides et vigoureux puis de courts glissés.



PHOTO 1 | Épervier d'Europe houspillé par des Hirondelles rustiques (Xhoris, 29.08.2018, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Notez les ailes larges, courtes et arrondies aux extrémités qui le distinguent des Falconidés (Xhoris, 14.10.2011, © René Dumoulin)



PHOTO 3 | Silhouette typique compacte, ailes courtes et arrondies (Organbidexka, 23.08.2019, © Silvano d'Angelo)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les individus ne rencontrent d'autres rapaces que fortuitement dans un « *thermique* » commun et finissent, le plus souvent, par repartir seuls en vol plané vers les colonnes d'air chaud suivantes.

DÉTECTABILITÉ

De façon évidente, la petite taille réduit la distance de détection.

ASTUCES

Pour cette espèce commune en Wallonie, il n'est pas toujours facile de faire la part entre locaux et migrateurs actifs. Le comportement devra donc être soigneusement pris en compte, afin de noter uniquement les individus se dirigeant nettement dans l'axe de la migration.

Les Corneilles noires ont pour habitude de rejoindre les rapaces pour les harceler. Leur arrivée auprès d'un Épervier fournit une comparaison de taille bienvenue : elles sont largement plus grandes que le mâle et plus proches de la femelle en taille. Cette toise bien opportune facilite aussi la distinction entre Épervier et Autour.

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard

Autour des palombes

Accipiter gentilis

Migrateur diurne, peu fréquent, en très petit nombre



EN EUROPE

Principalement sédentaire, migrateur partiel en Fennoscandie. Présent toute l'année sur tout le continent.

PHÉNOLOGIE

Le passage démarre fin juillet. Sans jamais être important, le flux est continu et varie assez peu. Le mois de novembre marque son affaiblissement et peu de voyageurs actifs sont vus par la suite.

DESCRIPTION EN VOL

Plus grand que l'Épervier d'Europe, l'Autour dispose, comme lui, d'ailes puissantes relativement courtes et arrondies aux extrémités. Adeptes du vol à voile, ils sont largement tributaires des ascendances thermiques pour atteindre leurs quartiers d'hivernage (voir aussi chapitre introductif sur les ascendances). Outre une corpulence importante et un vol « lourd », un critère de distinction tient à la blancheur caractéristique des hanches (sous-caudales). Ces taches blanches sont en effet clairement visibles, même à distance, à l'arrière des flancs, de part et d'autre du corps.

Le mâle est environ un tiers plus petit que la femelle. La partie supérieure du plumage diffère chez les adultes : gris-bleu ardoisé chez le mâle et teintée de brun chez la femelle. Par contre, la partie inférieure, très claire et parcourue de fines rayures transversales, est similaire pour les deux sexes. Comme chez la grande majorité des rapaces immatures, les juvéniles ont un aspect « tuilé » sur le dessus, par l'effet des plumes liserées de blanc ; la prédominance du brun est patente (voir également chapitre introductif consacré aux plumages des jeunes rapaces). Le masque facial

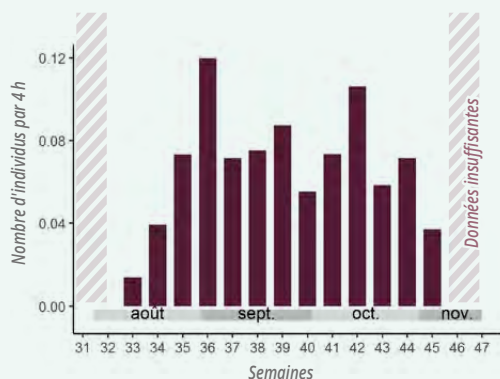


PHOTO 1 | Notez chez ce juvénile, les rémiges secondaires gonflées (Logbiermé, 06.09.2012, © J.-M. Poncelet)



est également **distinctif**: **calotte et couvertures parotiques foncées** chez les **adultes** mais **uniformément brun moucheté** chez les **jeunes**. Enfin, le **sourcil blanc éclatant** des **adultes** est moins visible chez les jeunes.

RISQUE DE CONFUSION

La silhouette similaire de l'Épervier porte à confusion. La différence de taille entre les deux espèces est un critère peu fiable vu les distances habituelles d'observation lors d'un suivi migratoire. De plus, suite au dimorphisme sexuel, la femelle de l'Épervier présente le même gabarit que l'Autour mâle, ce qui ajoute une difficulté supplémentaire (voir fiche Épervier d'Europe).

Par ailleurs, l'Autour peut ressembler à un grand faucon dans certaines configurations de vol, notamment lorsqu'il cercle dans une ascendance ou glisse ailes largement étalées (voir chapitre introduction sur les types de vol). Cependant, les ailes robustes et larges, aux rémiges primaires digitées qui en arrondissent les extrémités, le démarquent nettement d'un Falconidé.



PHOTO 2 | Autour juvénile (Honnay, août 2019, © Marc Paquay)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il migre le plus souvent seul, n'étant accompagné par un congénère ou un autre rapace qu'après l'avoir rencontré fortuitement dans une ascendance.

DÉTECTABILITÉ

Visible à grande distance, cette espèce ne peut être valablement identifiée qu'en observation rapprochée, condition indispensable pour valider les critères de distinction évoqués ci-dessus : appréciation correcte de la taille, sourcil blanc marqué, hanches blanches...

ASTUCES

Comme pour l'Épervier, il n'est guère évident de distinguer un migrateur d'un résident ; seuls les oiseaux se dirigeant nettement dans l'axe de la

migration sont à prendre en compte. D'autre part, lorsqu'un doute subsiste sur l'identification d'un oiseau, la prudence restera de mise et il devra être déterminé comme *Accipiter* sp.

Une Corneille noire qui rejoint un Autour des palombes pour le harceler fournit une comparaison de taille idéale : assez similaire au mâle et largement plus petite que la femelle (A. Paquet, com.pers.)

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard

PHOTO 3 | La silhouette de l'Autour est assez lourde et compacte, avec des hanches larges et des sous-caudales blanches. La tête paraît assez longue et forte, tandis que la queue est arrondie et relativement plus courte que celle de l'Épervier. Notez le rapport de taille avec un Étourneau (De Horde, NI, 27.08.2014, © Arjan Boele)



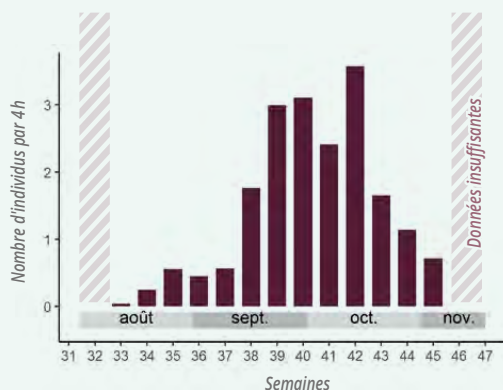
Milan royal

Milvus milvus

Migrateur diurne, fréquent,
en petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. L'aire de nidification est discontinue du sud-ouest au centre de l'Europe. En hiver, quitte le centre et le nord de son aire vers le sud-ouest où il est sédentaire.

PHÉNOLOGIE

Les premiers migrants s'activent déjà à partir de mi-août, de manière faible mais continue durant un peu plus d'un mois. Il faut attendre fin septembre pour que le passage s'intensifie sensiblement jusqu'à atteindre son maximum courant octobre. Le flux diminue rapidement à la fin de ce mois. Les individus observés à partir de fin novembre sont davantage de potentiels hivernants erratiques.

DESCRIPTION EN VOL

Peu importe le type de vol, le Milan royal conserve une **élégance** qui facilite son identification. Les mouvements en vol battu sont **souples, amples et vigoureux**. Les ailes sont d'une agilité telle qu'elles peuvent être manœuvrées séparément. Il en est de même de la queue qui peut être vrillée en tous sens. Ces **torsions particulières** sont **typiques** de l'espèce. C'est un rapace **gracile**, aux **ailes étroites et longues**, avec une **queue profondément échancrée**. Selon la configuration de vol, il peut parfois paraître plus grand qu'il ne l'est réellement. Comme tout rapace planeur, il profite au mieux des ascendances thermiques qui se présentent, tout en adoptant volontiers un vol battu, quelles que soient les conditions qui l'y contraignent (voir aussi chapitre introductif sur les ascendances).

À tout âge, les individus ont en commun le **miroir blanc typique sous l'aile à la base de la main** (partie digitée), la **tête claire** et l'**aile largement**

bordée de noir de chaque côté. L'absence de dimorphisme sexuel n'autorise la distinction qu'entre adultes et jeunes. Aux couleurs chaudes brun-roux sur les deux faces des adultes, le jeune oppose dans sa première année calendaire (moins nettement au-delà) un plumage global plus pâle et, surtout, une fine bande délavée qui s'enroule sur les couvertures supérieures, entre les rémiges secondaires noires et les épaules brunes.

RISQUE DE CONFUSION

Facile à identifier de prime abord, le Milan royal peut parfois être confondu avec le Milan noir lorsqu'une mauvaise lumière (contre-jour notam-

ment) ou un trop grand éloignement empêche de distinguer les teintes du plumage. La silhouette devient dans ce cas déterminante. Bien qu'ils aient tous deux une queue échancrée lorsqu'elle est repliée, celle du Noir est triangulaire et rectiligne lorsqu'il la déploie à l'extrême, alors que celle du Royal conserve une nette courbe rentrante. Paraissant plus petit, le Noir a également un vol plus lourd que celui du Royal, dont la légèreté et la souplesse l'apparentent plus à celui des busards.

Les critères visuels qui permettent de différencier les jeunes de ces deux espèces sont plus difficiles encore à cerner sur le terrain et il vaut mieux limiter la distinction des immatures dans leur première année calendaire.



PHOTO 1 | Notez la queue triangulaire légèrement incurvée et le miroir blanc très visible à la base de la main (Xhoris, 05.10.2018, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Milan royal juvénile. Le profil de face est légèrement en cloche avec les rémiges externes un peu relevées (© Marc Paquay)



PHOTO 3 | Notez chez ce jeune, les plumes « tuilées » car liserées de blanc (© René Dumoulin)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Sociable en migration, il peut continuer sa route avec d'autres congénères rencontrés fortuitement. Le large front migratoire qui traverse la Wallonie rend toutefois ces événements improbables et il est plus courant, lors d'une journée propice, d'observer le passage de plusieurs individus esseulés qui se suivent à distances et intervalles variables.

DÉTECTABILITÉ

Une silhouette et une teinte globale si caractéristiques, ainsi qu'un vol battu d'une souplesse telle qu'elle permet des torsions extrêmes des ailes et

de la queue, offrent un faisceau d'indices qui aident fortement l'identification, même de très loin.

ASTUCES

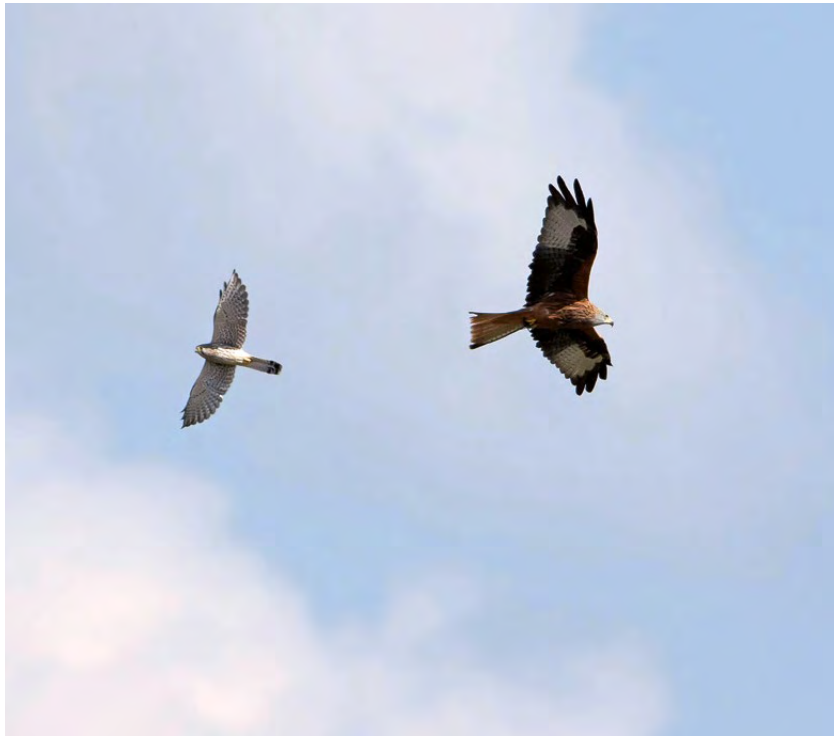
Les oiseaux nordiques qui transitent par nos régions iront pour la plupart hiverner sur le pourtour méditerranéen ; les plus entreprenants n'iront guère au-delà des pays du Maghreb. Parfois, certains restent temporairement chez nous durant la période des frimas.

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard

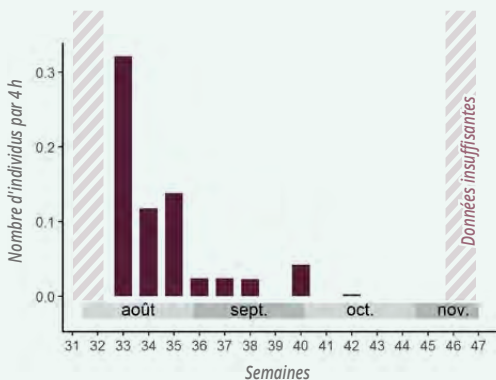
PHOTO 4 | Faucon crécerelle et Milan royal, comparaison de silhouette et de taille (Xhoris, 15.09.2015, © J.-M. Poncelet)



Milan noir

Milvus migrans

Migrateur diurne, rare,
en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans le centre et le sud du continent, hiverne de l'Afrique subsaharienne au sud de ce continent.

PHÉNOLOGIE

S'attardant peu sur leurs zones de reproduction d'Europe continentale, les migrateurs s'activent déjà en seconde décennie de juillet, voire plus tôt (GENSBOL, 2014). Après une relative accalmie d'une quinzaine de jours, une seconde phase de passage débute en août. Moins intense, elle s'étale sur l'ensemble du mois. Quelques voyageurs épars défilent encore régulièrement par la suite, jusqu'en seconde décennie de septembre. Quelques individus sont parfois encore notés en octobre.

DESCRIPTION EN VOL

L'espèce pratique, selon les conditions aérologiques qui s'offrent à elle, tant le vol battu que le vol à voile, mais privilégie davantage le second en migration (voir aussi chapitre introductif sur les ascendances thermiques). Les **battements souples et amples** des **ailes longues et larges** font parfois apparaître le Milan noir plus grand qu'il ne l'est vraiment. La **queue est très mobile** et présente une **échancrure caractéristique**. Étalée lors du vol plané circulaire, elle est **strictement triangulaire** et non arrondie comme chez la plupart des autres rapaces. Tenues à l'horizontale en vol plané direct, les ailes sont légèrement tombantes.

Bien que son nom vernaculaire le qualifie de noir, ce milan ne l'est qu'à contre-jour ou à grande distance ; la teinte réelle étant le **brun uniforme**. Quel que soit l'âge de l'oiseau, le **plumage général est sombre**, avec la **tête plus claire**, un

miroir blanc sous-alaire entre la partie digitée des rémiges primaires et l'extrémité des rémiges secondaires (plus pâle chez l'adulte) ainsi qu'une **zone plus claire sur les couvertures supérieures, du bord d'attaque jusqu'au milieu de l'aile.**

Aucun dimorphisme sexuel ne permet de différencier les mâles des femelles ; seule la distinction entre adultes et immatures de moins de deux ans est possible. Comme chez la plupart des autres rapaces, les couvertures sus-alaïres des jeunes sont écaillées car liserées de blanc, ce qui les font apparaître plus claires (voir chapitre introductif consacré à l'identification des jeunes rapaces).

RISQUE DE CONFUSION

La seule méprise possible concerne le Milan royal, dont le plumage bigarré est plus contrasté et la teinte générale roussâtre. À grande distance ou sous une mauvaise lumière, on ne pourra pas s'aider de la silhouette ou des mouvements d'ailes qui sont assez similaires entre ces deux espèces. Le plumage plus pâle et plus uniforme des jeunes les rendent encore plus difficiles à distinguer entre eux.

Les meilleurs critères sont, pour le Milan royal, une prédominance du brun-roux sur l'ensemble du plumage, un miroir blanc typique car bien plus visible sous l'aile à la base de la main (partie



PHOTO 1 | Notez dans cette « pompe » de migrants, la queue des oiseaux étalée est strictement triangulaire et non incurvée comme celle du Milan royal (Organbidexka, 23.08.2019, © Silvano d'Angelo)



PHOTO 2 | Notez le miroir blanc sous l'aile, à la base de la main, plus pâle et donc moins visible que chez le Milan royal (Ardèche, 27.06.2007, © René Dumoulin)



PHOTO 3 | Silhouette à distance (Xhoris, 14.09.2019, © JM Poncelet)

digitée) et une queue plus largement échanquée, quelle que soit la configuration de vol. Même déployée, elle reste légèrement rentrante et n'atteint jamais la rectitude de celle du Milan noir.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les groupes qui traversent la Wallonie ne sont jamais importants. Tout au plus, de bonnes conditions météorologiques peuvent parfois drainer un petit contingent d'oiseaux qui migrent de concert ou, le plus souvent, se suivent à intervalles réguliers tout au long de la journée. Néanmoins, aux endroits de concentration qui jalonnent sa route, le Milan noir peut être plus abondant au sein de groupes mixtes (dans lesquels il se mêle surtout avec la Bondrée apivore).

DÉTECTABILITÉ

Une silhouette typique et une dynamique de vol caractéristique (battu ou plané) assurent la détection et l'identification de l'espèce à grande distance.

CRIS

Silencieux en migration.

Philippe Jenard

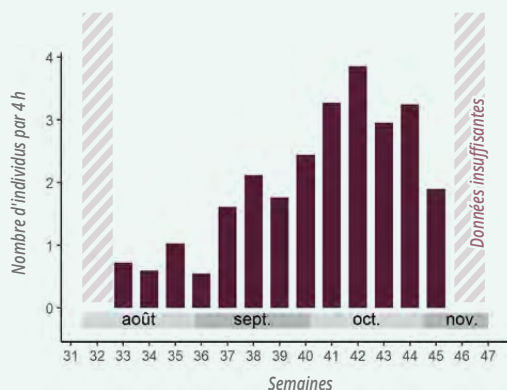
Buse variable

Buteo buteo

Migrateur diurne, très fréquent, en nombre moyen



© J.-M. Poncet



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présente toute l'année dans la plupart des régions, absente de l'extrême nord de la Fennoscandie et migratrice dans la partie centrale de cette zone. Hiverné en Europe et en Afrique subéquatoriale.

PHÉNOLOGIE

Après quelques faibles impulsions, le passage prend corps de manière très progressive à partir d'août, puis culmine aux environs de mi-octobre. Ensuite, la diminution est graduelle jusqu'en première décennie de novembre, voire au-delà pour les individus les plus tardifs.

DESCRIPTION EN VOL

Râblée et trapue, la Buse variable a les **ailes larges** ainsi qu'**une queue relativement courte**. Le **cou empâté** et la **tête peu proéminente** renforcent l'**aspect compact de la silhouette**. Elle utilise tant le vol battu que le vol plané ascensionnel (voir chapitre introductif consacré aux ascendances thermiques), avec une préférence pour ce dernier. D'une **amplitude réduite** surtout vers le haut, les **battements d'ailes** paraissent **rigides**. En revanche, **légèrement relevées** lors de **vols planés circulaires**, les **ailes** sont sensiblement **tombantes** lors de **translations plus directes**.

Le **plumage** est à ce point **hétérogène** qu'il est recommandé de ne pas se limiter à la coloration globale pour l'identification. **Points communs** à tous les individus, les **poignets** sont marqués d'une **tache sombre**, dont l'étendue varie selon la teinte du plumage, et la **base de la main** ornée d'un **miroir blanc**. Aucun **dimorphisme sexuel** n'est de mise. Seuls **les jeunes** se différencient par une **barre terminale noire** sur la queue, **moins large et moins nette** que chez l'adulte.

De plus, de manière générale, les **juvéniles** sont **plus clairs** avec des **rayures longitudinales** sur la **face inférieure**, alors qu'elles sont **transversales** chez leurs aînés. Enfin, le **bord de fuite des ailes** est **moins marqué**. Cependant, ces nuances sont souvent peu perceptibles aux distances d'observation habituelles, lors d'un suivi migratoire.

RISQUE DE CONFUSION

La méprise avec la Bondrée apivore est fréquente. Les juvéniles, aux colorations très similaires, prêtent davantage encore à confusion. Si les motifs, essentiellement sous-alaires, permettent de distinguer les adultes entre eux, l'allure en vol reste néanmoins un critère de choix. Les ailes moins larges de la Bondrée paraissent plus longues. Le vol de la Buse est plus lourd, moins souple et les battements sont peu amples et plus raides. Son corps est ramassé et ventru, alors que celui de la Bondrée est plus svelte et

élancé, avec une queue plus longue. Mais, surtout, la tête de la Buse est robuste, tandis que celle de la Bondrée est proéminente et petite, à cause du retrait des épaules. L'image de « *tête de pigeon* » souvent associée à cette dernière, colle assez bien à ce trait physique.

La Buse variable peut également être confondue avec la Buse pattue, dont la rareté en nos régions doit être prise en compte. Les critères patents qui distinguent infailliblement la Buse pattue sont : une queue blanche avec une large barre terminale noire sur les deux faces, ainsi que de larges taches bien plus sombres aux poignets et sur la poitrine, bien visibles sur une face inférieure plus claire. Le vol de la Pattue est aussi nettement plus souple.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Nos régions relativement planes et peu élevées, sans relief d'étranglement important, ne



PHOTO 1 | Notez les ailes larges et la queue relativement courte. Le cou est empâté et la tête peu proéminente (Xhoris, 03.10.2013, © René Dumoulin)

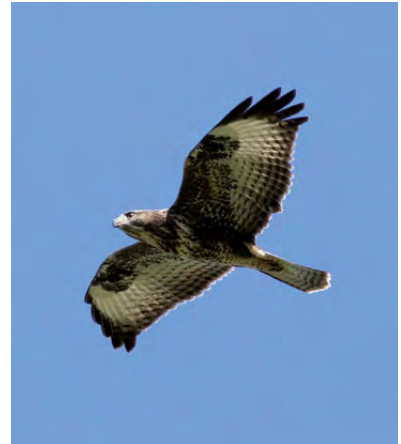


PHOTO 2 | Adulte en vol. Râblée et trapue, la silhouette de la Buse variable est compacte (© René Dumoulin)

sont guère favorables à la concentration des migrateurs de passage. De petits groupes se forment néanmoins à l'occasion, notamment lorsque des conditions météorologiques particulières dans le sud de la Fennoscandie engendrent des rassemblements importants au niveau du détroit qui la sépare du Danemark. Ces oiseaux traversent alors quelques jours plus tard la Wallonie en formant des groupes de dizaines d'individus ou plus (A. Beckers, com. pers.).

Attractives, les colonnes d'air chaud favorisent ces rencontres fortuites, les oiseaux pouvant parfois continuer leur route de concert.

DÉTECTABILITÉ

Comme pour la plupart des rapaces, cette espèce peut être détectée et identifiée à grande distance.

ASTUCES

Les oiseaux qui survolent la Wallonie peuvent entrer facilement en contact avec des individus plus sédentaires et il n'est jamais facile de faire le tri entre eux. Néanmoins, si les migrateurs restent en général muets, les locaux émettent de temps à autre des miaulements sonores aigus, légèrement descendants, qui ôtent tout doute sur leur origine.

CRIS

La plupart du temps silencieuse en migration.

Philippe Jenard



PHOTO 3 | Cet immature est bien plus clair et moins marqué que les adultes, notez la « virgule » noire bien visible (Harzé, 20.05.2009, © René Dumoulin)

Buse pattue - *Buteo lagopus*

Ce migrateur niche dans l'extrême nord du continent. Nos régions sont situées à la limite ouest de la zone d'hivernage, l'espèce est de ce fait irrégulière chez nous à cette période. Les observations sont néanmoins annuelles en Wallonie mais en petit nombre. Les réelles invasions sont rares. Exilés par des conditions climatiques sévères ou un manque de proies, ces fuyards recherchent des endroits favorables où ils s'installent parfois jusqu'au retour des beaux jours.

Comme les autres rapaces, la Buse pattue utilise les ascendances thermiques disponibles mais adopte un vol battu lorsque les conditions l'y contraignent. **Elle est grande et massive. Les ailes longues et larges, aux battements amples et souples, sont relevées en vol glissé. Dans ce cas, la main est maintenue à l'horizontale, ce qui provoque une cassure typique au niveau du poignet.**

Un grand nombre de plumages intermédiaires existent au départ de deux phases, l'une claire et l'autre foncée. Leurs points communs sont : **une poitrine sombre, dont l'intensité et l'étendue varient d'un individu à l'autre, une plage claire sous-alaire au niveau de la main (entre une partie digitée et un poignet noirs) et, surtout, une queue blanche à large bande terminale foncée sur les deux faces.** Sur le terrain, la distinction entre les sexes est parfois très difficile vu les variations individuelles. Seuls les jeunes peuvent être nettement distingués des adultes.

Il est possible de la confondre avec la Buse variable qui, en phase claire, présente une

bande blanche à la base de la queue mais dont la largeur n'atteint jamais celle de la Pattue. La Buse pattue adopte volontiers un vol stationnaire au-dessus d'étendues vastes et dégagées. On peut ainsi la voir battre vigoureusement des ailes, mais avec souplesse, pattes pendantes. Attention toutefois à ne pas la confondre, cette fois encore, avec la Buse variable qui peut faire de même, de manière plus occasionnelle, lorsqu'un fort vent de face se présente à elle.

À altitude élevée, l'allure de la Pattue, avec positionnement des ailes relevées en V et maintien à l'horizontale de la main, rappelle dans certaines configurations de vol le Busard des roseaux.

Philippe Jenard

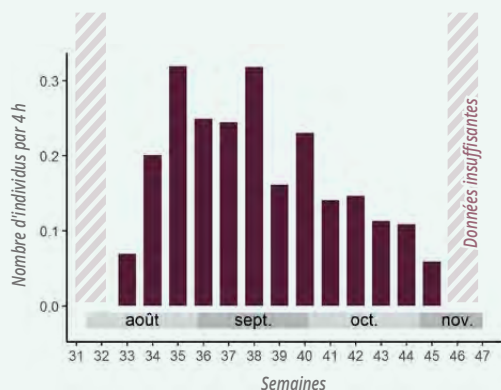


PHOTO 1 | Notez la poitrine sombre, la plage sous-alaire claire et le poignet noir (Xhoris, 15.10.2017, © J.-M. Poncelet)

Pic épeiche

Dendrocopos major

Migrateur diurne, peu fréquent,
en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année presque partout.

L'espèce est généralement considérée comme sédentaire, particulièrement dans le sud de son aire de répartition. Toutefois, CRAMP (1985) signale qu'elle est également présente toute l'année dans le nord de l'Europe. Des mouvements à caractère invasionnel peuvent néanmoins être observés certaines années. Ce comportement, parfois associé aux irruptions d'autres espèces comme les mésanges, est à mettre en relation avec la fructification des pins et épicéas. Ces « *invasions de faible amplitude* » ne concerneraient pas d'autres Picedés. Ce phénomène est peu connu et mériterait sans doute d'être mieux étudié...

PHÉNOLOGIE

Un passage régulier se déroule sur une grande partie de la période postnuptiale. Des individus en migration peuvent être notés durant toute la journée.

Cette espèce commune n'est observée qu'en très petit nombre en passage. Par exemple, au cours de 3 années de suivi régulier entre mi-août et fin novembre, un total de 59, 62 et 95 ex. ont été notés en migration (soit une moyenne théorique de 0,69/jour pour 313 jours de suivi). Ces résultats sont néanmoins assez étonnants pour une espèce réputée sédentaire. Les mouvements semblent plus évidents dans les secteurs boisés situés au sud de la Meuse. Il faut insister sur le caractère invasif de l'Épeiche, qui peut, certaines années, être observé en passages plus importants.

DESCRIPTION EN VOL

L'Épeiche est un pic noir et blanc de **taille assez forte** (parmi les plus grands pics « *bigarrés* »).

Le dessus est marqué de deux **grandes taches blanches ovales au niveau des scapulaires**. À distance raisonnable, le rouge très vif du croupion est visible. La coloration rouge sur la tête, absente chez la femelle, n'est souvent observable que de près (le juvénile possède une calotte rouge pâle étendue tandis qu'elle est limitée à l'occiput chez le mâle adulte). Les **joues et côtés du cou** sont marqués de **larges traits noirs** qui donnent à la tête un aspect particulier. Les flancs ne sont pas rayés. Le vol est direct et caractérisé par des **ondulations nettes** (un coup d'aile alterne avec une ondulation ailes fermées). L'amplitude marquée de ces ondulations de vol est un élément qui peut être déterminant, notamment par rapport au Pic mar (voir encart ci-après).

RISQUE DE CONFUSION

Dans nos régions, la confusion est possible avec le Pic mar, plus petit et dont l'allure de vol est différente. À bonne distance et dans de bonnes conditions d'éclairage, il faut bien observer la tête – et particulièrement les joues – ainsi que les flancs et la teinte du croupion. L'aspect du dessus est aussi à examiner (voir également encart Pic mar ci-après).

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'Épeiche passe d'ordinaire seul, parfois à deux, très rarement plus.

DÉTECTABILITÉ

Les oiseaux en passage actif sont détectés à distance et altitude moyennes. Ils peuvent effectuer de longs vols mais ils ont plus souvent un comportement de « *rampant* » et se déplacent d'un groupe d'arbres à l'autre.

ASTUCES

Les critères les plus frappants sont la taille assez forte, les nets contrastes sur le dessus du plumage et les ondulations de vol marquées. L'Épeiche crie rarement en vol mais assez souvent dès qu'il se pose ; le cri est bien déterminant.

CRIS

Voir remarque ci-dessus. Le cri est un « *tchick!* » ou « *kik!* » net, sonore et relativement aigu. Cet appel fort est caractéristique et déterminant par rapport aux autres pics bigarrés.

Marc Paquay

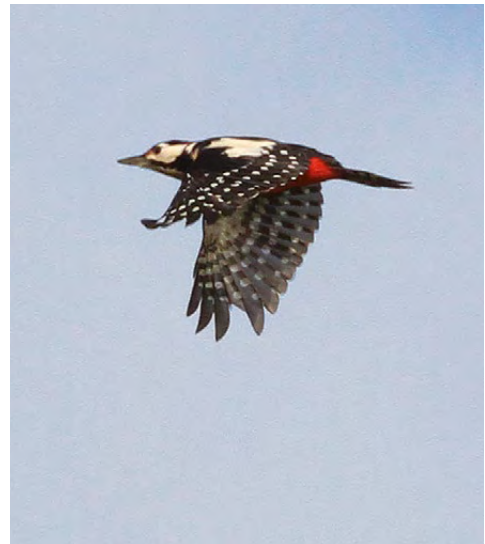


PHOTO 1 | Notez les plages blanches au niveau des scapulaires et les larges traits noirs dans le cou (De Horde, NI, 17.11.2017, © Arjan Boele)

Pic mar – *Leiopicus medius*

Des mouvements rares et en très petit nombre peuvent être décelés sur certains postes d'observation (particulièrement au centre et à l'est de la Wallonie). Bien qu'anecdotiques, ces déplacements – sans doute essentiellement erratiques – méritent d'être mentionnés. Le phénomène est peu documenté, sans doute en partie à cause de la difficulté de distinguer l'espèce de l'Épeiche. L'exercice demande en effet un peu d'expérience et de bonnes conditions d'observation (distance maximale de 100-150 m).

Le Mar est un **petit pic**, de **taille intermédiaire** entre l'Épeichette et l'Épeiche. Le vol est plus **rapide**, avec des **ondulations plus courtes**

que chez ce dernier ; de plus, la **tête est globalement beaucoup plus claire**. Ce caractère est bien visible sur un oiseau proche, dans de bonnes conditions d'éclairage. Les taches blanches sont plus nombreuses sur le dessus des ailes, si bien que les **marques blanches des scapulaires**, bien qu'un peu plus éteintes, **ressortent moins** que chez l'Épeiche. Avec un peu d'expérience, les cris peuvent très utilement venir en appui de la détermination. En comparaison des « *kik!* » explosifs et métalliques de l'Épeiche, la tonalité du cri du Pic mar est plus douce et plus grave, souvent un peu étouffée : « *tcheuk* » qu'il lance aussi en série ou « *tchouk* » plus bref.

Marc Paquay

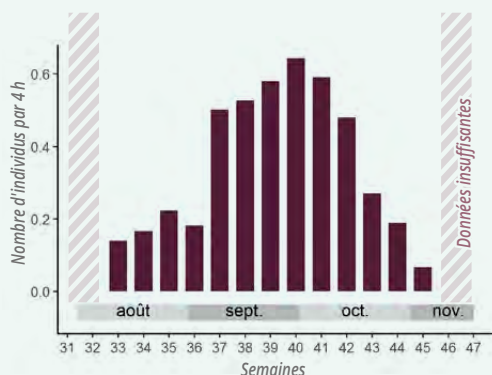


PHOTO 1 | Notez la tête plus claire que celle du Pic épeiche (© Picfair / Agami)

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

Migrateur diurne, fréquent,
en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout, quitte la Fennoscandie en hiver.

PHÉNOLOGIE

Les mouvements du Faucon crécerelle semblent s'étendre sur une assez large période, de mi-août à début novembre. Il ne paraît pas y avoir de réel pic de passage mais simplement une abondance un peu plus marquée en septembre et octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Rapace de **taille petite à moyenne**, le Faucon crécerelle a **les ailes et la queue assez longues et étroites**. Le **dos est brun-roux** et contraste nettement avec les **réminges plus sombres** (les mâles adultes sont plus marqués encore, avec le dessus de la tête, la nuque et la queue gris-bleu). Le vol n'est pas très puissant. Les battements d'ailes ne sont guère accélérés et sont sans ampleur ; ils ne donnent pas l'impression d'une progression rapide. Les migrateurs actifs alternent vol battu et glissades en ligne directe. Par beau temps, le Crécerelle peut effectuer des vols circulaires pour prendre de la hauteur et passer haut en plané.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec les autres petits faucons. L'Émerillon a des ailes courtes et une silhouette ramassée, alors que les ailes sont longues et pointues chez le Hobereau. Le Faucon pèlerin apparaît plus massif. Le risque de méprise est plus important avec le Faucon kobez, dont le profil est fort semblable (voir la fiche de cette espèce).

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La plupart des oiseaux passent seuls, très rarement à deux, exceptionnellement plus.

DÉTECTABILITÉ

Ils peuvent être détectés à distance assez grande mais l'identification devra toujours être confirmée par la suite. La hauteur des vols est variable mais généralement assez basse.

ASTUCES

Comme pour beaucoup d'autres espèces, il faudra exclure les oiseaux locaux lors du comptage des migrants sur le poste de suivi, en observant bien les comportements et les nombres d'oiseaux sur place.

CRIS

Sauf éventuel contact avec un congénère, le Faucon crécerelle ne crie pas en migration.

Marc Paquay



PHOTO 1 | Notez les ailes et la queue longues et étroites (Xhoris, 23.09.2017, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Faucon crécerelle, immature (Honnay, 10.2019, © Marc Paquay)

Faucon kobez

Falco vespertinus

Migrateur diurne, très rare bien qu'annuel, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans l'extrême est du continent ; hiverne au sud de l'Afrique.

PHÉNOLOGIE

Le Kobez est un visiteur de fin d'été. Les rares observations sont issues d'oiseaux qui débordent de la route migratoire normale.

DESCRIPTION EN VOL

La taille de ce **petit faucon** est légèrement inférieure à celle du Hobereau (critère parfois difficile à estimer sur le terrain). La silhouette est svelte. Pourtant les ailes moins pointues et le bras plus large que chez ce dernier lui confèrent un aspect **plus trapu et ventru**. La queue, relativement plus longue que celle du Hobereau, rappelle celle du Faucon crécerelle. En migration, le Kobez pratique un vol direct et rapide, semblable à celui du Faucon hobereau.

Encore en plumage nuptial à cette période (la mue complète a lieu dans les quartiers d'hivernage), **le mâle adulte est quasi impossible à confondre : gris foncé à noirâtre** avec une zone argentée sur les rémiges. La culotte et les sous-caudales rouge-brun sont uniquement visibles dans de bonnes conditions. Les mâles immatures en transition vers le plumage d'adulte (deuxième automne) sont aisément reconnaissables grâce aux **rémiges de type juvénile** qui ne sont pas encore muées. Chez les **femelles adultes**, les **couvertures sous-aires** et le **corps** sont **chamois-roux**, voire orangés, et sont peu tachetés. Les couvertures foncées contrastent avec les rémiges étroitement barrées de clair. La tête est claire avec une calotte cannelle. Enfin, la queue est barrée.

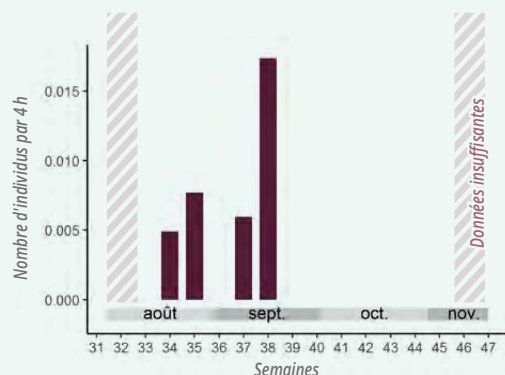




PHOTO 1 | Juvénile. En tout début de matinée, il est utile de rechercher les faucons posés en halte (Hesbaye, 30.08.2011, © J.-M. Poncelet)

Chez les **juvéniles**, le corps beige clair est finement strié **de sombre**. La pointe des ailes foncée contraste avec le reste de l'aile plus clair. À distance, la **tête** paraît **blanchâtre**, avec une courte moustache noire et **une calotte brun clair**.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il s'agit toujours d'oiseaux isolés.

RISQUE DE CONFUSION

À distance et/ou pour les juvéniles, l'identification en vol de ce petit faucon est d'autant plus délicate qu'il est assez similaire au Faucon hobereau et, de loin, au mâle du Faucon pèlerin. Une confusion avec le Faucon crécerelle est également possible. Ce n'est donc que lors d'une observation de qualité

que l'espèce pourra être confirmée. Les juvéniles ressemblent aux jeunes Hobereaux en plus pâle. Pour cette distinction, une référence aux guides d'identification des rapaces est recommandée.

DÉTECTABILITÉ

Ce sont principalement de jeunes oiseaux qui sont observés en automne. Comme les autres faucons, l'identification en général est difficile à distance et ne pourra être confirmée que dans de bonnes conditions d'observation.

ASTUCES

C'est généralement à la suite de plusieurs jours de vent d'est que l'espoir est permis d'observer un Faucon kobez en migration.



PHOTO 2 | Notez chez le mâle (au-dessus à gauche), le net contraste dans les teintes du plumage. Celui de la femelle (en dessous) est roux-chamois. La tête de l'immature (en haut à droite) est blanche (Bourgas, Bulgarie, 18.09.2017, © Arjan Boele)

Comme les autres faucons, il est à rechercher en tout début de matinée, au sol, lors de haltes migratoires.

CRIS

Bien que sociable et loquace sur les sites de nidification et d'hivernage, selon nos observations, le Faucon kobez est silencieux en migration

Alain Malengreau

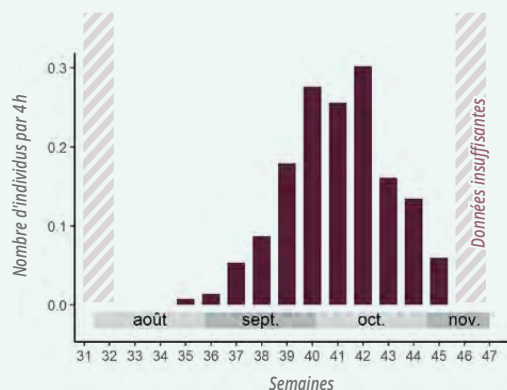


PHOTO 3 | Mâle immature. Les rémiges non muées forment un contraste bien visible avec les plumes muées. (Bourgas, Bulgarie, 18.09.2012, © Arjan Boele)

Faucon émerillon

Falco columbarius

Migrateur diurne, peu fréquent, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans l'extrême nord du continent, hiverne du sud de la Fennoscandie au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

La migration coïncide avec les pics de passage des petits passereaux, particulièrement avec ceux du Pipit farlouse et des alouettes. Les premiers Émerillons sont souvent détectés dans la deuxième décennie de septembre. L'essentiel du passage se produit en octobre, avec un pic au milieu du mois. Il s'éteint début novembre. Ce faucon vole assez tôt dans la matinée, pendant que les oiseaux des champs migrent en nombre.

DESCRIPTION EN VOL

Petit faucon compact et trapu, pouvant rappeler un Faucon pèlerin en miniature (le mâle à la taille d'une Grive draine). Les **ailes** sont assez **courtes et larges** ; la **queue** est également **courte**. Le **vol** est direct et **très rapide** avec des battements vifs alternant parfois avec de courtes glissades.

Le mâle adulte est gris-bleu sur le dos et le dessus de la queue. Cette dernière est pourvue de larges barres transversales chez les jeunes et la femelle, tandis qu'elle ne présente qu'une barre terminale sur fond uniforme chez le mâle. Le dessous ailaire, la poitrine et le ventre sont fortement marqués de taches régulières (surtout chez la femelle et les jeunes). Le mâle adulte présente une teinte rousâtre et des taches noires moins denses et plus fines aux parties inférieures.

RISQUE DE CONFUSION

Vu sa petite taille et son allure compacte, il y a peu de risque de le confondre avec une autre espèce.

La queue courte peut le différencier assez vite, par exemple d'un Épervier en vol rasant. Parfois, des Émerillons de forte taille peuvent faire penser un instant au Faucon pèlerin.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Ce faucon migre le plus souvent seul. Occasionnellement, mâle et femelle d'un couple possible passent à quelques minutes d'intervalle.

DÉTECTABILITÉ

L'observation d'un Émerillon en migration est souvent très fugace, vu le vol rapide. On est généralement surpris car il vole fréquemment au ras du sol ou à basse altitude.

ASTUCES

L'observation d'un petit rapace au vol rapide et en rase-mottes doit attirer l'attention sur la probabilité d'un Émerillon. Environ 50 % d'entre eux sont identifiés à grande distance, sans qu'il soit possible de déterminer l'âge ou le sexe. Parmi les mieux observés, on note environ 15 % de mâles et autant de femelles adultes, le reste comprend des juvéniles-immatures de type féminin.

CRIS

Normalement silencieux en migration.

Marc Paquay



PHOTO 1 | Notez la silhouette typique d'un faucon. Les ailes de l'Émerillon sont larges à la base et la queue est courte (Xhoris, 19.10.2014, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Chez la femelle et les jeunes, la queue est caractérisée par de larges barres transversales (Xhoris, 20.10.2017, © J.-M. Poncelet)

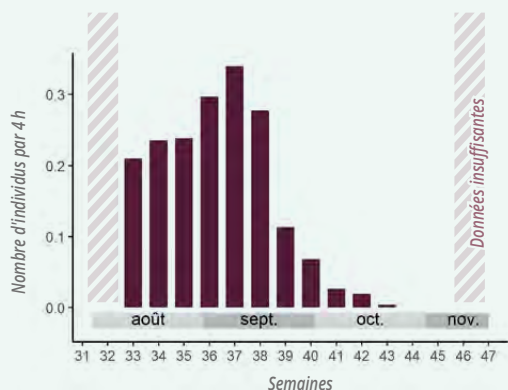
Faucon hobereau

Falco subbuteo

Migrateur diurne, peu fréquent,
en très petit nombre



© Charly Farnelle



EN EUROPE

Migrateur. Niche du centre de l'Espagne au centre de la Scandinavie, hiverne localement en Afrique subsaharienne et du sud.

PHÉNOLOGIE

Le passage s'effectue principalement entre mi-août et mi-septembre. Il s'estompe dans la première décade d'octobre, avec de rares retardataires en fin de ce mois. À la fin du mois d'août, il s'agit souvent de familles en errance non loin des sites de nidification, lorsque les jeunes patrouillent encore à proximité du nid. La migration active se déroule davantage mi-septembre, lors des gros passages des hirondelles qui constituent leurs proies privilégiées.

DESCRIPTION EN VOL

Le Hobereau est un faucon de **taille moyenne**, avec des **ailes longues et pointues**. La silhouette fait penser à un grand martinet, avec néanmoins un avant-bras assez large. Le plumage est globalement **sombre** ; les joues sont claires avec des moustaches bien nettes. Le vol est généralement « ramé » et rapide en migration active. Il peut toutefois varier en fonction des conditions météorologiques. Par beau temps, et surtout en début de migration, les oiseaux passent plus lentement et effectuent des vols circulaires au cours desquels ils chassent de gros insectes (par exemple, des libellules) ou s'attaquent aux groupes d'hirondelles.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec d'autres faucons, selon les conditions d'observation. Le Pèlerin, qui a également des moustaches sur des joues

claires, est plus corpulent, avec des ailes plus larges. Par ailleurs, le Kobez est globalement plus clair, avec le cou marqué d'un collier clair chez les jeunes et les femelles ou complètement sombre chez le mâle adulte. Enfin, le profil alaire du Faucon crécerelle est moins effilé.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Hobereaux en migration active passent généralement seuls, parfois à deux, très rarement plus.

DÉTECTABILITÉ

Les faucons se détectent de loin (5 km, voire jusqu'à 10 km sur certains sites et dans de bonnes conditions de visibilité). L'identification spécifique requiert néanmoins une observation attentive à moyenne distance au moins.

ASTUCES

Il est utile d'inspecter l'horizon très fréquemment afin de détecter les oiseaux au loin. Il faut également être attentif au fait que ce faucon peut passer très rapidement au ras du sol ou de la végétation. Les cris d'alarme des hirondelles doivent attirer l'attention de l'observateur : ce phénomène signale la présence d'un rapace et souvent celle d'un Hobereau !

CRIS

Il ne crie pas en migration. Tout au plus, peut-il émettre quelques caquètements lorsqu'il entre en contact avec un jeune ou un conjoint (mais ces cris sont surtout audibles à proximité des sites de nidification).

Marc Paquay



PHOTO 1 | Houspillé par une Hirondelle rustique. Notez le rapport de taille (Paradis, 24.08.2012, © J.-M. Poncelet)

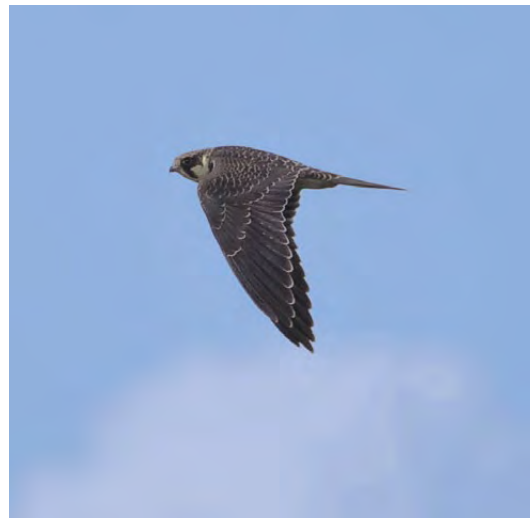
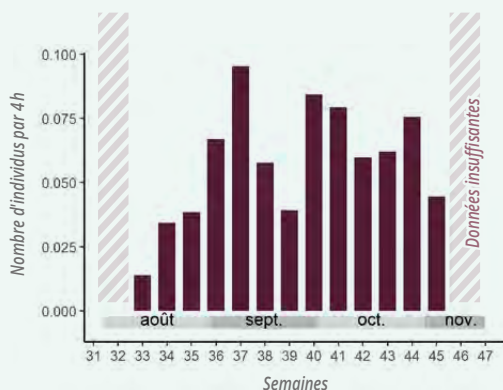


PHOTO 2 | Notez chez ce juvénile, les plumes liserées de blanc qui confèrent au plumage un aspect tuilé (© Marc Paquay)

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

Migrateur diurne, peu fréquent,
en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Aire de nidification très discontinue sur l'ensemble du continent. Hiverné du sud de la Fennoscandie au Maghreb, ainsi qu'en Afrique subsaharienne et subéquatoriale.

PHÉNOLOGIE

Cette espèce s'observe en passage durant toute la période postnuptiale, sans pic particulier.

DESCRIPTION EN VOL

La taille de ce faucon est **moyenne à grande**. Le plus souvent, le vol est battu, puissant, direct et assez rapide. Par beau temps, le Pèlerin peut cercler pour prendre de la hauteur et passer en vol plané. Dans ce cas, les ailes sont maintenues à l'horizontale, avec le bout peu relevé. La silhouette est compacte, avec des **ailes pointues et larges à la base** donnant une forme globale plutôt triangulaire. La **queue** paraît relativement **courte**. Les battements d'ailes sont assez raides et relativement peu amples mais cette allure peut être différente en chasse, avec des coups d'ailes plus larges et plus souples. Le dessous alaire est sans contraste net, hormis les pointes des rémiges plus sombres. Le corps est finement barré chez les adultes ou rayé chez les jeunes, avec la gorge et le haut de la poitrine plus clairs. La calotte et les larges moustaches donnent l'impression d'une tête sombre bien contrastée.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est principalement possible avec le Faucon hobereau. Les ailes de ce dernier paraissent toutefois plus longues, plus étroites et plus pointues. La queue est plus large à la base et les bords ne sont pas parallèles ; la tête présente

des joues plus claires, avec des moustaches plus longues.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les oiseaux passent généralement seuls, plus rarement à deux.

DÉTECTABILITÉ

L'espèce est souvent détectable à grande distance sur les postes d'observation dégagés.

ASTUCES

Comme pour d'autres rapaces, il y a lieu d'être attentif aux comportements apeurés des proies (Ramiers ou Étourneaux, par exemple).

CRIS

En principe aucun cri n'est émis en migration, sauf éventuellement lors d'un contact avec un congénère ou un autre rapace.

Marc Paquay



PHOTO 1 | Adulte en vol. Notez les ailes pointues et larges à la base, avec la pointe des rémiges plus sombre. La queue est courte (Xhoris, 06.11.2018, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Montage d'un juvénile en vol. Notez le plumage brunâtre et l'aspect tuilé des couvertures alaires (Xhoris, 10.09.2016, © J.-M. Poncelet)

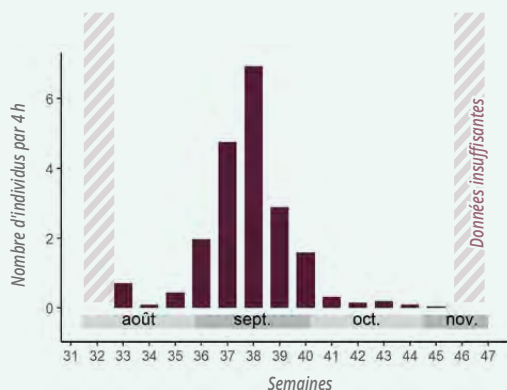
Geai des chènes

Garrulus glandarius

Migrateur diurne,
peu fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année presque partout. Des invasions aléatoires sont conditionnées par des facteurs imprévisibles dans le nord et le nord-est du continent (surpopulation, conditions climatiques sévères et/ou manque de nourriture). Elles drainent périodiquement des individus qui traversent la Wallonie ou se mêlent aux populations locales davantage sédentaires. Ce phénomène cyclique survient selon une grande variabilité, tant au niveau du nombre de fuyards, que des régions concernées.

PHÉNOLOGIE

Déjà perceptible en août, le passage prend vigueur en septembre pour atteindre rapidement son maximum. Il s'affaiblit ensuite mais se prolonge jusqu'à début novembre, très rarement plus tard.

DESCRIPTION EN VOL

De **taille proche de celle du Choucas des tours**, le Geai des chènes est, de loin, le **plus coloré de nos corvidés régionaux**. **Sous un bon éclairage**, on distingue nettement la **coloration « vieux rose » du manteau**, les **rémyges noires et digitées**, le **croupion blanc** qui offre un **net contraste avec les rectrices sombres**, ainsi qu'une **tête claire** pourvue d'une **moustache bien marquée**. Des **ailes larges, courtes** et très **arrondies** lui confèrent un vol particulier : **lent et direct, aux battements saccadés** mais vigoureux qui donnent aux mouvements une impression **« ramée »**, typique du genre.

Le vol à découvert est calme, reliant souvent des perchoirs sur des distances assez courtes. De plus longs déplacements sont parfois notés sur certains sites d'observation. Une suite d'individus à la queue leu leu est également caractéristique, même hors migration.

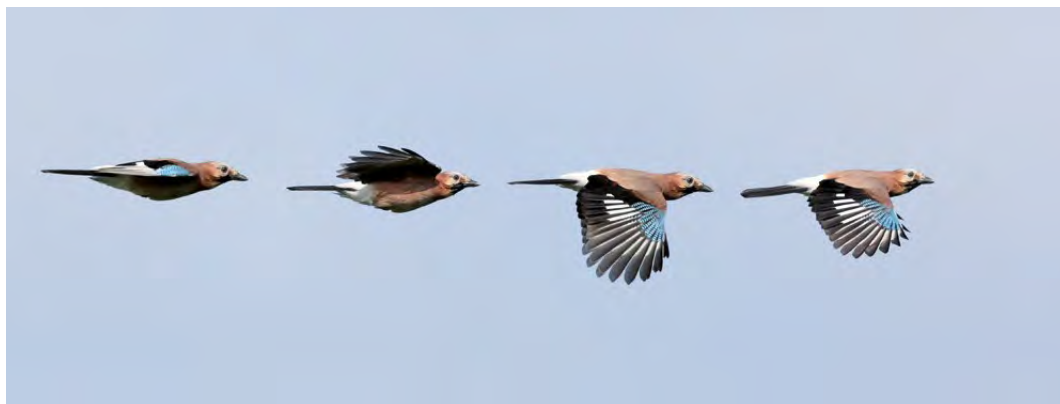


PHOTO 1 | Le croupion blanc, le manteau « vieux rose », ainsi que les ailes courtes et arrondies sont déterminants (Xhoris, 29.09.2010, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Les déplacements de perchoir en perchoir sont plus facilement détectés en milieux semi-boisés (Xhoris, 21.10.2009, © J.-M. Poncelet)

RISQUE DE CONFUSION

La silhouette, le vol, les coloris et, surtout, le déroulement de son passage font du Geai des chênes une espèce assez facile à identifier. Néanmoins, à distance, le Pic noir ou le Cassenoix moucheté peuvent présenter une allure de vol fort ressemblante.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les migrants se suivent à intervalles réguliers, en groupes lâches qui peuvent parfois atteindre une vingtaine d'individus, voire davantage lors des années d'abondance.

DÉTECTABILITÉ

Le passage actif n'est pas toujours facile à détecter, du moins tant que les afflux ne se manifestent pas clairement. Ces mouvements sont décelables à distance variable, selon les milieux survolés. Tenant compte du relief et hésitant à

franchir de grands espaces découverts, les migrants défilent en un vol sinueux, de perchoirs en perchoirs rapprochés. Certains oiseaux peuvent, de la sorte, passer inaperçus si l'observateur est inattentif. Ces déplacements sont plus facilement détectés sur les postes d'observation semi-boisés.

ASTUCES

Lorsque les oiseaux prennent de l'altitude en quittant un perchoir, le vol est hésitant et le corps

orienté de façon nettement oblique, de sorte qu'ils semblent « *voler sur la queue* ». La distinction entre individus en passage effectif et sédentaires locaux en errance est compliquée. Le début des survols est souvent marqué par une plus grande proportion d'oiseaux effectuant des déplacements en sens divers, qui ne s'apparentent pas spécialement à de la migration. L'augmentation progressive des visiteurs occasionne des mouvements plus réguliers vers les axes sud.

L'appréciation des déplacements rétroactifs permet d'exclure des comptages ceux qui circulent simplement pour se nourrir.

CRIS

Les migrants émettent rarement des cris en vol; ils le font plus régulièrement lorsqu'ils se posent, surtout s'ils sont en petites bandes. Le cri habituel est un « *rèèsch* » rauque et pénétrant.

Marc Paquay & Philippe Jenard



PHOTOS 3 & 4 | Le croupion blanc et les larges ailes sont caractéristiques. (UK, 22.09.2014, © David Thelwell ; UK, 29.09.2018, © Mike Wallen)

Choucas des tours

Corvus monedula

Migrateur diurne, fréquent, en grand nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année partout, sauf localement dans le centre et dans le nord de la Fennoscandie.

PHÉNOLOGIE

La migration commence plus que timidement de mi-août à fin septembre. Ensuite, elle s'intensifie rapidement et le passage devient maximal en octobre. Il s'estompe en novembre.

Des conditions climatiques, alimentaires et/ou populationnelles défavorables dans les régions centrales et septentrionales de l'Europe peuvent drainer davantage de fuyards. Ceux-ci survolent nos régions en quête d'horizons plus cléments ou se joignent aux contingents locaux largement sédentaires.

DESCRIPTION EN VOL

À peine de **la taille d'un pigeon**, le **Choucas des tours** est le **plus petit de nos corvidés « sombres »**. Des **ailes courtes**, aux **battements vifs**, lui **confèrent** une **silhouette compacte**, ainsi qu'**un vol rapide et direct**. Les **rémyges primaires à peine digitées forment une extrémité d'aile pointue**.

Le plus souvent, il adopte un vol battu vigoureux dont la hauteur dépend de la force des vents contraires. À l'occasion, il peut profiter d'une colonne d'air chaud où, à l'instar des autres corvidés qui pratiquent de la sorte, les individus se concentrent et se synchronisent dans un carrousel ascensionnel.

Globalement, il paraît **totalemtent noir**. Des **nuances**, parfois difficiles à percevoir en vol, peuvent faciliter l'identification : la **nuque** ainsi que

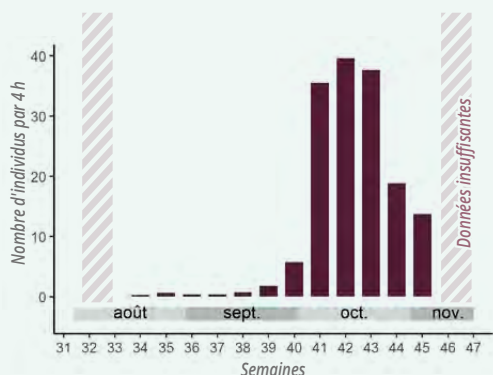




PHOTO 1 | Notez la silhouette compacte et les rémiges primaires à peine digitées (De Horde, NI, 20.10.2017, © Arjan Boele)

les **côtés** de la **tête** et du **cou** sont **gris cendré**. Ce **capuchon lumineux**, au **fort contraste**, fait ressortir le **masque noir** qui semble plus intense. **Plus pâles** également, les **flancs** et la **poitrine** ressortent de l'ensemble du plumage. Des reflets violacés, bleutés, voire verdâtres irisent les plumes noires selon l'angle d'incidence de la lumière.

RISQUE DE CONFUSION

Le plumage essentiellement noir intense est similaire à celui de la Corneille noire et du Corbeau

freux. La taille bien plus petite, une silhouette compacte et une allure vive en vol permettent de distinguer facilement le Choucas de ces derniers.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

De taille variable, les bandes sont compactes. Les grands groupes forment une boule mouvante noire. Les Choucas intègrent parfois des groupes d'autres corvidés. En bandes monospécifiques, la plus grande vitesse de vol est évidente.



PHOTO 2 | Comparaison de taille avec le Pigeon ramier (De Horde, NI, 15.10.2017, © Arjan Boele)

DÉTECTABILITÉ

Il est détectable et identifiable même à grande distance.

ASTUCES

Mêlé à une bande mixte de corvidés, le Choucas des tours se distingue aisément par une petite taille, des cris spécifiques et une plus grande vitesse de vol.

CRIS

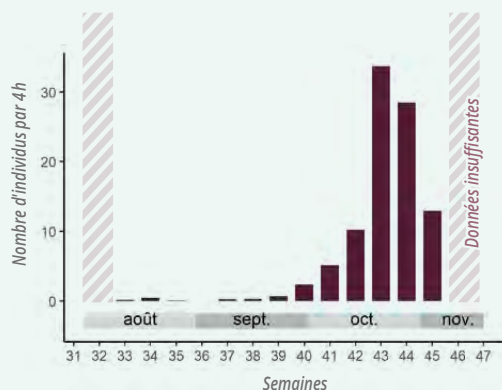
L'espèce émet fréquemment en vol un bref et puissant « *khyac* », parfois prolongé en « *tcréh* », clairement audible de loin et qui assure la cohésion du groupe.

Philippe Jenard

Corbeau freux

Corvus frugilegus

Migrateur diurne, fréquent, en nombre moyen



EN EUROPE

Migrateur partiel. Généralement absent de Fennoscandie et du sud du continent, aire de nidification discontinue ailleurs.

PHÉNOLOGIE

Le passage débute timidement à partir d'août jusque début octobre. Plus intense et plus régulier ensuite, il devient maximal en dernière décade d'octobre. Le flux s'estompe en novembre, mois durant lequel la migration peut se prolonger de façon encore bien marquée.

DESCRIPTION EN VOL

Le Freux est un peu **moins corpulent que la Corneille noire**. L'allure de vol donne l'impression de **mouvements plus amples et plus souples**. Généralement, **il plane beaucoup plus souvent et plus longtemps** que cette dernière. Le **profil alaire paraît assez étroit**; la **queue est plus ou moins cunéiforme**. À courte distance et sous un bon éclairage, le **bec relativement fin** et surtout la **face claire et dégarnie** de plumes sont les **éléments typiques de la tête**.

Adaptant son vol aux conditions météorologiques, le Freux peut atteindre de hautes altitudes par conditions favorables; il peut également se rabattre au plus près du sol, si un fort vent de face l'y contraint. Le vol souple et léger est parfois acrobatique. De rapides battements d'ailes, soutenus et réguliers, contribuent à cette aisance naturelle.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec la Corneille noire, qui peut également se déplacer en groupes («clubs» de Corneilles). Il s'en distingue par des ailes sensible-



PHOTO 1 | Le Corbeau freux est moins corpulent que la Corneille noire. Le bec clair et la face dégarnie de plumes ressortent nettement (Xhoris, 29.10.2015, © J.-M. Poncelet)

ment plus fines. Celles-ci sont davantage tirées en arrière, avec une main plus étroite et plus digitée, créant un profil alaire svelte. Par ailleurs, un risque de méprise existe aussi avec le Choucas des tours, lorsqu'on apprécie mal la différence de taille.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les groupes sont de taille variable, avec des nombres parfois élevés (de l'ordre de la centaine

ou plus). En migration, les Freux sont généralement plus ordonnés qu'à d'autres moments de l'année. Ils sont assez souvent accompagnés de Choucas.

DÉTECTABILITÉ

Les groupes de Freux sont détectés à grande distance par l'allure et la formation du groupe. Leur altitude est moyenne ou grande (voire très grande quand le ciel est dégagé).



PHOTO 2 | Notez la silhouette et les ailes étroites qui le différencient également de la Corneille noire (De Horde, NI, 01.10.2014, © Arjan Boele)

ASTUCES

Les groupes de Freux peuvent passer fort haut, en horde régulière, et il est souvent nécessaire, pour bien les détecter, d'inspecter minutieusement le ciel. Souvent, leurs cris typiques attirent l'attention.

CRIS

Le cri est assez rêche et puissant: «*kâa*» ou «*ââh*», peu rauque (peu grave et profond, plutôt aigu) et sans tonalité de «*r*».

Philippe Jenard & Marc Paquay

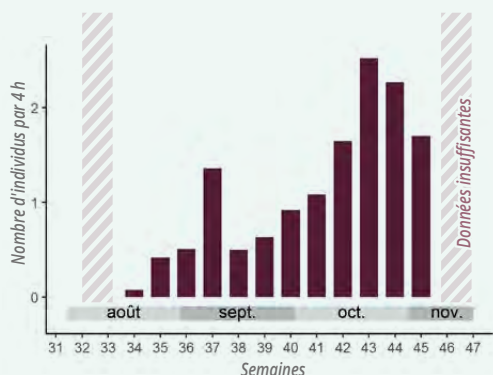
Corneille noire

Corvus corone

Migrateur diurne, peu fréquent,
en petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Espèce présente partout toute l'année.

PHÉNOLOGIE

Les populations des régions occidentales de l'Europe sont largement sédentaires, hormis un faible erratisme. Il n'en est pas de même pour celles des régions centrales ou du nord du continent dont le passage est annuellement perceptible. Son intensité varie selon les rigueurs hivernales, les raréfections alimentaires et/ou les surpopulations ponctuelles ou plus larges.

Ainsi, des migrateurs en nombre variable, selon les années, viennent grossir périodiquement les rangs de notre population largement sédentaire, quand d'autres survolent la Wallonie pour atteindre des aires plus méridionales encore. Ces mouvements sont décelables assez tôt et atteignent leur apogée fin octobre – début novembre.

DESCRIPTION EN VOL

La Corneille plane peu et ne s'élève guère haut. En vol direct, les **battements** sont **lents, amples** et **lourds** ; ils s'apparentent aux mouvements ramés typiques d'autres espèces du genre.

Abstraction faite du Grand Corbeau, rare sur la majeure partie du territoire wallon, la Corneille noire arbore, du bec jusqu'aux pattes, le **plumage le plus noir de nos corvidés régionaux**. Les reflets métalliques verdâtres et bleutés, qui peuvent iriser son plumage, sont peu perceptibles en vol.

Mâles, femelles ou jeunes émancipés ne peuvent être distingués.

RISQUE DE CONFUSION

La grande taille et la couleur noire du plumage sont déterminants. À grande distance ou sous de mauvaises conditions d'éclairage, la seule méprise possible pourrait éventuellement concerner le Corbeau freux. Néanmoins, la morphologie, le vol mais, surtout, la base du bec déplumée et donc plus claire identifient facilement ce dernier. D'autre part, à l'inverse de la Corneille, le Freux est rarement silencieux en migration. Son cri de cohésion découle d'un croassement moins rauque et plus nasillard.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

En nombre fluctuant selon les années, les migrants actifs qui traversent la Wallonie se concentrent finalement peu. Tout au plus, peuvent-ils se suivre à intervalles variables lors des journées les plus fastes.

DÉTECTABILITÉ

Ce corvidé peut être détecté et identifié à grande distance.

ASTUCES

Qu'ils se joignent à nos oiseaux locaux ou traversent notre pays, ces nouveaux venus ne sont guère faciles à catégoriser. Des individus qui maintiennent le cap dans une direction de migration adéquate (sud-sud-ouest), sans s'en détourner, peuvent être raisonnablement considérés comme des migrants actifs.

CRIS

Silencieuse en migration.

Philippe Jenard



PHOTO 1 | Vol mixte de corvidés : les oiseaux entourés en haut à droite sont des Choucas des tours, les autres sont des Corneilles noires (Xhoris, 02.09.2019, © J.-M. Poncelet)

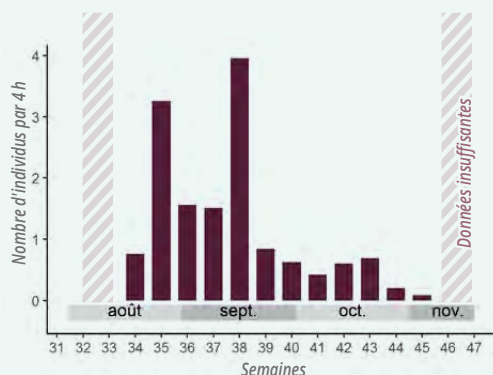
Mésange noire

Periparus ater

Migrateur essentiellement diurne,
peu fréquent, en petit nombre



© Arjan Boele



EN EUROPE

Migratrice partielle, invasive certaines années. Présente toute l'année presque partout, à l'exception de l'extrême nord-est du continent.

PHÉNOLOGIE

Le comportement migratoire de la Mésange noire est typiquement invasionnel, ce qui peut le rendre très variable. De manière générale, il débute après mi-août et la majorité de l'effectif migrateur passe dans le courant de septembre. Ces mouvements s'observent jusque fin octobre, parfois encore début novembre.

DESCRIPTION EN VOL

Petite mésange de la taille de la Mésange bleue. Le vol des migrateurs est assez typique, avec cette **constante habitude de quitter le perchoir en s'élevant presque à la verticale**, dans l'axe migratoire, d'un **vol papillonnant** et quelque peu hésitant.

Le plumage est globalement **sombre dessus**. Les **joues claires** apparaissent très nettement du fait de l'encadrement par la calotte et la bavette noires.

RISQUE DE CONFUSION

Dans d'éventuels groupes mixtes, la confusion est possible avec d'autres mésanges de même taille, comme la Bleue. Elle l'est dans une moindre mesure avec la Charbonnière, nettement plus grande, et qui est reconnaissable même à une certaine distance.



PHOTO 1 | Notez la joue blanche encadrée de noire (De Horde, NI, 26.10.2013, © Arjan Boele)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Mésanges noires se déplacent généralement en petits groupes de moins d'une dizaine d'oiseaux. Ces bandes peuvent être plus importantes lors des années d'abondance.

DÉTECTABILITÉ

Le comportement de ces mésanges migratrices est intermédiaire entre celui des « rampants » et celui des migrateurs actifs mais il est bien caractérisé. La Mésange noire n'effectue généralement pas de longs vols à découvert et préfère se déplacer de perchoirs en perchoirs pour des vols assez courts. Le mode de déplacement et l'allure de vol des migrateurs à découvert étant assez typiques, on peut les identifier à 200-300 m aux jumelles, voire plus avec une longue-vue.

ASTUCES

Il est nécessaire d'être attentif et d'examiner soigneusement les groupes de mésanges afin de bien détecter les espèces qui les composent. Lors d'une période d'invasion, ils se succèdent régulièrement et les comptages peuvent aboutir à des totaux assez étonnants.

CRIS

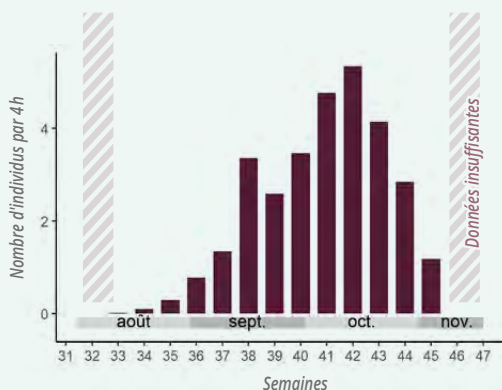
Les cris en vol sont variés. Ils sont tenus, clairs et aigus « *tsuii* », « *tsuii-tsi* » ou encore « *psit* ». Ils sont souvent émis par le groupe, ce qui donne une connotation musicale particulière. Au posé, les cris de contact sont plus élaborés, « *tsui-dié* » par exemple ; ils appellent à la cohésion. Parfois, les individus émettent un chant bref composé de ces cris pour inciter au ralliement.

Marc Paquay

Mésange bleue

Cyanistes caeruleus

Migrateur essentiellement diurne,
fréquent, en nombre moyen



EN EUROPE

Migratrice partielle, invasive certaines années. Présente toute l'année presque partout.

PHÉNOLOGIE

Après les mouvements erratiques postnuptiaux (dès juin et juillet), les déplacements plus nettement migratoires s'observent à partir de mi-août. Ils s'étalent sur l'automne, bien qu'ils soient plus marqués en octobre.

DESCRIPTION EN VOL

La Mésange bleue est une **petite mésange plutôt rondelette**. Le plus souvent, les migrateurs effectuent des vols assez courts entre les différents perchoirs (souvent au sommet des arbres). Ils s'élançant de façon relativement maladroite quand il s'agit de déplacements plus longs. Le vol est **papillonnant et hésitant**. Aux jumelles ou à la longue-vue, il est utile de vérifier l'espèce : **joues claires, bleu sur la tête, jaune clair dessous**.

RISQUE DE CONFUSION

La Mésange noire, qui a le même type de silhouette que la Bleue, adopte un mode de déplacement similaire. Il est donc nécessaire de bien vérifier les critères ci-avant.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Lors du pic de passage, on observe les Mésanges bleue et charbonnière en groupes assez compacts, comprenant souvent 5-10 oiseaux. Le reste du temps, elles passent généralement par deux ou trois. Elles peuvent parfois se mélanger aux groupes de Mésanges noires.



PHOTO 1 | Notez la tête très blanche et le ventre jaune clair (De Horde, NI, 27.10.2014, © Arjan Boele)

DÉTECTABILITÉ

On peut les identifier à distance moyenne ou un peu plus, en fonction des instruments optiques utilisés. Les vols sont généralement à faible hauteur sur de courtes distances.

ASTUCES

Bien vérifier l'espèce aux jumelles (voir confusion possible avec la Mésange noire).

CRIS

Les cris en vol de la Mésange bleue sont ceux de contacts habituels : « *tsiï* », « *tsi-tsih* ». La plupart du temps, tous les oiseaux de la bande crient ce qui, à une certaine distance, peut parfois évoquer un groupe de Mésanges à longue queue en déplacement.

Marc Paquay

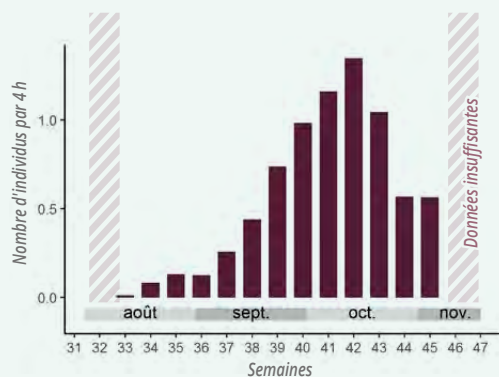
Mésange charbonnière

Parus major

Migrateur essentiellement diurne,
peu fréquent, en petit nombre



© Arjan Boele



EN EUROPE

Migratrice partielle, invasive certaines années. Présente toute l'année presque partout.

PHÉNOLOGIE

Comme chez la Mésange bleue avec laquelle elle se mêle en migration, les déplacements à caractère plus nettement migratoires s'observent à partir de mi-août. Ils s'étaient sur l'automne et culminent en octobre.

DESCRIPTION EN VOL

La Charbonnière se distingue assez nettement des autres mésanges par une **plus grande taille**. Le vol est plus direct et moins hésitant que celui des Mésanges noire et bleue. La **calotte** est **sombre** et les joues blanches. Le dessus est globalement gris-bleu et le dessous jaune. Une marge blanche est visible sur les rectrices externes.

RISQUE DE CONFUSION

La taille ne devrait pas susciter de confusion avec sa cousine Bleue.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Lors du pic de passage, on observe ces mésanges en groupes assez compacts, comprenant souvent 5-10 oiseaux. Le reste du temps, elles passent plutôt par deux ou trois. Les Mésanges bleues et charbonnières peuvent se mélanger aux groupes de Mésanges noires.

DÉTECTABILITÉ

Comme la Bleue, on peut identifier la Charbonnière à distance moyenne ou un peu plus, selon les instruments optiques utilisés. Les vols ont plutôt lieu à faible hauteur et sur de courtes distances, cette remarque étant un peu moins valable pour la Charbonnière, plus grande et avec un vol plus puissant.

CRIS

Très sociable en migration, la Charbonnière crie presque constamment en groupe, en émettant un « *ti-tuui* » ou plusieurs variantes de ce cri dans une sonorité tintante.

Marc Paquay



PHOTO 1 | Notez la silhouette moins ronde que celle de la Mésange bleue et l'impression plus massive. La calotte noire tranche nettement sur les joues blanches (De Horde, NI, 01.03.2014, © Arjan Boele)

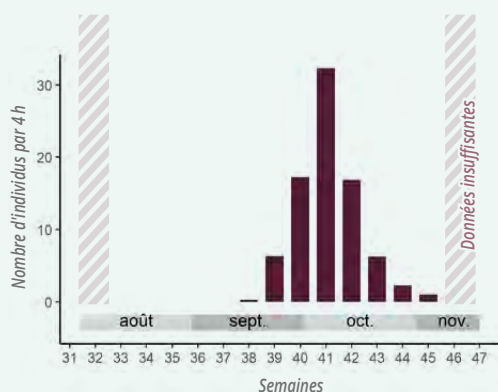
Alouette lulu

Lullula arborea

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en nombre moyen



© J.-M. Poncelet



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche du sud de la Scandinavie au sud du continent. Hiverné dans le centre et le sud de l'Europe, très peu sous nos latitudes.

PHÉNOLOGIE

Les premiers migrants sont notés après mi-septembre. Le passage a lieu essentiellement en octobre et se poursuit en faibles nombres durant tout le mois de novembre (exceptionnellement en décembre). Les oiseaux s'observent souvent en fin de matinée et il n'est pas rare d'en voir l'après-midi, alors que l'activité est nettement moindre pour les autres passereaux.

DESCRIPTION EN VOL

L'Alouette lulu est **nettement plus petite que l'Alouette des champs**. C'est l'un des passereaux les plus reconnaissables en vol, tant par la forme que l'allure. Le vol, **très ondulant**, est caractéristique, avec une alternance de battements rapides et de longues glissades. La **queue**, particulièrement **courte**, donne une silhouette typique. Le sourcil, bien marqué, de même que les taches noires et blanches sur le poignet peuvent éventuellement être observés dans de bonnes conditions.

RISQUE DE CONFUSION

À distance moyenne les caractères particuliers décrits au paragraphe précédent ne laissent guère de risque de confusion avec une autre espèce.



PHOTO 1 | Montage d'une Alouette lulu en vol. Notez, le sourcil marqué et la queue courte (Xhoris, 12.08.2018, © J.M. Poncelet)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'espèce migre généralement en petits groupes, jusqu'à une dizaine ou une vingtaine d'individus. Les fortes bandes sont plus exceptionnelles. L'Alouette lulu se mêle régulièrement aux Alouettes des champs ainsi que parfois, aux groupes de fringilles en passage.

DÉTECTABILITÉ

Les cris sont souvent bien audibles, même à longue distance (200 m environ). À ce même éloignement, la silhouette de l'oiseau est assez bien discernable.

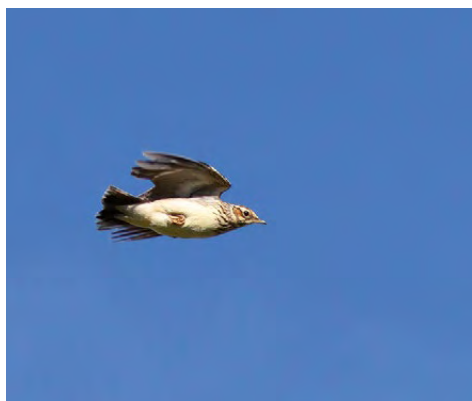


PHOTO 2 | Notez le ventre clair. La queue courte et les ailes larges et relativement petites confèrent une silhouette râblée à l'Alouette lulu (© J.M. Poncelet)



PHOTO 3 | © J.M. Poncelet

ASTUCES

L'observateur est presque toujours mis en alerte par les cris typiques généralement émis par les migrants.

CRIS

Les cris des Lulus sont modulés : « duliduli ... duliduli » un peu variables tant en rythme qu'en intensité.

Marc Paquay

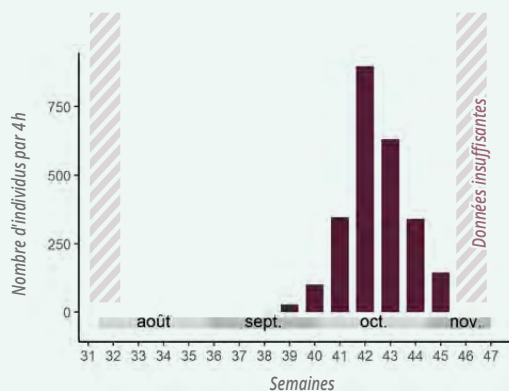
Alouette des champs

Alauda arvensis

Migrateur diurne et nocturne, très fréquent, en très grand nombre



© J.-M. Poncelet



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout, hiverne dans le centre-ouest et le sud de l'Europe.

PHÉNOLOGIE

La migration de l'Alouette des champs débute vers mi-septembre. Elle s'étend jusqu'à mi-novembre, parfois jusqu'en décembre si la météo est clémente. Le passage le plus intense est noté aux alentours de mi-octobre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un passereau de taille moyenne. Le vol est assez souple, ample et hésitant. Les alternances irrégulières de coups d'ailes peu rapides et de glissades donnent au vol une **trajectoire peu onduleuse**. Cette **progression hésitante** permet de détecter les Alouettes des champs même à grande distance. **Les ailes sont longues et larges** ; leur **bout est arrondi**, presque plat. La queue est **relativement courte et légèrement échancrée**. Le bec est celui d'une espèce opportuniste, ni particulièrement effilé ni particulièrement gros.

Le plumage, **sans signe distinctif**, paraît **clair dessous et brun chamarré dessus**. Dans de bonnes conditions, on peut observer les **rec-trices externes blanches**.

RISQUE DE CONFUSION

L'Alouette des champs peut être confondue avec l'Alouette lulu et les pipits, également caractérisés par l'absence de tout marquage dans le plumage. La reconnaissance de la silhouette en vol et les cris émis régulièrement permettent d'éviter toute confusion.



PHOTO 1 | Montage illustrant les différentes attitudes en vol (© J.-M. Poncelet)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'espèce peut être notée seule ou en bandes monospécifiques de taille variable. Lors de journées de gros passages, elle peut passer en chapelets presque continus.

DÉTECTABILITÉ

Vu le plumage terne et l'absence de trait remarquable, la détection est uniquement basée sur

la combinaison des critères de vol et ceux des cris. Si la reconnaissance en vol est maîtrisée, l'espèce pourra être identifiée à grande distance.

ASTUCES

L'Alouette des champs est, après le Pinson des arbres, le passereau le plus détecté en migration active ; elle peut utilement servir d'oiseau de référence pour les comparaisons.

Avec vent arrière ou par temps calme, les



PHOTO 2 | Le type de vol (progression hésitante et trajectoire peu onduleuse) et les cris sont les critères de base pour cette espèce au plumage terne (Xhoris, 25.10.2017, © J.-M. Poncelet)

alouettes passent haut dans le ciel. Dans ce cas, la détection, parfois à peine possible, se base uniquement sur les cris en vol.

CRIS

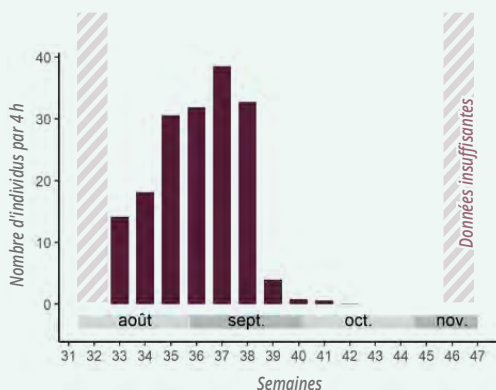
Les cris en vol sont une série de « *prrit, prllu* » vibrants et mélodieux de tonalité variable. Ils semblent être de courts fragments du chant.

Alain Malengreau

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbicum

Migrateur diurne, peu fréquent, en grand nombre



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans toute l'Europe, hiverne du sud du continent à l'Afrique subsaharienne.

PHÉNOLOGIE

D'intensité variable selon les conditions météorologiques, la migration de l'Hirondelle de fenêtre se concentre surtout sur le mois de septembre. Une proportion assez importante d'oiseaux est toutefois déjà en mouvement durant la deuxième quinzaine d'août. Les oiseaux passent durant toute la matinée, avec souvent des afflux marqués en mi-journée. Ce passage de fin d'été pourrait être sous-estimé et mériterait une meilleure attention.

DESCRIPTION EN VOL

L'allure de vol peut varier en fonction de sa hauteur, de la densité de l'air et des conditions météorologiques. Par vent de face ou par mauvais temps, le déplacement peut être rapide et rasant le sol mais, par ciel bleu, il se fera plus en hauteur avec davantage de séquences de vols planés. En moyenne, l'Hirondelle de fenêtre s'observe à plus haute altitude que la Rustique, avec une plus grande fréquence des vols planés que cette dernière. Les battements d'ailes « *frémissements* » évoquent souvent une chauve-souris. L'attitude générale est assez typique : alternance de vols battus-ascendants et planés. Les **ailes** sont **assez courtes**, davantage que celles de l'Hirondelle rustique, ce qui lui donne une **silhouette** un peu plus **compacte** que cette dernière.

Les Hirondelles de fenêtre s'identifient facilement sous bonne lumière, notamment lorsque le caractère du **croupion blanc** est bien visible. Le **dessous blanc uni** distingue l'espèce des autres hirondelles.



PHOTO 1 | Notez le croupion blanc et la queue courte (© René Dumoulin)

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec les autres hirondelles si on repère mal les caractères du croupion blanc et du dessous clair uniforme. À distance, il n'est parfois pas facile de faire la distinction au sein des groupes mixtes comprenant de jeunes Hirondelles rustiques.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les groupes sont en général de petite taille, de

l'ordre de la dizaine d'individus, mais peuvent compter beaucoup plus d'oiseaux (une centaine ou plus) lors des pics de passage. Les Hirondelles de fenêtre peuvent se mêler aux groupes de Rustiques.

DÉTECTABILITÉ

Elles se repèrent à distance moyenne dans des conditions normales. En présence de groupes mixtes (Hirondelles de fenêtre/rustique), il faut être attentif aux caractères déterminants des plumages.



PHOTO 2 | Notez le dessous blanc uniforme et l'absence de collier (© René Dumoulin)

ASTUCES

Les Hirondelles de fenêtre sont souvent repérées par leurs cris de vol caractéristiques et assez forts. Ils attirent particulièrement l'attention et permettent plus facilement le repérage dans les groupes mixtes. Lors des belles journées de septembre, les oiseaux ont souvent tendance à traîner sur un lieu bien pourvu d'insectes. Le comptage n'y est pas toujours aisé lorsque les arrivées et départs font varier les nombres. Dans ces conditions, il est nécessaire d'effectuer des estimations régulières.

CRIS

Généralement, elles n'émettent qu'un seul type de cri en migration : « *tchrritt* » bien caractérisé, ne laissant place à aucune confusion. Des cris plus aigus et plus excités sont émis au passage d'un rapace.

Marc Paquay



PHOTO 3 | Notez la silhouette trapue et compacte, ainsi que la queue courte et échancrée (De Horde, NI, 16.08.2019, © Arjan Boele)

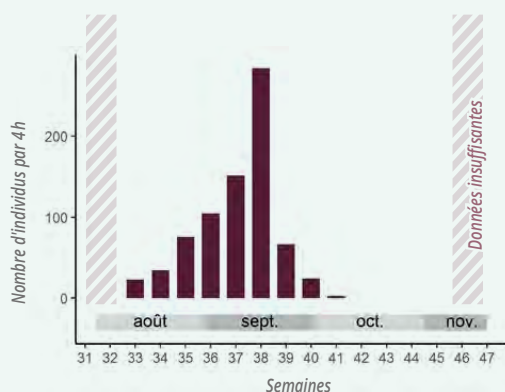
Hirondelle rustique

Hirundo rustica

Migrateur diurne, fréquent, en très grand nombre



© Arjan Boele



EN EUROPE

Migrateur. Niche partout à l'exception de l'extrême nord du continent, hiverne au sud de l'Équateur et localement dans le sud de l'Europe.

PHÉNOLOGIE

Les premiers mouvements migratoires, principalement d'adultes, s'observent dès le mois d'août. Le passage a surtout lieu durant le mois de septembre, culminant durant la seconde quinzaine de ce mois. Il faiblit fortement en octobre et devient anecdotique en novembre.

DESCRIPTION EN VOL

L'Hirondelle rustique est la plus grande des trois espèces d'hirondelle, bien que les différences soient faibles. L'allure de vol varie en fonction du vent : en flèche au ras du sol par vent de face ou plus virevoltant, alternant avec de courts planés par beau temps. L'Hirondelle rustique combine des **ailes pointues** et **une queue fourchue** (plus ou moins marquée suivant l'âge et le sexe). La teinte générale est sombre, particulièrement sur tout le dessus mais également sur la gorge. Les ailes des juvéniles sont plus larges et moins pointues que celles des adultes, leur queue moins profondément échancrée.

RISQUE DE CONFUSION

À distance, et particulièrement quand les oiseaux volent haut (ou à contre-jour), il faut éviter la confusion avec l'Hirondelle de fenêtre, dont le dessous est plus clair mais surtout dont le croupion porte une marque blanche évidente.

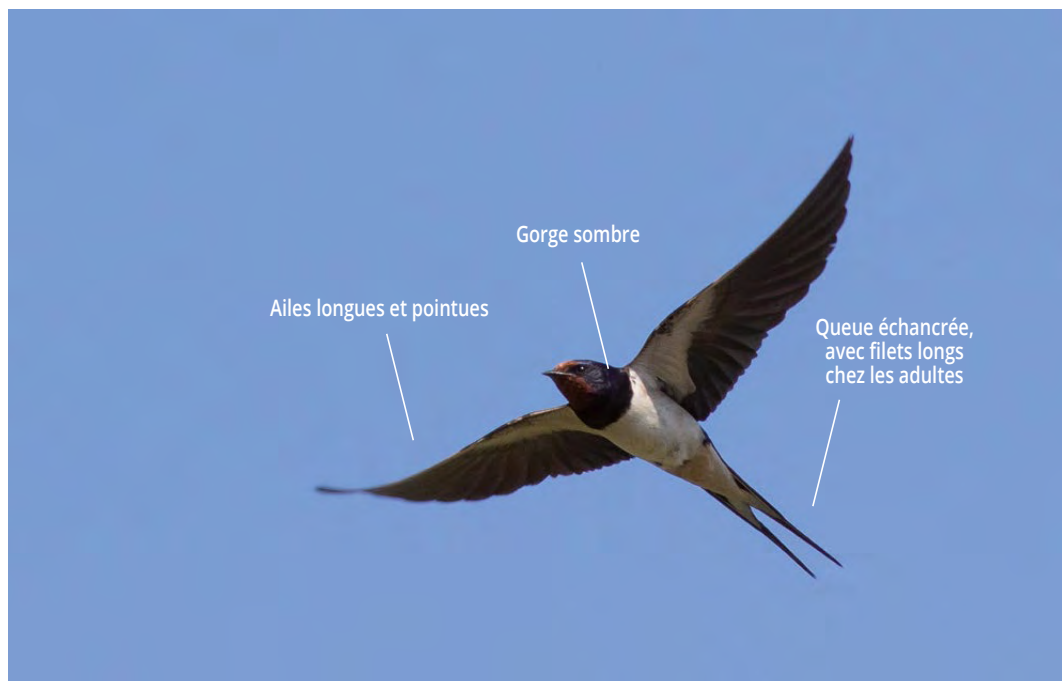


PHOTO 1 | Notez la silhouette effilée (Xhoris, 11.09.2015, © J.-M. Poncelet)

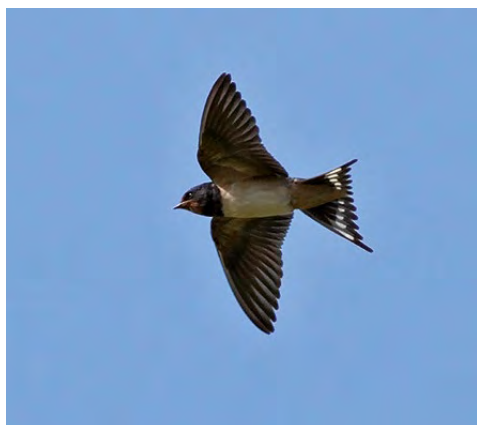


PHOTO 2 | Hirondelle rustique, juvénile. Notez les filets courts et les ailes plus larges (© René Dumoulin)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La taille des groupes varie selon le calendrier phénologique. Les Hirondelles rustiques passent seules ou en groupes importants (de l'ordre de la centaine ou plus), mais le plus souvent par une ou deux dizaines d'oiseaux. Des Hirondelles de fenêtre ou de rivage peuvent se mêler à elles mais généralement en faible proportion (particulièrement pour l'Hirondelle de rivage).

DÉTECTABILITÉ

Les bandes d'hirondelles se détectent à une assez grande distance. En début de saison, des groupes importants peuvent stationner pour chasser. Ce comportement peut rendre les comptages



PHOTO 3 | La silhouette typique permet une détection à grande distance (De Horde, NI, 09.09.2018, © Arjan Boele)

déliçats car il mêle des rassemblements locaux et des migrateurs. Il est nécessaire d'évaluer constamment la taille des groupes présents pour faire ensuite une estimation de ce qui est passé. Plus tard dans la période de migration ou lorsque les conditions sont moins bonnes, les oiseaux passent de façon plus directe et à plus faible hauteur, rendant le comptage plus aisé. Par temps nuageux ou pluvieux, les migratrices empruntent les voies de plaine à faible hauteur ; elles optent pour les crêtes par beau temps.

ASTUCES

Bien examiner les bandes pour repérer d'autres hirondelles en mélange (Hirondelles de fenêtre et de rivage).

CRIS

Les cris sont des «vitt» ou «tsivitt» aigus qui peuvent être enchaînés ou émis nerveusement en présence d'un rapace.

Marc Paquay

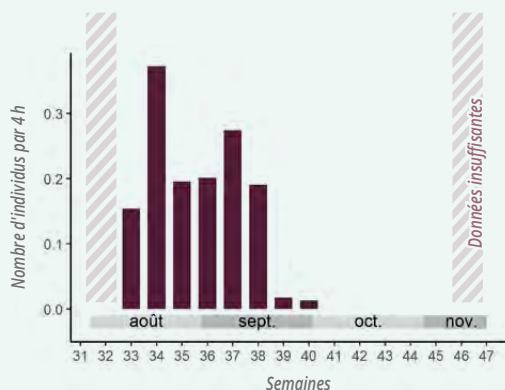
Hirondelle de rivage

Riparia riparia

Migrateur diurne, rare, en très petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur. L'aire de nidification est discontinue dans tout le continent. L'espèce hiverne en Afrique subsaharienne et du sud-est.

PHÉNOLOGIE

La migration de l'Hirondelle de rivage n'est pas parfaitement détectée. En effet, les nombres observés dans le courant d'août et septembre sont assez dérisoires et ne correspondent pas très bien avec la réalité. Il semble que le passage s'effectue assez discrètement dès la mi-juillet, par des rassemblements autour des sites humides et des déplacements au gré de ceux-ci. Il est vraisemblable qu'une sous-détection s'opère sur de nombreux sites du fait de ce comportement particulier. D'importants départs semblent s'effectuer dans la première décade du mois d'août. Ce phénomène reste à étudier précisément...

Le passage est assez diffus, en assez petit nombre au-dessus des terres (souvent par deux ou trois individus). Il est souvent plus concentré dans les plaines à basse altitude et autour des zones humides où les hirondelles rassemblées s'attardent pour chasser.

DESCRIPTION EN VOL

Petite hirondelle au vol généralement rapide en migration. En halte, le vol peut être beaucoup plus irrégulier. La **queue échancrée** est relativement **courte**. Le plumage est **brun dessus** et **blanchâtre dessous**, avec une **bande brune à la poitrine**, ce dernier caractère étant déterminant à courte distance.

RISQUE DE CONFUSION

Dans les groupes mixtes, la petite taille, la colo-

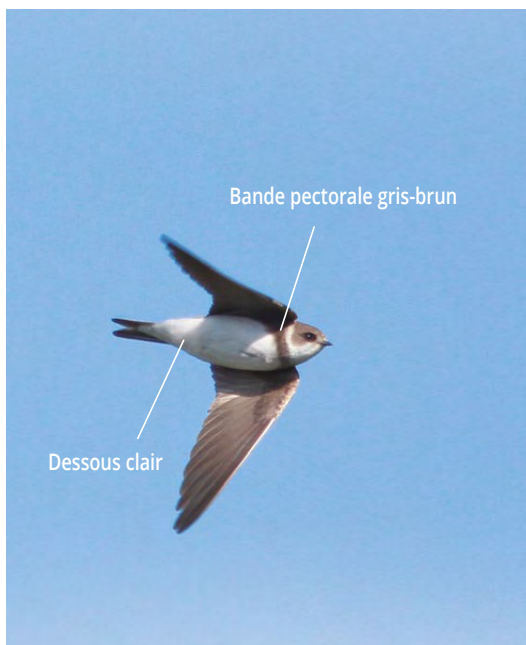


PHOTO 1 | Hirondelle de rivage, adulte. Notez le collier brun et la queue échancrée courte (De Horde, NI, 11.05.2019, © Arjan Boele)



PHOTO 2 | Notez la silhouette rondelette (De Horde, NI, 23.03.2016, © Arjan Boele)

ration brune uniforme et la bande pectorale sont des éléments assez frappants qui permettent d'éviter toute confusion avec les autres espèces.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

L'Hirondelle de rivage passe le plus souvent en vol direct, sans trop se préoccuper des autres espèces. Toutefois, elle peut aussi se mêler à d'autres hirondelles.

DÉTECTABILITÉ

Les Hirondelles de rivage vues en migration volent surtout à faible ou à moyenne hauteur, de manière décidée.

ASTUCES

Il est utile d'examiner l'entièreté des groupes d'hirondelles, afin de repérer d'éventuelles Hirondelles de rivage qui s'y seraient mêlées. Sur les sites de suivi situés sur des points élevés au moins, celles-ci ont tendance à passer de manière décidée, en vol direct.

CRIS

Les cris sont plutôt rarement émis en passage : « *tchrrtchrr* » dur et roulé ou « *tchrrip* » sec.

Marc Paquay

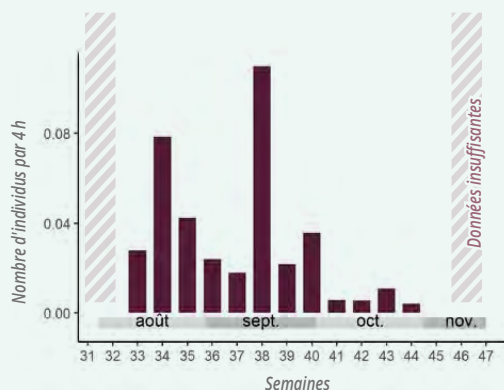
Sittelle torchepot

Sitta europaea

Migrateur diurne et nocturne,
rare, en très petit nombre



© J.-M. Poncélet



EN EUROPE

Essentiellement sédentaire mais un erratisme automnal est possible, bien que non annuel. L'espèce est présente toute l'année dans l'ensemble du continent à l'exception de l'extrême nord ; l'aire est toutefois discontinue dans la péninsule Ibérique.

PHÉNOLOGIE

Les mouvements sont variables selon les années ; les nombres peuvent ainsi être parfois plus importants. Le passage se déroule de la fin de l'été jusqu'en octobre au moins. Les déplacements les plus connus sont généralement associés aux rondes de mésanges en forêt. Des mouvements erratiques (juvéniles et/ou erratisme prémigratoire) s'observent aussi dans des endroits inhabituels après la nidification. Sur les postes de suivi, on note parfois des afflux issus de réels mouvements migratoires. Ce phénomène est irrégulier et pourrait être qualifié d'invasif. Il est très peu connu et documenté.

DESCRIPTION EN VOL

De la taille d'une Mésange charbonnière, la Sittelle a un vol assez direct mais aux **battements d'ailes saccadés** caractéristiques lors d'un déplacement à découvert. La **silhouette « plate »** est typique et liée à la forme de la tête, sans cou marqué, et du bec pointu dans l'axe du corps. Le corps est tronqué, avec une **queue courte**. Les **ailes** sont assez **larges et courtes**. Son allure est unique parmi les passereaux.

RISQUE DE CONFUSION

Aucun !

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les oiseaux passent souvent seuls mais il n'est pas rare de les voir à deux, rarement à trois ou quatre.

DÉTECTABILITÉ

Les individus en mouvement sont remarqués à proximité des arbres (vols sur de courtes distances de perchoir en perchoir). La détection se fait à courte, voire moyenne distance (un peu plus que d'autres passereaux vu l'allure typique bien identifiable).

ASTUCES

Les cris des oiseaux posés attirent l'attention, notamment avant l'envol depuis un perchoir.

CRIS

Le cri en vol est un « *zit* » relativement discret, mais typique. La Sittelle émet aussi un ou plusieurs « *tuit* » plus sonore(s).

Marc Paquay

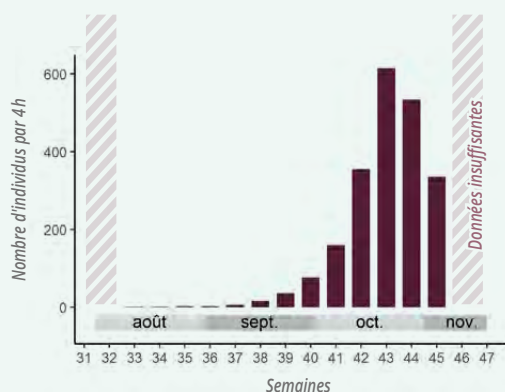
Étourneau sansonnet

Sturnus vulgaris

Migrateur diurne et nocturne,
très fréquent, en très grand nombre



© J.-M. Poncelet



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout dans le continent, à l'exception de la péninsule Ibérique ; hiverne du sud de la Fennoscandie au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

À la façon des hirondelles, les Étourneaux se regroupent et forment des bandes dès le mois d'août. Les mouvements migratoires s'observent de mi-septembre à mi-novembre, avec un pic en octobre : une petite partie des individus quittent nos contrées, d'autres viennent s'y installer ; d'autres encore ne font que les survoler.

DESCRIPTION EN VOL

Le vol de ce passereau de taille moyenne est **direct et rapide**, avec des **battements vifs suivis de brefs planés**. Les Étourneaux ne sont jamais solitaires en migration. Ils volent en **groupes compacts et ordonnés**, dont la masse effectue des ondulations longues ; ils se déplacent aussi en formations frontales ondoyant sur l'horizon à l'image d'un ruban virevoltant dans le ciel.

La silhouette est caractéristique. La **poitrine saillante** et le ventre plat lui confèrent une **allure athlétique**. Les **ailes sont triangulaires** (pointues aux extrémités et larges à la base) ; la **queue est courte**. Le plumage des adultes est uniformément sombre. Celui des jeunes de l'année est plus contrasté, avec des zones brunes aux ailes ainsi que sur la tête et la poitrine.

RISQUE DE CONFUSION

De loin, les oiseaux volant en formation compacte dans le ciel peuvent être confondus avec de petites grives (musciennes et mauvis). L'observation



PHOTO 1 | Notez les ailes pointues et la queue courte (De Horde, NI, 14.03.2018, © Arjan Boele)



PHOTO 2 | Notez la silhouette athlétique typique et les ailes triangulaires (De Horde, NI, 09.10.2006, © Arjan Boele)

attentive de la forme des ailes et surtout de la queue courte permet d'éliminer rapidement cette éventualité.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Étourneaux voyagent en groupes monospécifiques de plusieurs dizaines d'individus.

DÉTECTABILITÉ

Il est facile de rater les premières troupes migratrices de la journée car les Étourneaux volent en rase-mottes la plupart du temps, suivant le relief du sol.

ASTUCES

Il est important de faire la différence entre les Étourneaux migrateurs et ceux qui quittent leur

dortoir. Il est donc vivement conseillé de s'informer préalablement de la présence ou non de ces lieux de rassemblements en amont du poste d'observation dans l'axe de migration.

CRIS

Alors qu'il est d'ordinaire très bavard, l'Étourneau sansonnet est assez silencieux lors des déplacements migratoires. Il peut toutefois émettre un « *tchèrrr* » rauque, bref et bourdonnant.

Vincent Dufour

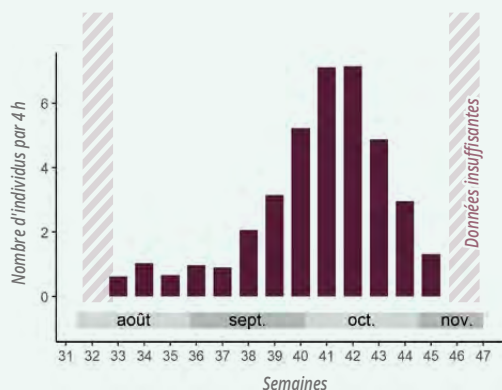
Grive draine

Turdus viscivorus

Migrateur essentiellement diurne, fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout à l'exception de l'extrême nord du continent ; hiverne depuis le sud de la Scandinavie jusqu'au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

À la fin de la saison de reproduction, les Grives draines peuvent errer et former de grandes bandes dans les champs de lin, les chaumes ou les prés. C'est à cette période, de juillet à septembre, qu'elles effectuent leur mue. Les premiers migrateurs sont observés dès le mois d'août mais c'est en septembre que le passage prend corps. Le pic est atteint durant les deux premières décades d'octobre. Des migrateurs actifs peuvent encore être notés début novembre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est la plus **grande** des grives. Son **vol** est **puissant** et **onduleux**, bien plus que celui des autres Turdidés. La **silhouette** est plutôt **massive**, la queue est longue et les ailes assez larges. Le plumage est brun-gris assez uniforme sur le dessus. Les **couvertures sous-alaires** sont **blanches**. Le **dessous** est **peu contrasté** en comparaison avec la Litorne.

RISQUE DE CONFUSION

De loin, le vol onduleux peut faire penser aux pics : vol battu interrompu de glissades, ailes complètement repliées entre deux séries de barrements, ce qui provoque une ondulation profonde de la trajectoire. Néanmoins, elle s'en distingue par une forte poitrine et une queue longue (les pics ont une queue courte et un ventre proéminent).



PHOTO 1 | Notez dans ce montage, les sous-alaires blanches, le corps d'aspect uniforme à fortes taches en goutte et le dessus gris-brun (Xhoris, 16.10.2011, © Jean-Marie Poncelet)



PHOTO 2 | L'aspect massif, les ailes larges et les sous-alaires blanches permettent d'identifier la Draine même par faible luminosité. (De Horde, NI, 11.10.2016, © Arjan Boele)



PHOTO 3 | Notez la queue relativement longue. (Harzé, 18.05.2012, © René Dumoulin)

Les battements d'ailes sont moins précipités que chez les « *petites* » grives. La Litorne, qui est de taille similaire et qui possède aussi des sous- aires blanches, est beaucoup plus contrastée, que ce soit dessus ou dessous. La Musicienne est plus petite ; son vol est plus rapide et moins ondulant.

ASTUCES

Turdidé au vol de Pic.

CRIS

Le cri le plus souvent émis est un « *trrrrré* » sec et roulé.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Grives draines passent en petits groupes, rarement en grandes bandes. Les oiseaux solitaires ou en couples sont souvent des locaux. Il est utile de les suivre aux jumelles, voire à la longue-vue, pour s'en assurer.

Vincent Dufour

DÉTECTABILITÉ

Les Draines passent relativement haut dans le ciel, plus haut que les « *petites* » grives. Leur taille et leur corpulence plus importantes les rendent plus visibles.

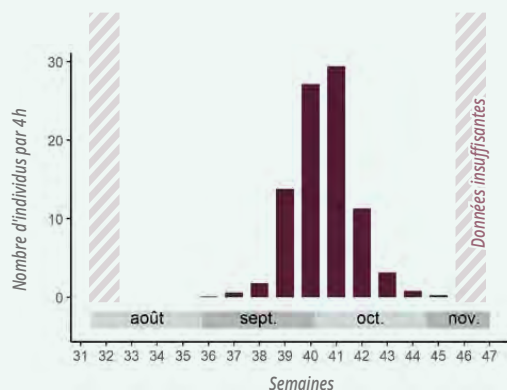
Grive musicienne

Turdus philomelos

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout en Europe, plus localement dans le nord et le sud de l'Espagne ; hiverne depuis le sud et l'ouest de la Scandinavie jusqu'au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Les déplacements des oiseaux locaux se remarquent çà et là dès début septembre mais la migration véritable ne débute que fin du mois. Elle atteint son paroxysme lors de la première quinzaine d'octobre, avec l'arrivée d'oiseaux depuis le nord et l'est. L'intensité du passage diminue ensuite et le flux s'éteint début novembre. Lors des coups de froid importants, il n'est pas rare de voir la migration des grives reprendre.

La Musicienne, comme la Mauvis, migre essentiellement de nuit mais le passage se poursuit en matinée. La migration nocturne peut être facilement repérée lors de randonnées matinales au mois d'octobre, en prospectant les haies à la recherche des migrateurs en halte : elles regorgent de Musiciennes cherchant activement des baies avant de poursuivre leur route vers le sud.

DESCRIPTION EN VOL

Petite grive de taille légèrement supérieure à celle de la Grive mauvis, elle se déplace en **groupes moins compacts**. Le **vol** est plus **rapide** que celui des grandes grives, **sans ondulation**. De plus, les petites grives ne ramènent pas complètement les **ailes** contre le corps : elles les maintiennent **légèrement ouvertes**, projetées vers l'arrière dans une configuration plutôt aérodynamique. La silhouette est assez compacte et le plumage peu contrasté. Les **couvertures sous-alaïres** sont de couleur **miel** ou **cannelle**.



PHOTO 1 | Notez dans ce montage, les ailes légèrement entrouvertes (Xhoris, 05.10.2010, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Notez que suivant la luminosité les sous-alaires peuvent paraître claires (De Horde, NL, 18.10.2014, © Arjan Boele)

RISQUE DE CONFUSION

La Grive musicienne peut être confondue avec la Mauvis dont la taille est similaire. Toutefois, les couvertures sous-alaires de cette dernière sont rouge brique et les sourcils sont bien marqués. De plus, le dessus de la Mauvis est brun-marron plutôt sombre alors qu'il est brun-gris olivâtre (plus clair) chez la Musicienne. La nuance peut être subtile et cette différence ne pourra être notée que sous bonne luminosité.

Les femelles et jeunes Merles noirs, qui peuvent

également prêter à confusion, ont un plumage uni sans contraste, une queue plus longue, des ailes plus arrondies et un battement d'aile plus « ramé ».

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Grives musiciennes passent en petits groupes lâches, rarement en grandes bandes. Elles peuvent également être notées isolément. Des Mauvis peuvent parfois se joindre à elles.



PHOTO 3 | Les ailes légèrement entrouvertes associées à la taille indiquent qu'il s'agit de petites grives. Les cris permettront dans ce cas d'identifier l'espèce. La queue est trop longue et les ailes du 3^e sujet ne sont pas assez pointues pour qu'il s'agisse d'un Étourneau (De Horde, NI, 25.09.2013, © Arjan Boele)

DÉTECTABILITÉ

Repérée à distance moyenne, la Grive musicienne vole souvent à une hauteur plus faible que les autres grives. Celle-ci dépend néanmoins des conditions météorologiques.

ASTUCES

Bien regarder les sous-alaires et constater l'absence de sourcil pour s'assurer qu'il n'y a pas de Mauvis dans les groupes de Musiciennes.

CRIS

Le cri en vol migratoire est identique au cri de contact émis lors des déplacements locaux : « *tsip* » sec émis isolément.

Vincent Dufour

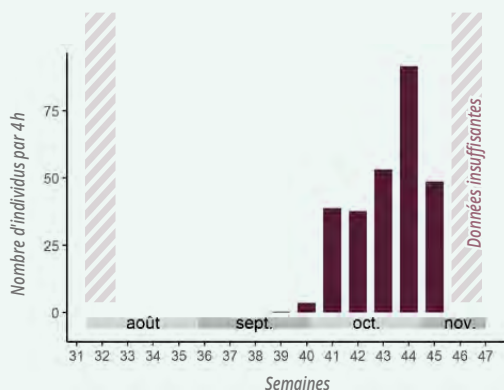
Grive mauvis

Turdus iliacus

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en grand nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche en Scandinavie et dans l'extrême nord-est du continent ; hiverne du sud de la Fennoscandie au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

La migration fluctue en fonction des premières offensives hivernales dans la zone de nidification. Les premiers migrateurs survolent nos contrées à partir de fin septembre. Les derniers s'observent encore en novembre mais des bandes d'hivernants peuvent encore être notées plus tard. Certaines années, le passage peut être concentré sur quelques jours seulement.

La Mauvis est un migrateur essentiellement nocturne mais son passage se prolonge en matinée, voire au-delà lors des journées de passage intense.

DESCRIPTION EN VOL

C'est la plus **petite** de nos grives. Le **vol** est, comme celui de la Musicienne, plus **rapide et moins ondulant que celui des grandes grives**. En vol, les petites grives ne ramènent pas complètement les **ailes** contre le corps : elles les maintiennent **légèrement ouvertes**, projetées vers l'arrière dans une configuration plutôt aérodynamique.

La Grive mauvis vole en **groupes très denses** et, souvent, à plus haute altitude que la Musicienne. La silhouette est assez compacte, le **plumage** est relativement **peu contrasté**. Elle est surtout reconnaissable à la **couleur rouge brique des flancs et des couvertures sous-alaires**. Lors d'une observation rapprochée, on peut également apercevoir le **sourcil** et les **parotiques bien marqués**.

RISQUE DE CONFUSION

Dans de mauvaises conditions d'observation, on peut confondre la Grive mauvis avec la Musicienne dont la silhouette est semblable. Toutefois, la Mauvis paraît plus compacte et plus contrastée sur la poitrine ; les sous-alaires sont rouille et non pas cannelle.

De loin, les Mauvis peuvent être confondus avec l'Étourneau sansonnet. Ce dernier a des ailes triangulaires (pointues à large base) et une queue courte. Il vole souvent à plus basse altitude et effectue régulièrement des planés.

Une méprise avec l'Alouette des champs est également possible. Le vol hésitant de cette dernière, la forme de ses ailes et le cri émis régulièrement permettent une identification correcte.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les Grives mauvis passent en petits groupes, parfois en grandes bandes. Elles s'associent volontiers aux Litornes. Des Musiciennes peuvent aussi parfois se joindre à elles.

DÉTECTABILITÉ

Par temps calme et vents favorables, les Mauvis volent en groupes compacts à moyenne altitude, voire plus haut comme les grandes grives. Elles sont le plus souvent trahies par leurs cris perçants. Par bonne lumière, le sourcil clair et les « aisselles » rousses facilitent une identification à moyenne distance.

ASTUCES

Par nuit calme d'octobre, on peut percevoir les cris fins, étirés et pénétrant des Grives mauvis en passage, que l'on soit en ville ou en rase campagne.

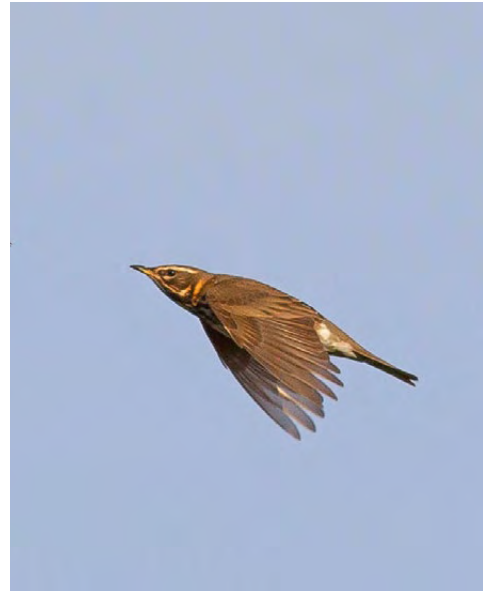


PHOTO 1 | Notez le dessus brun-marron sombre. Le sourcil et l'espace sous-mustachien dessinant les parotiques sont observables à courte distance (Xhoris, 13.10.2012, © Jean-Marie Poncelet)

En journée, les Mauvis font halte dans les bois et buissons, pillant les baies en compagnie des Litornes. Plus discrètes que ces dernières, elles peuvent également fréquenter les prairies et champs bordés de haies ou de bosquets pour s'y réfugier à la moindre alerte.

CRIS

La Grive mauvis émet un sifflement aigu fin et trainant : « *tsiïh* » très audible.

Vincent Dufour

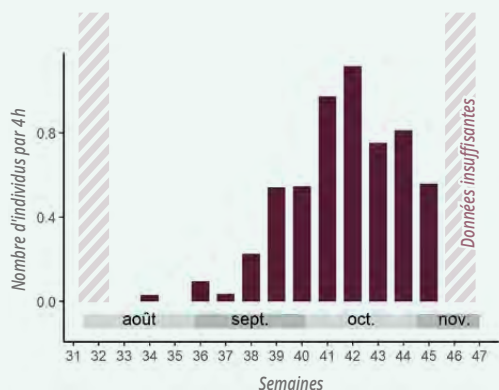
Merle noir

Turdus merula

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en petit nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout à l'exception de l'extrême nord du continent. Quitte le centre et le nord de la Fennoscandie en hiver.

PHÉNOLOGIE

Une fois les jeunes émancipés, il n'est pas toujours évident de faire la part entre migrateurs et erratiques. C'est particulièrement le cas chez le Merle, majoritairement sédentaire chez nous. Néanmoins, le passage des populations plus nordiques est perceptible de mi-septembre à mi-novembre ; il culmine en octobre. Des mouvements peuvent également s'observer de fin novembre à début janvier, probablement issus d'oiseaux ayant tenté un hivernage plus au nord et fuyant les rigueurs de l'hiver.

DESCRIPTION EN VOL

D'une taille comprise entre les petites et les grandes grives, le Merle noir est charpenté comme la Litorne. La **queue** est **longue**, les **ailes** sont **relativement courtes et arrondies**. Le vol n'est pas ondulant et le **battement** d'ailes est **plus souple, plus lent et plus ramé** que les petites grives. Qu'il s'agisse d'un mâle, d'une femelle ou d'un jeune oiseau, le **plumage** est **uni** sans contraste.

RISQUE DE CONFUSION

Le Merle noir peut être confondu avec le Merle à plastron (voir encadré) et les grives. Il se distingue des grives par son jizz différent : queue paraissant plus grande, silhouette plus ventrue et moins forte de poitrine, ailes plus courtes et plus arrondies.



PHOTO 1 | Mâle adulte. Notez le plumage uniformément noir et le bec orange (Sint-Truiden, 16.11.2011, © Luc Stulens)



PHOTO 2 | Merle de type femelle ou jeune. Notez les ailes arrondies et la longue queue (Kristallijn Maatheide, 04.11.2017, © Eddy Vaes)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Grégaire en dehors de la période de nidification, le Merle noir effectue le plus souvent les vols migratoires en solitaire ou en petits groupes monospécifiques dépassant rarement 10 individus.

DÉTECTABILITÉ

Le Merle noir est peu détecté en migration, celle-ci étant essentiellement nocturne, en solitaire ou en petit groupe. Le plumage uniforme renforce cette discrétion.

Comme les petites grives, il vole à moyenne altitude.

ASTUCES

Pour différencier les migrateurs actifs des individus locaux, l'idéal est de suivre les oiseaux sur une assez longue distance. Les locaux volent rarement loin et préfèrent faire le chemin en plusieurs étapes, en volant assez bas, alors que les migrants ont un vol plus franc et à plus haute altitude.

CRIS

En déplacement (mais également à l'envol), le Merle émet un « *ssriih* » ou un « *tsriih* » moins perçant, moins long et plus tremblé que le « *tsiïih* » de la Grive mauvis.

Vincent Dufour

Merle à plastron *Turdus torquatus*

Très rare et observé en très petit nombre, ce Turdidé niche dans les latitudes les plus nordiques ainsi qu'en altitude; il hiverne dans le sud de l'Espagne et le Maghreb.

Le Merle à plastron est mieux détecté en avril, lors de haltes migratoires dans la végétation peu dense. En automne, il migre de la dernière décade de septembre à mi-novembre, avec un pic de passage mi-octobre. Essentiellement nocturne, il peut aussi être observé durant les deux-trois premières heures de la journée.

Comme le Merle noir, il peut migrer seul ou en groupe d'une dizaine d'individus. Le vol est plus rapide, plus décidé et, souvent, à plus haute altitude que chez ce dernier. Il s'en distingue par des **ailes aux reflets argentés, plus longues** et légèrement **plus pointues**. Le contraste entre les couvertures sous-alaires et les rémiges est aussi plus marqué. Le **croissant blanc** sur la poitrine est déterminant mais est parfois peu visible (mâle de 1^{re} année et femelle adulte), voire absent (femelle de 1^{re} année).

En vol, il émet un cri proche du « *drrrr* » roulé de la Grive draine.

Vincent Dufour

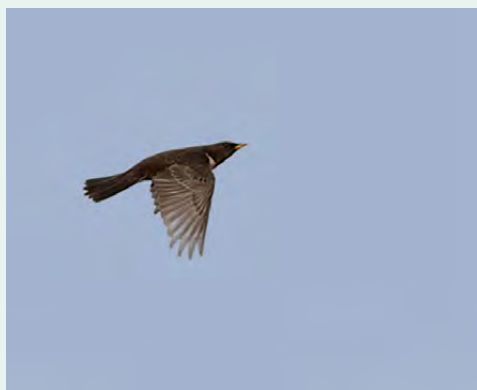


PHOTO 1 | Notez les ailes pâles et la main plus étroite que chez le Merle noir (Holsbeek, 18.10.2015, © Gert Vandezande)

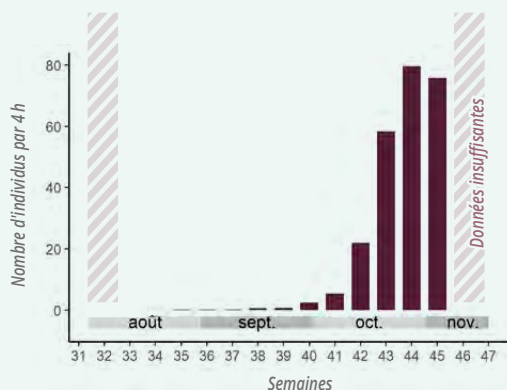
PHOTO 2 | Le plastron blanc est bien visible chez les adultes (Holsbeek, 18.10.2015, © Gert Vandezande)



Grive litorne

Turdus pilaris

Migrateur essentiellement diurne,
fréquent, en grand nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche dans le nord et le centre du continent, hiverne du sud de la Fennoscandie au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Peu présentes dans nos régions lors de la saison estivale, hormis en Ardenne, les premières Grives litornes peuvent être aperçues dès la fin septembre. Il faut attendre début octobre pour voir les premiers migrateurs nordiques apparaître en petits groupes. Le passage devient plus franc et les groupes plus importants fin octobre - début novembre, lorsque les premiers froids se font ressentir. L'intensité du flux chute brusquement fin novembre. À cette période, on retrouve ces grives un peu partout dans les prés et vergers, souvent mélangées aux autres turdidés.

Lors des coups de froid importants, il n'est pas rare de voir la migration reprendre avec de nouvelles irruptions fin novembre et début décembre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est une **grande grive**. Le **vol** est lent et **légèrement onduleux** mais moins puissant que celui de la Draine. Les **batttements d'ailes** sont **moins précipités** que chez les « *petites* » grives. La silhouette est bien charpentée; la queue est longue et les ailes assez larges. Le **plumage** est **fortement contrasté**. Un critère déterminant est le **contraste net entre la poitrine sombre et le ventre** ainsi que le bas-ventre **clairs**. Le dessus de l'oiseau est marqué, avec un **croupion gris clair qui contraste avec la queue noire** et le dos brun sombre. Comme la Draine, les **couvertures sous-alaires** sont **blanches**.

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est la plus probable avec la Grive draine, de même gabarit. Le plumage de cette dernière paraît toutefois uniforme, sans réel contraste; elle passe rarement en grands groupes et son vol est plus ondulant.

De loin, lorsqu'il s'agit d'une troupe importante, la confusion avec des Mauvis est aussi possible. Une observation attentive du battement d'ailes et de la silhouette des oiseaux (voir description en vol) permet d'écarter cette éventualité.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Très sociables et peu avares en cris, les Grives litornes passent souvent en grandes bandes monospécifiques. Elles peuvent voler de façon dispersée mais aussi en formation sur une ligne de front. En halte, d'autres turdidés peuvent les accompagner, en particulier la Grive mauvis.

DÉTECTABILITÉ

Comme noté pour la Draine, les « grandes » grives passent relativement haut dans le ciel, mais leur taille et leur corpulence les rendent plus visibles. Même en cas de passage important d'autres espèces, le jacassement de la Litorne prend le dessus, permettant à l'observateur de la détecter.

PHOTO 2 | Notez le net contraste entre la poitrine sombre, le ventre clair et les sous-alaires blanches. Les ailes sont larges; la queue noire est longue (De Horde, NI, 12.12.2017, © Arjan Boele)



ASTUCES

Troupes fortement bruyantes.

CRIS

Le cri émis au cours de la migration est un « *tchac-tchac-tchac* » ou « *djak-djak-djak* » jacassant servant à maintenir le contact entre les membres du groupe.

Vincent Dufour



PHOTO 1 | La Litorne vole typiquement en bande. Notez les sous-alaires blanches (Xhoris, 27.10.2015, © J.-M. Poncelet)

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe

Migrateur essentiellement nocturne,
surtout repérable en halte.
Peu fréquent, en très petit nombre.



EN EUROPE

Migrateur. Aire de nidification principale dans le nord et l'est du continent, discontinue ailleurs ; hiverne en Afrique subsaharienne et du sud-est.

PHÉNOLOGIE

Les premiers migrants sont généralement observés lors des pics de passage du Tarier des prés, soit vers la seconde décennie du mois d'août. Le passage principal se déroule en septembre. Il se termine en octobre, avec parfois des individus qui s'attardent jusqu'à début novembre.

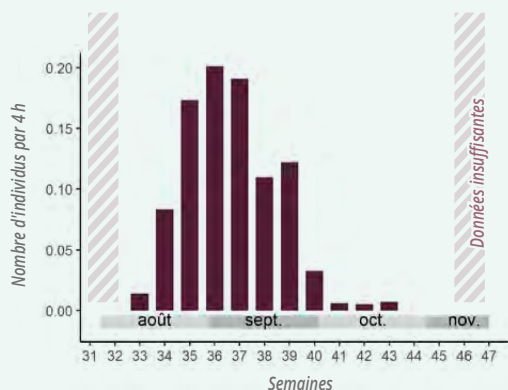
On notera qu'il s'agit essentiellement d'un migrateur nocturne dont on ne détecte qu'une partie des effectifs lors des mouvements dits « rampants » et des haltes sur les sites de nourrissage (cultures, prairies et divers milieux ouverts ou semi-ouverts).

DESCRIPTION EN VOL

L'allure de vol du Traquet motteux est assez particulière, de type "papillonnante", à la manière des Rougequeues lorsqu'ils se déplacent sur une certaine distance. La **tache noire en T** sur la queue claire est un élément diagnostique.

RISQUE DE CONFUSION

En vol et à distance, la méprise est possible avec le Rougequeue noir qui montre un peu les mêmes attitudes de vol. Cependant, ce dernier est globalement sombre et dépourvu de caractères marqués.



TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les oiseaux qui font des haltes temporaires près des postes de suivis sont souvent à plusieurs (2 - 5 plus rarement de l'ordre de la dizaine au coeur du passage).

DÉTECTABILITÉ

Il se détecte à courte distance (environ 100-200 m) et dans de bonnes conditions. Parfois, des Motteux peuvent être observés en migration active (vol en hauteur sur de longues distances).

ASTUCES

Sur les sites pourvus de perchoirs adaptés (piquets, mottes de terre et divers promontoires bien en vue), il est intéressant de noter les

nombre d'oiseaux observés régulièrement et les heures de départ afin de se faire une idée de l'effectif. On constate que des oiseaux présents au lever du jour disparaissent dans la journée. Les nombres obtenus pourront donner des indications sur l'intensité et la phénologie du passage.

CRIS

Les oiseaux sont généralement silencieux. Rarement, un bref petit « *tchac* » peut être entendu.

Marc Paquay

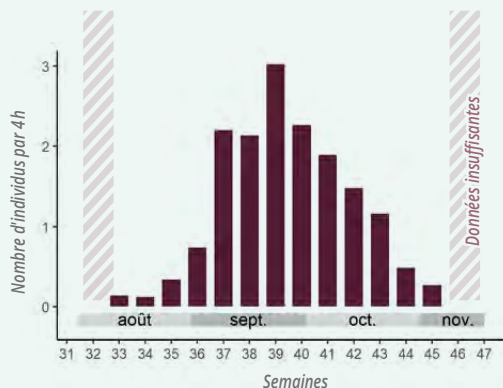
Accenteur mouchet

Prunella modularis

Migrateur diurne et nocturne, passe très haut les journées calmes et ensoleillées. Peu repéré pour cette raison, sauf au baguage. Fréquent, en petit nombre.



© Arjan Boele



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout à l'exception de l'extrême sud ; hiverne dans le centre-ouest et le sud de l'Europe.

PHÉNOLOGIE

Les premiers mouvements, timides mais perceptibles par un observateur sur le terrain, débutent à la fin du mois d'août. Ils s'accroissent en septembre pour culminer fin du mois jusqu'en octobre. Ils diminuent très nettement en novembre, pour s'éteindre en troisième décennie du mois. La migration est essentiellement nocturne mais on peut encore détecter le passage tôt le matin.

DESCRIPTION EN VOL

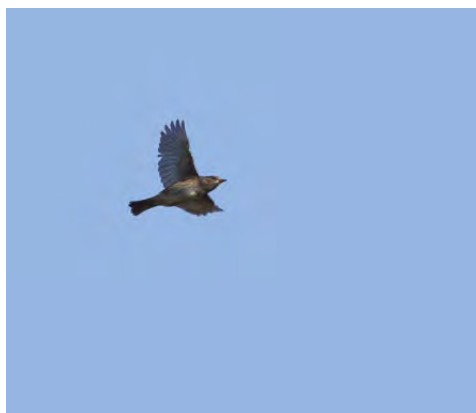
Passereau de taille assez similaire à celle de la Mésange charbonnière, dont la silhouette est également proche. Le vol est **typiquement « papillonnant »**. L'aile est assez courte, arrondie et bien digitée. Les Accenteurs en migration **crient très souvent**, ce qui aide à l'identification de cet oiseau plutôt insignifiant. À vue, il est nécessaire de bien observer le dessous pour voir le plumage uni et la forme particulièrement arrondie des ailes. L'allure de vol est assez caractéristique, avec des phases ascendantes un peu hésitantes.

RISQUE DE CONFUSION

Sans le cri, la confusion est possible avec divers autres passereaux de même taille.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Au cœur du passage, les migrants quittent les haies en s'élevant à la verticale et à moyenne hau-



PHOTOS 1 ET 2 | Aucun critère ne dénote dans la silhouette ; l'allure papillonnante du vol et les cris seront déterminants (Westenschouwen, NI, 21.09.2019, © Arjan Boele)

teur pour effectuer un vol assez court vers un autre perchoir, souvent par deux ou trois individus.

DÉTECTABILITÉ

Les oiseaux effectuent ces déplacements par bonds, mêlant le vol en plein ciel avec de nombreux arrêts dans les bocages. Il s'agit donc d'un migrateur « *rampant* » qui est « *actif* » à certains moments. On rappellera que ce phénomène est surtout observé tôt en matinée.

ASTUCES

Souvent, des oiseaux posés en appellent d'autres. Ce comportement permet de repérer les migrants qui répondent de façon régulière. La connaissance des cris est très importante pour les détecter.

CRIS

Les vocalisations typiques des migrants, posés comme en vol, sont assez discrètes et émises en petites séries de « *tirit* ». Le sonore « *tsih* » aigu, légèrement tremblé est le cri de contact d'oiseaux posés.

Marc Paquay

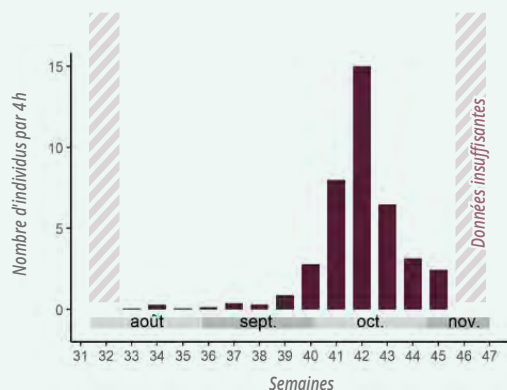
Moineau friquet

Passer montanus

Migrateur diurne, peu fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année presque partout en Europe, à l'exception du centre et du nord de la Fennoscandie.

PHÉNOLOGIE

Contrairement au Moineau domestique qui est sédentaire, le Friquet effectue des déplacements importants, surtout issus des populations migratrices du nord de l'Europe. Chez nous, l'espèce est sédentaire et seuls les hivers très rigoureux peuvent pousser les individus, essentiellement les jeunes oiseaux d'après GÉROUDET (1998), à partir plus au sud.

Le passage migratoire se concentre principalement en octobre, avec un pic au milieu du mois. Il décline rapidement début novembre.

DESCRIPTION EN VOL

Passereaux de **petite taille**, les Friquets migrent en groupes compacts. Le **vol** est **rapide, direct** et **peu onduleux**. Il s'effectue à faible hauteur. Le **battement d'ailes** est **rapide** (bourdonnant). Le **corps** est **plutôt fort** et la **queue**, relativement petite, n'est **pas échancrée**. Le **point noir dans la joue blanche**, le **trait noir sur le menton et la gorge**, ainsi que le **collier blanc** sont visibles à faible distance dans de bonnes conditions de luminosité.

RISQUE DE CONFUSION

De loin, un groupe de Friquets peut faire penser à des *Carduelis* (Linottes mélodieuses ou Tarins des aulnes) mais très vite l'observateur attentif relèvera que le vol est peu onduleux et le battement d'ailes très bourdonnant. Au fur et à mesure que

les oiseaux s'approchent, on notera la queue non échanquée et le point noir dans la joue blanche ne laissant aucun doute sur l'identité du Moineau friquet.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le Moineau friquet migre en groupes monospécifiques pouvant atteindre quelques dizaines d'individus.

DÉTECTABILITÉ

L'effet bourdonnant du vol du Friquet et la compacité des bandes permettent une détection jusqu'à 200 m aux jumelles.

ASTUCES

Notez l'effet « *bourdonnant* » d'une bande de Friquets, ainsi que le point noir dans la joue blanche, typique de l'espèce. La queue non échanquée et l'absence de barre alaire éliminent les fringilles.

CRIS

Le cri en vol est émis en série rapide « *tchèk-tchèk* », claquant et sonore.

Vincent Dufour



PHOTO 1 | Vu de dessous, notez la queue non échanquée, le menton et la gorge noirs (sans bavette) et le point noir dans la joue blanche (De Horde, NI, 17.10.2018, © Arjan Boele)



PHOTO 2 | Une bande de Friquets telle que l'on peut en observer en migration (Xhoris, 16.10.2011, © J.-M. Poncelet)

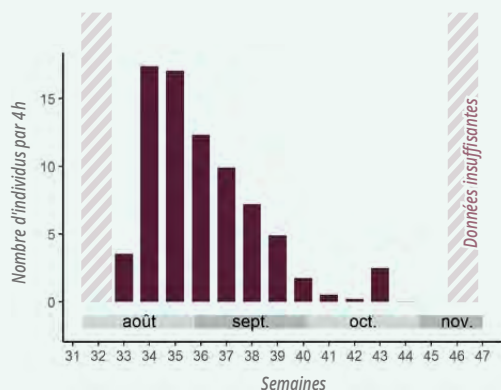
Pipit des arbres

Anthus trivialis

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur. Niche du nord de la Scandinavie au nord de l'Espagne ; hiverne en Afrique subsaharienne et du sud-est.

PHÉNOLOGIE

Les premiers migrateurs sont détectés dès fin juillet. Le pic migratoire s'étale entre la dernière décade d'août et la fin septembre. Ensuite, le flux s'affaiblit et s'éteint durant la dernière décade d'octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Passereau de petite taille, **assez fin**. Le **vol battu** et **irrégulier** est **faiblement onduleux**. Les ailes et la queue sont relativement bien proportionnées. Le **plumage**, au ton gris-brun, est **peu contrasté**. Dans de bonnes conditions d'observation, on peut distinguer le **léger contraste entre la poitrine striée de noir et le ventre pâle**, bien que globalement il n'y ait pas vraiment de caractères marquants.

RISQUE DE CONFUSION

La période de passage coïncide avec celle du Pipit rousseline. Il y a lieu d'observer soigneusement les individus passant seuls et dont on n'entend pas le cri. Toutefois, la confusion avec cette espèce est peu probable lors de bonnes conditions d'observation. En effet, le Rousseline a un vol plus décidé et plus onduleux ; il est plus grand, plus charpenté et plus pâle que le Pipit des arbres.

En fin de passage migratoire (de mi-septembre à début octobre), le Pipit des arbres peut être confondu avec les autres pipits qui entament leur migration.

Il est pratiquement impossible de le différencier du Pipit farlouse sur la base du plumage, il faut dès lors se concentrer sur le cri et le type de vol. Le vol battu du Pipit des arbres est plus décidé, direct et énergique que celui du Farlouse, dont le vol est davantage hésitant et bondissant. Le bec est dirigé vers l'avant et non vers le sol comme celui du Farlouse.

L'allure du Pipit spioncelle est semblable à celle du Pipit des arbres ; le Spioncelle est toutefois un rien plus corpulent et son cri est bien distinctif.

La confusion est aussi possible avec le Pipit à gorge rousse, mais ce dernier rappelle davantage le Farlouse et se distingue également par le cri (voir « *Cris* »).



PHOTO 1 | Notez le léger contraste entre la poitrine striée sur fond jaunâtre et le ventre pâle (Nazaire, Fr, 15.04.2019, © Guy Flohart)



PHOTO 2 | Les stries des flancs sont peu ou pas visibles contrairement à celles de la poitrine (Breskens, NI, © Picfair / Agami)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le Pipit des arbres est plus solitaire que le Farlouse, il migre le plus souvent seul ou en petits groupes lâches.

DÉTECTABILITÉ

Il migre à haute altitude et c'est souvent le cri qui permet de le repérer.

ASTUCES

Une attention particulière doit être portée aux oiseaux de la fin octobre ayant un cri proche de celui du Pipit des arbres, il pourrait s'agir du rare Pipit à dos olive (voir « Cris »).

Les cris de vol du Pipit des arbres sont courts, sans variations de hauteur ou alors légèrement descendants; alors qu'il sont montants chez le Farlouse, le Spioncelle et le Maritime (non traité dans ce guide).

CRIS

Le cri de vol est un « *tiz* » ou « *psièb* », tremblé, aigu, sans variation de hauteur ou légèrement descendant (traînant) parfois accompagné d'un « *tsit* » doux et très court.

Ce cri est proche de celui du très rare Pipit à dos olive qui est plus appuyé et plus court : typiquement un fin « *tsiih* » nettement descendant (étiré), paraissant moins rauque et plus proche de celui du Pipit à gorge rousse. Ce dernier présente un cri souvent doublé « *psiih* » sonore, aigu (voire strident), clair et étiré rappelant la Grive mauvis.

Vincent Dufour

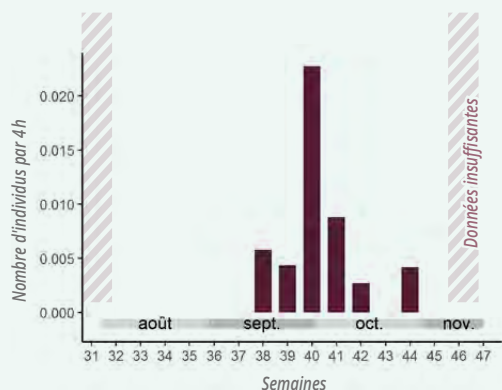
Pipit à gorge rousse

Anthus cervinus

Migrateur essentiellement diurne, très rare, en très petit nombre



© Éric Roualet



EN EUROPE

Migrateur. Niche dans l'extrême nord de la Scandinavie ; hiverne en Afrique subsaharienne.

PHÉNOLOGIE

Ce Pipit migre de mi-septembre à fin octobre. La plupart des données de cette espèce très rare en Wallonie sont obtenues durant les deux premières décades du mois d'octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Petit passereau dont la **taille et la silhouette** sont **comparables à celles du Pipit farlouse**. Le vol battu est également similaire à celui de cette espèce. Le **dessous** du plumage est **blanc très pur, nettement marqué de stries noires** et épaisses en automne. La gorge rousse, très visible au printemps, n'apparaît pas en automne.

RISQUE DE CONFUSION

Le Pipit à gorge rousse peut être confondu avec le Farlouse, dont les caractéristiques de vol sont semblables, ainsi qu'avec le Pipit des arbres, notamment au niveau du cri.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Très rare en groupe dans nos contrées, il se mêle volontiers aux Pipits farlouses.

DÉTECTABILITÉ

S'il est silencieux, il est difficile de détecter ce pipit surtout lorsqu'il accompagne des Farlouses.



PHOTO 1 | Notez les stries épaisses sur la poitrine et les flancs (Elst, NI, 07.05.2017, © Alex Bos)

CRIS

Cri caractéristique « *pssiiiih* » sonore et aigu, évoquant celui du Pipit des arbres, mais plus pur (moins tremblé) et plus long, s'affaiblissant (ou descendant) sur la fin. La tonalité rappelle celle du cri de la Grive mauvis ou du Bruant des roseaux.

Vincent Dufour



PHOTO 2 | Mises à part les stries sombres, le dessous est blanc pur (Elst, NI, 07.05.2017, © Alex Bos)

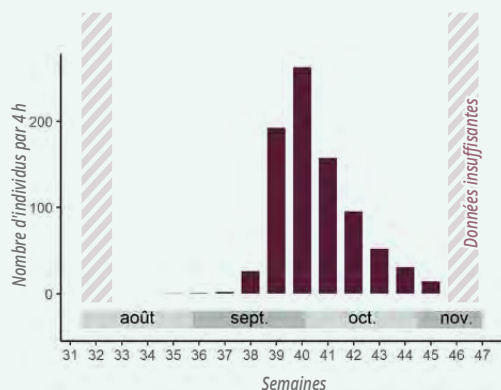
Pipit farlouse

Anthus pratensis

Migrateur essentiellement diurne, très fréquent, en très grand nombre



© Charly Farinelle



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche du centre au nord du continent ; quitte la Fennoscandie et le nord-est du continent en hiver.

PHÉNOLOGIE

La migration se déroule de fin août à fin novembre – début décembre. C'est toutefois entre fin septembre et début novembre que le passage est le plus perceptible, avec un pic fin septembre – début octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Passereau de petite taille, le Farlouse se déplace d'un **vol battu, hésitant et bondissant**. Le **battement** des ailes **est moins énergique et plus saccadé que celui du Pipit des arbres**. En vol, le Pipit farlouse a **le bec qui plonge vers l'avant, regardant vers le sol**, ce qui lui confère une **allure « bossue »**. La silhouette est assez fine, avec les ailes et la queue relativement bien proportionnées. Les ailes sont toutefois petites et peu visibles en vol. Comme celui du Pipit des arbres, le **plumage est peu contrasté** mais, dans de bonnes conditions d'observation, le léger contraste entre la poitrine striée de noir et le ventre pâle est visible.

RISQUE DE CONFUSION

De mi-septembre à début octobre, le Farlouse peut être confondu avec le Pipit des arbres, dont le vol est plus direct, moins hésitant, et le Pipit à gorge rousse dont les stries sont plus marquées et chez qui le dessous est blanc pur.

Le Pipit spioncelle, dont la période migratoire coïncide avec celle du Farlouse, paraît plus élancé et son vol est plus soutenu.



PHOTO 1 | Notez dans ce montage, la queue légèrement échancrée (Xhoris, 04.10.2016, © J.-M. Poncelet)

PHOTO 2 | Notez le contraste entre la poitrine striée et le ventre clair, ainsi que l'allure « bossue » (Xhoris, 04.10.2017, © J.-M. Poncelet)



TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Bien que parfois seul, le Pipit farlouse migre souvent en bandes lâches dont certaines peuvent atteindre 60-80 individus, voire plus ! D'autres pipits peuvent venir se joindre à lui de manière sporadique, comme le Pipit des arbres ou le Pipit à gorge rousse.

DÉTECTABILITÉ

Les Farlouses passent à basse altitude et sont donc facilement visibles sur ciel nuageux. Par contre, comme tous les passereaux, lorsque le ciel est complètement dégagé, ils sont peu détectables et c'est souvent le cri qui permet de les « accrocher ». Par vent de face, les oiseaux sont rivés au sol, ce qui permet de les observer passant à très faible distance. Lors de passages intenses, il n'est pas rare de contacter des migrants l'après-midi et en fin de journée.

ASTUCES

Le Farlouse doit servir de référence pour reconnaître les autres espèces de pipit ; sa silhouette en vol et son cri de migration doivent être maîtrisés par les observateurs.

CRIS

Le cri de vol est un fin « *iist* » aigu et impur. Émise seule ou répétée, la séquence régulièrement entendue est « *iist iist iist iist* ».

Vincent Dufour

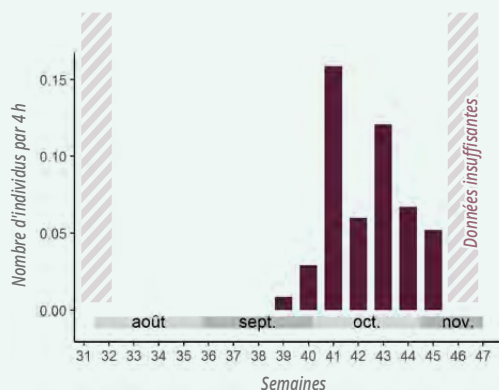
Pipit spionnelle

Anthus spinoletta

Migrateur essentiellement diurne,
rare, en très petit nombre



© Picfair / Agami



EN EUROPE

Migrateur partiel, montagnard, fait une migration d'altitude pouvant l'amener chez nous. Aire de nidification très localisée dans le centre et le sud du continent. Hiverné de façon discontinue du sud de la Scandinavie au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Le Pipit spionnelle est détecté de fin septembre à fin novembre. La période de passage la plus intense se situe de mi-octobre à mi-novembre. Des mouvements de fuite peuvent ensuite être observés en fonction des conditions météorologiques.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un passereau de petite taille. Le **vol est battu**, peu différent de celui du Pipit farlouse, quoique plus **décidé**, plus **direct et moins hésitant**. Le Spionnelle est un pipit assez corpulent dont **la silhouette rappelle plus celle d'un bruant que celle du Farlouse**. Le **plumage est peu contrasté**, brun terne dessus et blanc-beige dessous ; dans de bonnes conditions, on peut voir la **double barre alaire**. Les retrices externes sont blanches.

RISQUE DE CONFUSION

Le Pipit spionnelle peut être confondu avec le Pipit farlouse, dont la période de migration est similaire (voir cette espèce), et avec le très rare Pipit maritime (non traité dans cet ouvrage).

Au début du passage, il faudra observer soigneusement les derniers Pipits des arbres, dont l'allure est assez proche mais dont le cri diffère assez bien.



PHOTO 1 | En vol, la coloration ne semble pas différente de celle du Pipit farlouse. De plus, la double barre alaire et le sourcil sont difficilement détectables (© Picfair / Agami)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le Pipit spioncelle migre seul ou en petits groupes lâches.

CRIS

Le cri de vol est un unique « *histt* » ou « *fjisst* » court, fin et doux.

DÉTECTABILITÉ

Le cri, long et fin (voir ce point), et la trajectoire migratoire (voir ci-après) doivent attirer l'attention de l'observateur.

Vincent Dufour

ASTUCE

Nous arrivant des zones montagneuses, le Pipit spioncelle a une migration d'altitude avec une trajectoire orientée, dans nos régions, vers l'ouest – nord-ouest.

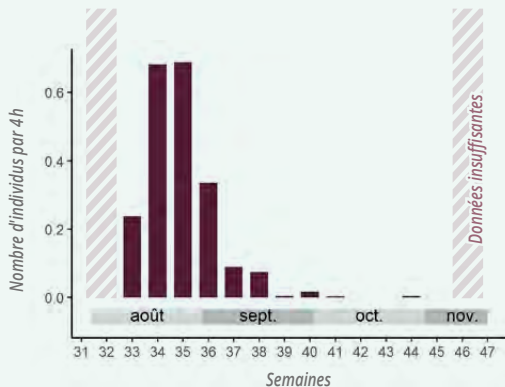
Pipit rousseline

Anthus campestris

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en très petit nombre



© Picfair / Agami



EN EUROPE

Migrateur. Aire de nidification très discontinue, surtout localisée dans le sud et l'est du continent ; absent de Scandinavie et des îles Britanniques. Hiverne en Afrique subsaharienne.

PHÉNOLOGIE

Le Pipit rousseline est un migrateur de la fin de l'été. Les mouvements débutent dès la deuxième décennie d'août puis s'intensifient du 20 août au 5 septembre. Le pic de passage, dont la date varie d'une année à l'autre au cours de cette période, est toujours très court. En septembre, la probabilité de l'observer décroît très rapidement. La migration se termine au début du mois d'octobre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un **grand pipit élancé**, dont le vol battu est **décidé et onduleux**. La taille, la longue queue et le plumage pâle **rappellent une Bergeronnette printanière délavée**. Le **plumage** est brun clair dessus et **très pâle dessous, sans véritables stries**, ce qui donne à l'oiseau une **apparence générale claire**.

RISQUE DE CONFUSION

Lors de mauvaises conditions d'observation ou en l'absence de cri, le Pipit rousseline peut être confondu avec les autres pipits, dont le très rare Pipit de Richard (voir encart ci-après), ainsi qu'avec une Bergeronnette printanière au plumage terne. Certains oiseaux émettent un cri semblable à celui du Pipit de Richard. Il y a lieu d'être très attentif aux observations du mois d'octobre, période durant laquelle les deux espèces peuvent migrer.



PHOTO 1 | Grand pipit élané sans véritable contraste dans le plumage. Notez la poitrine non striée et le dessus assez clair (Israël, 05.04.2019, © Mathieu André)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La plupart des contacts avec les Rousselines concernent des oiseaux seuls ou en groupe de deux-trois individus. Néanmoins, des bandes plus importantes, allant jusqu'à dix individus, peuvent être occasionnellement observées.

Les vols de Rousselines sont monospécifiques.

DÉTECTABILITÉ

Ce pipit migre surtout à grande hauteur. C'est souvent son cri qui trahit sa présence.

ASTUCE

Un grand pipit observé avant mi-septembre est plus probablement un Rousseline. Après mi-octobre, il y a plus de chance que ce soit un Pipit de Richard.

CRIS

La transcription des cris est aussi variable que les différences de tonalité. En vol, ce pipit émet un gazouillis fort et mélodieux composé de sons bisyllabiques « *tssi-ip* » ou « *pi-èp* » traînants (ou fortement descendants), rappelant une Bergeronnette printanière (mais moins plaintif). Il émet également un pépiement « *chle-up* », « *tch-ilp* » plus grave, rappelant le Moineau domestique.

Vincent Dufour

Pipit de Richard – *Anthus richardi*

Ce migrateur essentiellement diurne est très rarement observé chez nous. Nicheur dans l'est de l'Asie, il hiverne dans le sud-est de ce continent. Des égarés sont néanmoins annuels en Europe occidentale. Il peut ainsi s'observer en migration de la dernière décade du mois de septembre à la dernière décade du mois de novembre.

La silhouette est un **peu plus grande** et plus robuste que celle du Pipit rousseline. Le **vol** est plus **puissant** et plus **onduleux**. La queue est également plus longue. Le **bec** et la **poitrine** sont **forts**; **cette dernière est striée et contraste avec le reste du corps**.

Le cri en vol, émis régulièrement et souvent par séries de deux, s'entend de loin. C'est un pépiement sonore « *pchirrip* », « *chriup* » ou « *tchr-rimp* », nasillard un peu plus râpeux que le cri du Rousseline.

Vincent Dufour



PHOTO 1 | Pipit assez massif, notez la queue relativement longue (Audinghem, Fr, 17.11.2018, © Guy Flohart)



PHOTO 2 | Notez le haut de la poitrine striée, contrastant avec le dessous clair. Les rectrices externes sont blanches (Audinghem, Fr, 17.11.2018, © Guy Flohart)

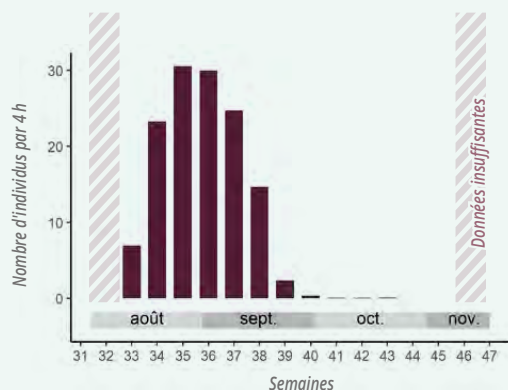
Bergeronnette printanière

Motacilla flava

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en grand nombre



© M. Poncelet



EN EUROPE

Migrateur. Niche partout en Europe ; hiverne en Afrique subsaharienne.

PHÉNOLOGIE

Dès le début du mois d'août, les Bergeronnettes printanières se rassemblent dans les campagnes. C'est à partir de la deuxième quinzaine de ce mois que les premiers migrateurs passent en nombre. Le pic de migration se situe entre la dernière décade d'août et la mi-septembre. Après, le flux s'affaiblit rapidement.

DESCRIPTION EN VOL

Passereau de petite taille. Le **vol** est plus **saccadé** et les **ondulations** sont **de moindre amplitude** que chez les autres bergeronnettes. En regard de ces espèces, la **silhouette** svelte est **bien proportionnée** car la **queue** est **plus courte**. Les couleurs du corps et des ailes sont unies. Ce plumage peu contrasté apparaît jaunâtre sous certains angles de lumière. Sans une bonne connaissance des cris, les différentes sous-espèces sont difficilement identifiables en vol.

RISQUE DE CONFUSION

Les autres bergeronnettes sont plus contrastées. Leur queue est plus longue et leur vol plus onduleux.

Le Pipit rousseline, de taille similaire, est également peu contrasté. Il est plus charpenté et son vol est plus puissant. Le cri reste le meilleur critère de détermination.



PHOTO 1 | Le corps jaune au printemps est souvent plus pâle à l'automne (De Horde, NI, 12.05.2018, © Arjan Boele)



PHOTO 2 | Notez la silhouette bien proportionnée et la queue plus courte par rapport aux Bergeronnettes grise et des ruisseaux (Kamperhoek, NI, 20.04.2014, © Arjan Boele)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La Bergeronnette printanière migre en petits groupes lâches ou seule.

DÉTECTABILITÉ

Les bergeronnettes passent à basse altitude et sont donc facilement visibles sur ciel nuageux. Par contre, comme tous passereaux, lorsque le ciel est complètement dégagé, les oiseaux ne sont détectés qu'à proximité immédiate des observateurs. Dans ce cas, c'est souvent le cri qui permet de les « accrocher ». L'identification est possible à courte distance.

CRIS

Les cris de vol sont monosyllabiques, sonores, aigus et légèrement trainants « *psihp* » ou « *psi* ». Ils sont toujours nettement détachés.

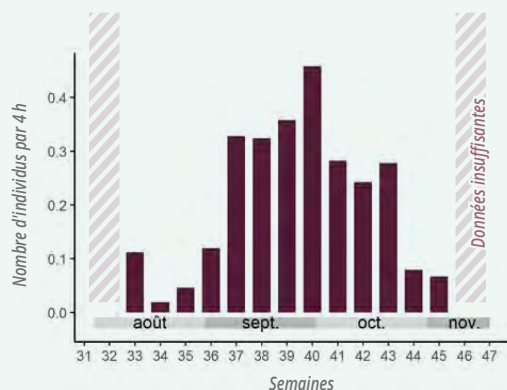
Vincent Dufour

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en très petit nombre

© J.-M. Poncélet



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche dans l'ouest et le sud du continent, hiverne du centre de celui-ci au Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Le passage s'effectue de mi-août à mi-novembre, sans réel pic mais avec une concentration des effectifs de mi-septembre à mi-octobre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est la plus grande des bergeronnettes. Le **vol**, **fortement ondulant**, est typique de ces dernières. La **très longue queue** lui confère une **silhouette effilée**. Lorsque les oiseaux passent à la verticale de l'observateur, la **large barre alaire claire** est généralement visible. Dans de bonnes conditions d'observation, les sous-caudales jaunes le sont également.

RISQUE DE CONFUSION

On peut la confondre avec la Bergeronnette grise, qui est moins colorée et dont la face est plus blanche, et la Bergeronnette printanière, qui a une queue plus courte et un vol moins onduleux. Lorsqu'ils sont maîtrisés, les cris permettent aussi de distinguer facilement ces trois espèces.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Bien plus solitaire que les autres bergeronnettes, elle passe seule, par deux ou très rarement en groupes de 4-5 individus.

DÉTECTABILITÉ

Voir Bergeronnette printanière.

ASTUCES

En vol, la silhouette de cet oiseau rappelle celle d'une fléchette à cause de sa longue queue.

CRIS

Le cri en vol est un simple ou double « *tsitt* » aigu, assez dur. La tonalité est déterminante. Les deux notes sont identiques et exemptes de sons « roulés » contrairement au cri de la Bergeronnette grise.

Vincent Dufour



PHOTO 1 | Notez la barre alaire claire visible par transparence lorsque l'oiseau passe à la verticale de l'observateur (De Horde, NI, 20.03.2016, © Arjan Boele)

PHOTO 2 | Notez la longue et fine queue, ainsi que les sous-caudales jaunes (De Horde, NI, 01.10.2017, © Arjan Boele)



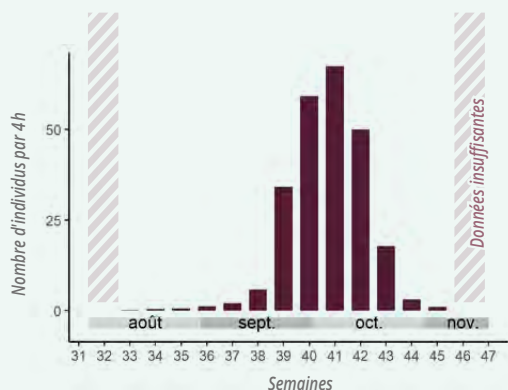
Bergeronnette grise

Motacilla alba

Migrateur essentiellement diurne, très fréquent, en grand nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout sur le continent, hiverne de l'Europe centrale au Sahel.

PHÉNOLOGIE

Bien que les oiseaux les plus hâtifs puissent se manifester dès le mois d'août, la Bergeronnette grise migre principalement de septembre à fin octobre – début novembre. Le pic de passage a lieu durant les deux premières décades du mois d'octobre. Les derniers individus s'observent jusqu'à fin novembre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un passereau de petite taille. Son **vol onduleux** et **vigoureux** est typique de celui des bergeronnettes. La **silhouette** est assez **élancée**, avec une **longue queue**. Le **plumage** est **assez contrasté** ; dans de bonnes conditions d'observation, on peut voir le plastron noir sur la poitrine des adultes.

RISQUE DE CONFUSION

On peut la confondre avec la Bergeronnette des ruisseaux qui est plus colorée. La Printanière s'en distingue par une queue plus courte et un vol moins onduleux. Il faut par ailleurs être attentif car au soleil levant, les Bergeronnettes grises peuvent paraître jaunâtre.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Sociables en migration, elles passent souvent en petits groupes pouvant réunir une dizaine d'individus, voire plus.

DÉTECTABILITÉ

Voir Bergeronnette printanière.

ASTUCES

Le cri de vol est moins aigu et moins perçant que celui de la Bergeronnette des ruisseaux.

CRIS

En vol, le cri le plus fréquent est « *tsi-vit* », « *tchi-ri* » ou « *tsli-hui* » aigu, régulièrement accompagné de notes brèves au timbre vibré, « *mouillé* » selon GÉROUDET (1998). Le cri peut également être trisyllabique (moins courant en migration).

Vincent Dufour



PHOTO 1 | Notez le dessus grisâtre sans large barre alaire (Xhoris, 07.09.2017, © Jean-Marie Poncelet)

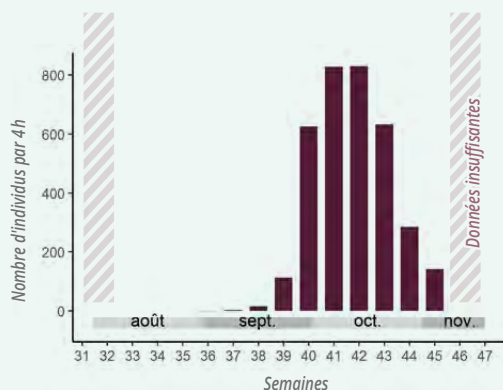
PHOTO 2 | Notez la queue longue et le plastron noir (Xhoris, 14.10.2014, © Jean-Marie Poncelet)



Pinson des arbres

Fringilla coelebs

Migrateur diurne, très fréquent, en très grand nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout en Europe; quitte la Fennoscandie en hiver.

PHÉNOLOGIE

Après la mue, les Pinsons se rassemblent dans les campagnes en septembre. Le passage migratoire débute timidement fin de ce mois. Il se déroule essentiellement en octobre, avec une concentration du flux au cours des deux premières décades.

On notera qu'en Ardenne, deux pics bien distincts ont généralement lieu, durant la première et la troisième semaines d'octobre (BECKERS & BARON, 2014)

DESCRIPTION EN VOL

Granivores de **taille moyenne**, les Pinsons peuvent voler en groupe ou en ligne sur un large front. Les *Fringilla* migrent en vol battu à moyenne altitude; ils se distinguent des *Carduelis* par une **ondulation plus régulière** et des battements d'ailes plus lents.



PHOTO 1 | Queue peu ou pas échancrée; barre alaire des grandes couvertures visible de dessous par transparence (Flémalle, 09.10.2017, © Charly Farinelle)

En groupe, les individus ne se mélangent pas, chaque oiseau restant sur sa ligne; le tout ne forme donc pas une «boule» mouvante comme c'est le cas chez la majorité des *Carduelis*.

Le corps du Pinson est **élané**, avec une **queue relativement longue et légèrement échancrée**. Le **plumage est peu contrasté**: les mâles présentent une poitrine et un ventre rouge vin, les femelles sont brun terne. Les **ailes sont sombres avec une double barre alaire blanche**. La queue est sombre également, avec des rectrices externes blanches.

RISQUE DE CONFUSION

Vu le vol typique, on ne peut le confondre qu'avec le Pinson du nord. Ce dernier a une queue plus courte et plus échancrée; les couvertures sont orangées, et non blanches. Enfin, le dessous est plus contrasté.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Bien que des isolés soient régulièrement détectés, la grande majorité migre en bandes pouvant atteindre plusieurs dizaines d'individus, parfois la centaine. Les groupes sont souvent monospécifiques mais des Pinsons du Nord peuvent s'y mélanger, plus rarement des Bruants des roseaux.

DÉTECTABILITÉ

Par beau temps et vent faible, les Pinsons volent à haute altitude, ce qui les rend parfois invisibles pour les observateurs. Les vents contraires les obligent à réduire l'altitude, jusqu'à voler au ras du sol par vents forts.

Les «épaulettes» blanches permettent une détection à moyenne distance avec une paire de jumelles.

ASTUCE

Les barres alaires blanches sont visibles en tout plumage.

CRIS

En vol, le Pinson des arbres émet un «yup», «tsup» ou «diup», de tonalité douce, régulièrement répété. Ces cris sont entendus de façon régulière au cours des sessions d'observation. Les isolés ont tendance à crier plus fréquemment que les oiseaux en bande. De plus, comme les autres fringilles, le Pinson des arbres émet régulièrement un cri de contact aigu et bref «pink».

Vincent Dufour



PHOTO 2 | Les épaulettes blanches sont détectables à moyenne distance (De Horde, NI, 18.10.2014, © Arjan Boele)

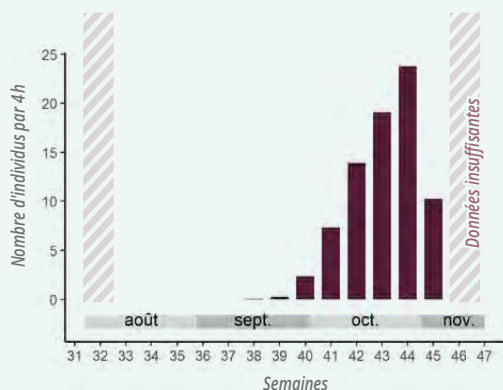
Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

Migrateur diurne, fréquent, en nombre moyen mais variable selon le caractère invasionnel de l'espèce



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur. Niche en Scandinavie et dans l'extrême nord-est du continent; hiverne du sud de la Scandinavie au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Les premiers Pinsons du Nord sont souvent notés vers fin septembre. Ensuite, le passage est régulier en octobre et peut se poursuivre en novembre, voire en décembre. En effet, des arrivées massives d'hivernants s'observent certaines années, à la faveur d'abondantes faînées ou de grands froids dans le nord de l'Europe.

Il faut être attentif aux mouvements matinaux à proximité des dortoirs où les oiseaux qui séjournent se rassemblent.

DESCRIPTION EN VOL

La silhouette du Pinson du Nord **est plus massive** que celle de son cousin des arbres, avec l'avant du corps plus lourd. Le **dessous clair**, **la queue plus sombre et plus profondément échancrée** sont des éléments à observer lors du passage au-dessus de l'observateur. Vu de dessus, le **croupion blanc** est bien visible tandis que les **marques alaires sont peu nettes** (*a contrario* du Pinson des arbres).

RISQUE DE CONFUSION

Dans de mauvaises conditions d'observation, une confusion est éventuellement possible avec le Pinson des arbres ou d'autres granivores assez corpulents (comme le Bruant jaune par exemple). Le vol du Pinson du Nord ressemble à celui du Pinson des arbres mais il est plus direct et plus puissant.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Des Pinsons du Nord accompagnent très souvent les bandes de Pinsons des arbres. Parfois, des groupes monospécifiques de taille variable sont observés. Les grands groupes sont notés lors des années d'invasion ou sur les sites de halte dans les hêtraies (parfois en très grand nombre).

DÉTECTABILITÉ

On le détecte à moyenne distance (100 m) dans les bandes de Pinsons des arbres et jusqu'à 200 m au moins, suivant l'éclairage, pour les groupes monospécifiques.

ASTUCES

La connaissance du cri est l'élément le plus facile et le plus rapide pour détecter l'espèce. Ensuite, les jumelles sont nécessaires pour compter les individus dans les groupes mixtes de pinsons.

CRIS

Le cri de contact le plus typique est un « *gnèèk* » nasillard de tonalité assez basse. Un autre cri bien distinctif est émis par les migrateurs « *dègg-dègg* » ou « *tieuc-tieuc* ». Parfois, un « *yup* » semblable au cri du Pinson des arbres peut être entendu.

Marc Paquay

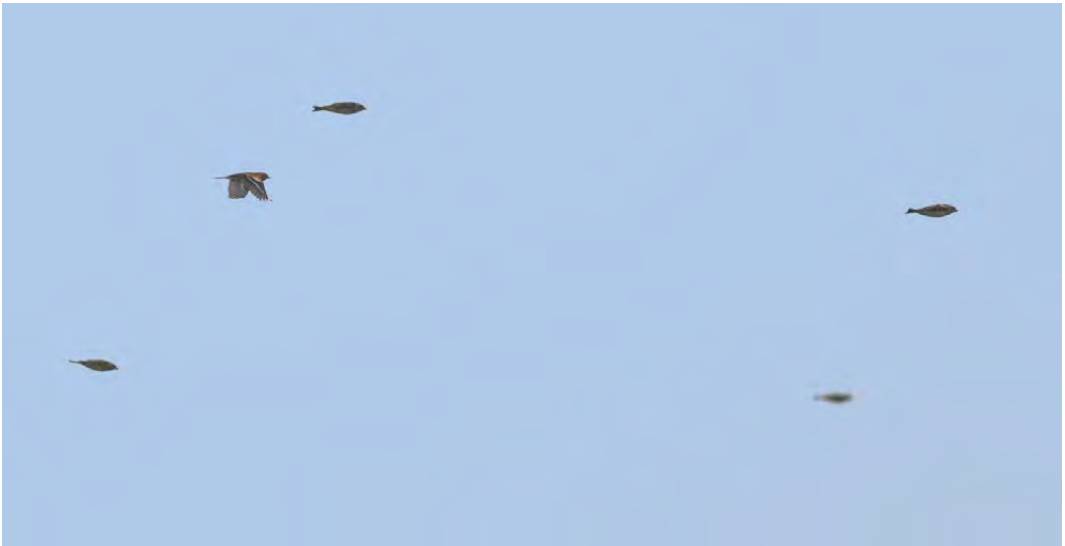
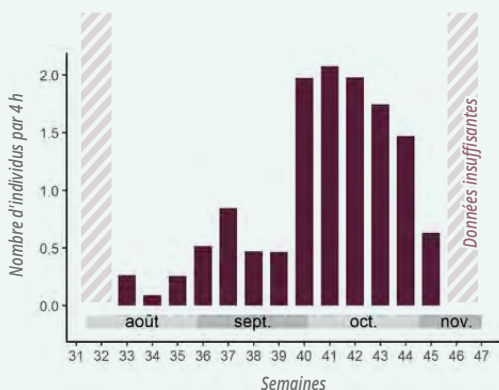


PHOTO 1 | Notez l'absence de l'épaulette blanche par rapport au Pinson des arbres (De Horde, NI, 29.10.2018, © Arjan Boele)

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes

Migrateur diurne et nocturne, peu fréquent, en petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année partout jusqu'au sud de la Fennoscandie, plus localisé en nidification dans le sud du continent.

PHÉNOLOGIE

Le passage du Grosbec est étalé sur la période postnuptiale. Souvent, il débute dans la seconde quinzaine d'août et s'étend jusqu'à fin novembre. Les mouvements sont irréguliers avec des pics variables, observés surtout lors d'années d'invasion.

DESCRIPTION EN VOL

Le Grosbec est un gros fringille de taille assez proche de celle d'un Étourneau, en plus rondlet. La **silhouette** est **massive**, marquée à l'avant par une **grosse tête** et un **bec fort**. La queue est courte et les ailes assez larges. Le **vol est assez lourd, direct et puissant**; il est **peu bondissant** comparativement aux autres fringilles. La **bande alaire blanche**, bien visible par transparence dans l'aile est un critère d'identification bien évident.

RISQUE DE CONFUSION

L'allure costarde et la silhouette caractéristique sont aisément reconnaissables et l'espèce ne présente guère de risque de confusion.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il s'agit surtout d'isolés ou de petits groupes de quelques oiseaux, parfois d'une ou deux dizaines. Occasionnellement, des bandes plus importantes peuvent atteindre la centaine d'exemplaires.

DÉTECTABILITÉ

Le Grosbec est aisément identifiable à moyenne, voire grande distance, du fait de sa silhouette bien reconnaissable.

CRIS

Les cris en vol sont des « *tsiïh* », « *tsièh* » ou des sons plus durs comme le net « *tsik* », voire « *plik-tik* » (plus fréquent au posé).

Marc Paquay

Verdier d'Europe

Chloris chloris

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en nombre moyen



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche dans ensemble du continent, quitte le nord de la Fennoscandie en hiver.

PHÉNOLOGIE

Le Verdier est peu détecté en passage actif. La migration s'additionne à l'erraticisme local observé dès mi-août. Le passage démarre début septembre et atteint son paroxysme en octobre. Il diminue rapidement à partir de début novembre.

DESCRIPTION EN VOL

Ce fringille, de la taille d'un moineau, est assez corpulent. La silhouette en vol est plus allongée que celle de ce dernier. Le **puissant bec conique** est clair. La **queue** est relativement **courte et échancrée**.

Les **ailes** sont **larges et arrondies**. Leurs battements sont vigoureux et intenses, sans temps de repos; ils rendent le vol rapide, presque rectiligne, avec juste quelques ondulations.

Le plumage est **gris verdâtre** chez les femelles et les juvéniles et **jaune verdâtre** chez les mâles. Le **liseré jaune citron** plus ou moins étendu du vexille externe des **rémyges primaires** forme une bande **jaune** contrastant avec le reste de l'aile grisâtre. La **base des rectrices externes est jaune** et contraste également avec le reste du plumage. Chez la plupart **des femelles, la bande alaire jaune** est peu visible tant elle est **fine**, tandis qu'elle est relativement **large** chez **les mâles**. Dans de bonnes conditions, on peut aussi noter, chez ce dernier, le dessous **jaune verdâtre**,

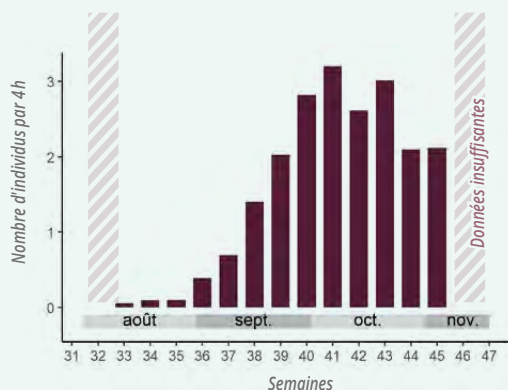




PHOTO 1 | Notez la silhouette typique d'un fringille, combinée aux marques jaunâtres caractéristiques (Xhoris, 27.10.2015, © J.-M. Poncelet)

le bas du ventre et les sous-caudales claires, ainsi que la **base des rectrices nettement jaune**.

RISQUE DE CONFUSION

Si la bande alaire jaune citron n'est pas visible, le Verdier peut être confondu avec les pin-

sons. Sa silhouette trapue et sa queue courte peut rapidement dissiper cette éventualité

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

En migration, il est souvent solitaire, parfois en petits groupes. Il peut aussi accompagner d'autres fringilles.



PHOTO 2 | Notez chez ces mâles, la marque alaire et la base de la queue bien jaunes (Zélande, NI, 07.03.2010, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 3 | Silhouette typique en vol (De Horde, NI, 26.02.2014, © Arjan Boele)

DÉTECTABILITÉ

La détection dépend généralement de l'observation de la bande jaune citron des rémiges primaires ou de l'audition des cris de vol. Pour les observateurs plus expérimentés, la silhouette du Verdier et son vol rapide, vigoureux et peu onduleux permettent également une identification à distance.

ASTUCES

Les mâles de Verdier ont un aspect général bien jaunâtre. Détecter la « rafale » du cri de vol permet de différencier le Verdier du Pinson des arbres.

CRIS

Le cri de vol est un « *djup* » bref mais sonore et de tonalité variable. Il est émis seul ou en trilles de longueur changeante « *djupdjupdjup.....djupdjupdjupdjup* ».

Alain Malengreau

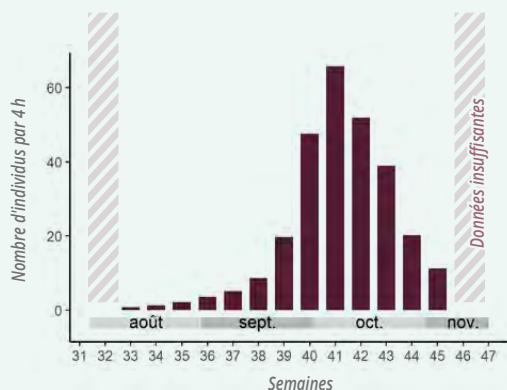
Linotte mélodieuse

Linaria cannabina

Migrateur diurne, très fréquent, en grand nombre



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. L'espèce est présente toute l'année presque partout jusque dans le sud de la Fennoscandie, qui n'héberge qu'un contingent nicheur.

PHÉNOLOGIE

Les premières Linottes, détectées entre mi-août et début septembre, sont principalement des individus en dispersion locale. Le passage migratoire commence fin septembre et culmine en octobre. Il s'amenuise nettement en novembre.

DESCRIPTION EN VOL

Ce petit fringille a un **vol sautillant**, alternant coups d'ailes rapides et temps de repos marqués. Dans une bande en vol, les individus changent constamment de place en montant et en descendant, renvoyant ainsi un **effet d'ascenseur** continu dans la bande plus marqué que chez les autres fringilles.

Le corps est élané avec une **queue échancrée** assez longue. En vol, le plumage paraît brunâtre. Le **liseré blanchâtre des rémiges primaires** forme une **zone claire**, les rectrices externes blanches et le croupion pâle **contrastent avec le dos châtaigne**. Sous une bonne lumière, les sous-alaires claires sont visibles et sont mises en évidence par l'alternance des mouvements d'ailes dans une bande.

RISQUE DE CONFUSION

Les individus volant seuls ou en très petites bandes peuvent être confondus avec les autres passereaux du genre *Carduelis*. Dès que la taille du groupe permet de déceler l'effet « ascenseur » caractéristique ou que les cris sont entendus, le risque de confusion est pratiquement nul.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Bien que des individus isolés soient régulièrement détectés en migration, la grande majorité passe en petits groupes monospécifiques ou parfois accompagnés d'autres fringilles.

DÉTECTABILITÉ

L'effet « *ascenseur* » des individus au sein des bandes permet une détection à une distance assez grande.

ASTUCES

Cet effet « *ascenseur* » est typique de l'espèce. Il en est de même du contraste entre la zone blanche formée par le liseré blanchâtre des rémiges primaires avec le reste du plumage châtaigne. Il n'y a pas de barre alaire.

CRIS

Le cri de vol est un « *tigg-itt* » rapide, dur et nasillard. Il est souvent accompagné de notes du chant qui facilitent l'identification.

Alain Malengreau



PHOTO 1 | Les vols de Linottes sont désordonnés, les individus étant disposés de manière plus espacée et disparate. Notez la zone blanche dans l'aile qui contraste avec le plumage brun-gris (© René Dumoulin)

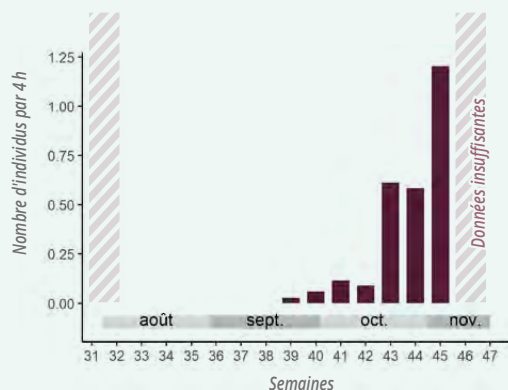
Sizerin flammé

Acanthis flammea

Migrateur diurne et nocturne, rare, en très petit nombre



© Picfair / Agami



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche dans les latitudes les plus nordiques et en altitude, hiverne dans le centre du continent.

PHÉNOLOGIE

Les Sizerins migrent tardivement dans la saison postnuptiale. Le pic de passage ne s'observe que fin octobre, voire en novembre.

L'espèce est parfois plus abondante lors de rares invasions, issues particulièrement de Sizerins boréaux *Acanthis flammea flammea*.

DESCRIPTION EN VOL

L'allure générale ressemble à celle du Tarin des aulnes, dont la taille est similaire. La **silhouette** apparaît toutefois **plus rondelette**, avec une **queue** également **bien échancrée** paraissant **un peu plus longue**. Le dessous est globalement plus clair que celui du Tarin. Le vol est un peu moins bondissant et plus direct que celui de ce dernier. Le cri est sans doute l'élément le plus diagnostique.

RISQUE DE CONFUSION

La silhouette et l'allure de vol favorisent la confusion avec le Tarin des aulnes avec lequel il peut se mélanger. Dans ces groupes mixtes, c'est avant tout le cri qui attire l'attention.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Les oiseaux passent souvent à deux, parfois plus mais rarement en grands groupes. Occasionnellement, ils peuvent accompagner les Tarins.

DÉTECTABILITÉ

Les oiseaux sont souvent détectés d'abord aux cris, à distance moyenne.

ou « tche-tche » (*flammea*); occasionnellement (surtout au posé) un « *dwiih* » de contact ressemblant au même cri du Tarin ou du Verdier (en moins fort).

CRIS

Les oiseaux émettent presque toujours un cri bisyllabique caractéristique « *tchi-tchi* » (*cabaret*)

Marc Paquay



PHOTO 1 | Vol local de Sizerins et de Chardonnerets élégants (Nassogne, 18.02.2013, © Jules Fouarge)

PHOTO 2 | Bande de Sizerins en migration (Nassogne, 12.01.2018, © Didier Vieuxtemps)



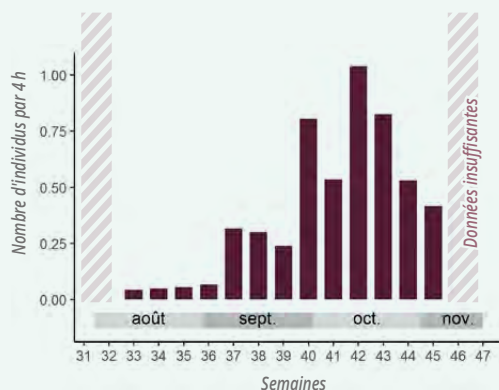
Bec-croisé des sapins

Loxia curvirostra

Migrateur diurne, peu fréquent, en petit nombre



© Marc Paquay



EN EUROPE

Invasif certaines années, avec des mouvements plutôt orientés est-ouest. Niche et hiverne localement dans tout le continent.

PHÉNOLOGIE

Le passage des Becs-croisés est extrêmement étalé sur l'année. Des mouvements erratiques et de dispersion postnuptiale sont notés dès juin. Ils sont issus d'une nidification souvent précoce (janvier-mars par exemple). En fonction des invasions, des déplacements marqués peuvent déjà s'opérer en été. Durant la période de suivi classique des migrations (mi-août à fin novembre), c'est en octobre que l'espèce est la plus fréquente. Les nombres sont déterminés par l'intensité des invasions qui se produisent irrégulièrement, à intervalles de plusieurs années.

DESCRIPTION EN VOL

La **silhouette et l'allure assez massive et lourde** du Bec-croisé rappellent un peu celles du Grosbec. Toutefois, la **tête ressort davantage** du profil et est **assez souvent penchée** vers le bas. On notera la **queue très échancrée**, souvent bien visible. En petits groupes, le vol est direct et assez rapide ; il est par contre plus bondissant et désordonné au sein des bandes plus importantes. Les cris facilitent beaucoup l'identification.

RISQUE DE CONFUSION

Il y a peu de confusions possibles car les oiseaux émettent toujours des cris bien audibles. Toutefois, il faut prêter attention aux passages des rares Becs-croisés perroquets dont la tête est nettement plus grosse, avec un bec puissant dont la mandibule inférieure est particulièrement



PHOTOS 1 ET 2 | Bec-croisés des sapins en vol. Notez l'aspect rouge brique des mâles adultes (Nassogne, 20.09.2019, © Didier Vieuxtemps)



courbée. Leurs cris sont nettement différents, se rapprochant plutôt de ceux du Verdier.

TAILLE DES GROUPES ET MIXITÉ

Les groupes de Becs-croisés sont monospécifiques et de taille variable en fonction de l'importance de l'invasion. Les oiseaux isolés sont rares.

DÉTECTABILITÉ

Les oiseaux sont le plus souvent détectés par les cris puis par la silhouette typique lorsqu'ils sont à bonne distance .

ASTUCES

L'espèce est presque toujours détectée aux cris typiques.

CRIS

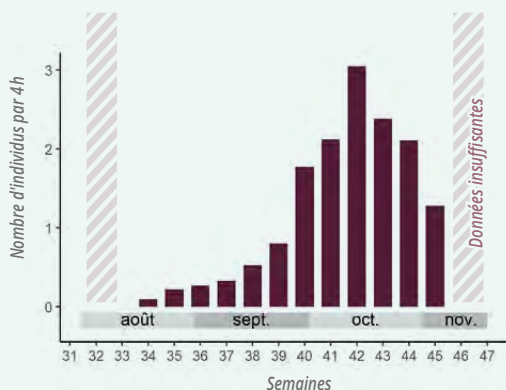
Le cri de vol est varié : succession de « *kipp-kipp ...* », « *kup-kup ...* », « *tchupp-tchupp ...* » avec quelques spécificités selon les individus et les populations.

Marc Paquay

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche partout sur le continent, sauf dans le centre et le nord de la Fennoscandie ; hiverne un peu partout mais en nombres fluctuants.

PHÉNOLOGIE

Le Chardonneret élégant est peu détecté en migration active dans nos régions. Des bandes erratiques sont notées dès mi-août mais le passage commence seulement fin septembre. Il culmine en octobre et se poursuit jusqu'à mi-novembre au moins.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un petit fringille au **vol onduleux et sautillant** tantôt vers la gauche tantôt vers la droite. Les **ailes** sont **triangulaires** et pointues ; la queue est **échancrée**. Le Chardonneret s'identifie aisément par **la large bande alaire jaune vif très visible**. Le dos est brun avec un **croupion blanc-gris**, la queue est noire. Le masque facial rouge paraît foncé à grande distance ou sous une mauvaise luminosité. Jusqu'à mi-octobre, ce masque peut être absent chez les jeunes oiseaux dont les plumes de la tête sont encore en mue.

RISQUE DE CONFUSION

L'observation de la large bande jaune sur l'aile, visible d'assez loin, exclut toute confusion. Si celle-ci n'est pas détectée, le risque de méprise avec la Linotte mélodieuse est très important.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le Chardonneret migre majoritairement en petites bandes de quelques individus, au grand maximum une trentaine. Il peut aussi être noté isolément.

DÉTECTABILITÉ

Le seuil de détectabilité dépend de l'observation de la large bande alaire jaune vif ou de l'audition du cri.

ASTUCES

Les cris de vol sont perçus comme **pétillants**.

CRIS

Les cris de vol sont délicats, sautillants et forment une suite de cliquetis métalliques « *sticlitt* » ou « *didelitt* ».

Alain Malengreau



PHOTO 1 | Groupe en vol. Notez la barre alaire jaune très visible (© René Dumoulin)

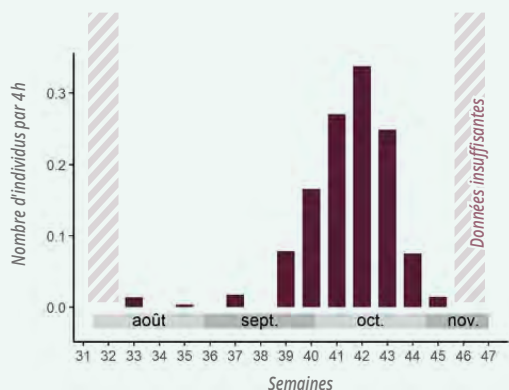
Serin cini

Serinus serinus

Migrateur diurne et nocturne,
rare, en très petit nombre



© Picfair / Agami



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année de l'ouest de la France au sud de la péninsule Ibérique ainsi que dans le bassin méditerranéen ; absent des îles Britanniques et de la Scandinavie. Populations migratrices dans toute la partie est du continent, jusqu'à l'ouest de la France.

PHÉNOLOGIE

L'espèce étant devenue très rare dans le nord de son aire (dont la Belgique), le passage ne concerne plus qu'un très petit nombre d'oiseaux. Il se déroule de fin septembre à novembre, avec un pic mi-octobre.

DESCRIPTION EN VOL

Le Cini est un petit fringille au **vol rapide** et un **peu bondissant. Rondelette**, la silhouette n'est pas sans rappeler celle du Sizerin. Le **bec** est **conique** et **court**. Le **dessous est très strié**, alors que les ailes et la queue, échancrée, sont sans marques évidentes. Le **croupion est jaune**.

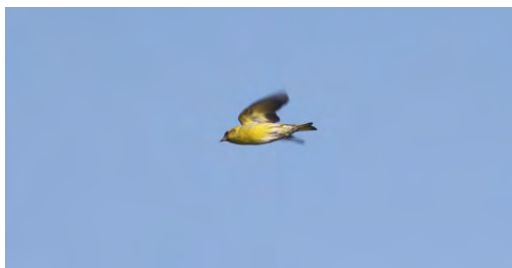


PHOTO 1 | Serin Cini mâle adulte. Notez la teinte dominante jaune citron, les rayures sur fond blanc et la queue échancrée (De Horde, NI, 03.03.2016, © Arjan Boele)

RISQUE DE CONFUSION

La confusion est possible avec le Tarin ou le Sizerin, dont l'allure générale est assez proche.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Le Serin cini passe généralement seul mais se mélange parfois à d'autres fringilles.

DÉTECTABILITÉ

On repère l'espèce surtout aux cris et/ou à la silhouette lorsque les oiseaux sont assez proches. Lorsqu'ils sont silencieux et mêlés à des groupes d'autres fringilles, ils passent facilement inaperçus.

ASTUCES

Le cri est l'élément diagnostique le plus facile.

CRIS

Le Serin émet un trille « *tirlitt* » ou « *tillillitt* » à la fois liquide et un peu grinçant, parfois « *tvuïh* » rappelant le Verdier.

Marc Paquay



PHOTO 2 | Serin cini, mâle adulte (© Picfair / Agami)

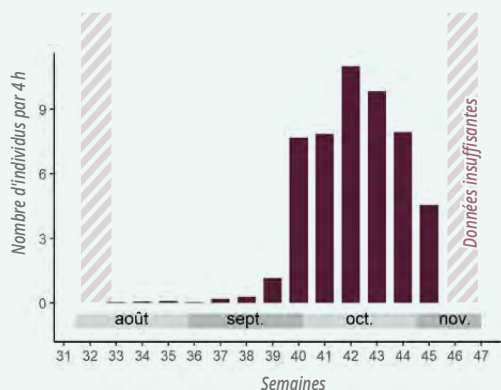
Tarin des aulnes

Spinus spinus

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche principalement dans le nord et l'est du continent (nidification fluctuante chez nous) ; hiverne du sud de la Fennoscandie au nord du Maghreb.

PHÉNOLOGIE

Les premiers mouvements s'observent entre la deuxième décennie d'août et début septembre. À cette époque, il pourrait s'agir de mouvements erratiques ou de dispersion postnuptiale à proximité des sites de reproduction. Le passage actif se marque nettement à partir de fin septembre et devient beaucoup plus abondant mi-octobre. Les premiers pics de passage sont généralement notés durant la seconde quinzaine de ce mois. Le flux diminue assez clairement courant novembre mais un second pic peut parfois apparaître fin de ce mois (fuite d'oiseaux nordiques devant un coup de froid).

La migration peut prendre un caractère invasionnel certaines années, avec des afflux plus ou moins marqués. Ainsi, les abondances sont variables selon les années et des différences d'intensité de passage (fin septembre et fin novembre notamment) s'observent selon ce phénomène irrégulier.

DESCRIPTION EN VOL

Le Tarin est un fringille de **petite taille**. Le **vol** des individus isolés ou en petits groupes est assez rapide et direct, relativement **moins bon-dissant** que celui d'autres fringilles. L'allure peut être différente dans les cas de grands groupes et peut paraître désordonnée. La **silhouette** est **rondelette**, avec une **queue nettement échan-crée**. En vol, on peut observer une **double barre alaire jaune**, couleur également présente sur

le **croupion**, de même que sur les **bords extérieurs de la queue**. Ces teintes sont plus estompées chez les jeunes et les femelles. Les cris attirent l'attention en premier lieu, puis la taille et l'allure générale confirment l'identification.

RISQUE DE CONFUSION

Le risque existe principalement avec le Sizerin et, éventuellement, avec le Serin cini. Les cris fournissent les critères de distinction les plus simples, d'autant que le Tarin crie souvent en vol, ce qui permet de le détecter facilement. Par ailleurs, les Sizerins, dont la silhouette est fort ressemblante, sont plus unis (barres alaires peu distinctes). Le Serin cini est très rondet avec également un

croupion jaune (plus ou moins marqué suivant l'âge et le sexe) ; ses barres alaires sont également peu distinctes.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

La majorité des groupes sont composés d'une dizaine d'individus. Cependant, on note assez régulièrement des couples, parfois des isolés et occasionnellement des groupes importants (de l'ordre de la centaine d'exemplaires ou plus). Généralement, les bandes sont monospécifiques, avec occasionnellement l'un ou l'autre Sizerin. Lors des forts passages de fringilles, un certain mélange avec d'autres granivores peut s'observer bien que ce ne soit pas la règle.



PHOTO 1 | Tarin des aulnes. Notez la queue échancrée et une nette barre alaire jaune (Xhoris, 15.10.2017, © J.-M. Poncelet)



PHOTO 2 | Silhouettes en vol (Xhoris, 18.10.2017, © J.-M. Poncelet)

DÉTECTABILITÉ

Les Tarins sont souvent détectés à l'ouïe ou/et ensuite à la vue à moyenne distance. L'allure des bandes compactes est assez caractéristique.

ASTUCES

Les cris attirent d'abord l'attention et permettent de bien repérer les Tarins (particulièrement en période de passage intense de fringilles). Après localisation, il faut bien repérer le groupe au moyen de jumelles pour déterminer les individus et compter exactement leur nombre.

CRIS

Le Tarin émet le plus souvent un « *thuiï* » ou « *tulih* », « *tlié* » sonore, bien individualisé et reconnaissable. En bande, les cris mêlés sont plus variés avec des crépitements ou des bourdonnements et cliquetis.

Marc Paquay

Bruant proyer

Emberiza calandra

Migrateur diurne et nocturne,
très rare, en très petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche et hiverne localement dans tout le continent, à l'exception de la Fennoscandie.

PHÉNOLOGIE

Les mouvements du Bruant proyer sont discrets et peu connus car l'espèce est très rarement détectée en migration active en Wallonie. De la migration et/ou de la dispersion à peine perceptibles semblent ainsi s'observer d'octobre à novembre, voire jusque janvier.

DESCRIPTION EN VOL

D'une **taille proche de celle de l'Alouette des champs**, le Proyer est le plus grand et le plus massif des bruants du Paléarctique occidental. Le vol est composé de **longues ondulations** liées à l'alternance des coups d'ailes puissants. La silhouette est ventrue et le **bec fort** ; la **queue paraît relativement courte** et peu ou pas **échancrée**. Le plumage est **brun terne, sans marquage distinctif**. Le trait sous-mustacien pâle peut être observé dans de bonnes conditions.

RISQUE DE CONFUSION

Malgré sa taille massive et l'absence de marquage dans les ailes, la rareté (et donc le manque d'expérience des observateurs) rend délicate la distinction avec les autres bruants et passereaux au plumage brun, comme l'Alouette des champs. Il peut notamment être confondu avec le Bruant jaune surtout au niveau des juvéniles ; la queue de ce dernier paraît toutefois plus longue et échancrée.



PHOTO 1 | Bruant proyer (en dessous) avec Bruants jaunes. L'aspect est ventru ; la queue est courte. Le trait sous-mustacien est peu visible (Clermont, 31.03.2019, © Roland Fromont)

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il est souvent seul. Sur certains sites de suivi de la migration, les petites bandes lâches concernent généralement des oiseaux locaux en erratisme.

DÉTECTABILITÉ

Souvent, la détection se base d'abord sur l'audition du cri de vol. Celle-ci est éventuellement complétée par une observation visuelle : la silhouette « *lourde* », les longues ondulations en vol typiques, puis le plumage terne et l'absence de marquage alaire permettent de confirmer l'identification.

ASTUCES

Le cri de vol répétitif rappelle parfois le chant « *paie tes dettes* » de la Caille des blés, mais plus sec.

CRIS

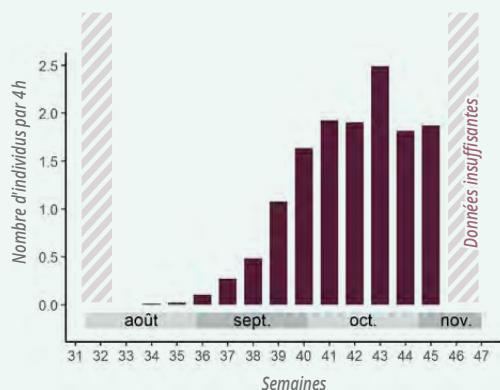
En migration, le Bruant proyer ne semble utiliser que le cri de vol : « *pit* » sec et répétitif au timbre doux. Le cri de contact « *shrie* », roulé et allongé de tonalité variable, serait uniquement émis par des oiseaux locaux. Les deux cris sont également émis ensemble.

Alain Malengreau

Bruant jaune

Emberiza citrinella

Migrateur diurne,
fréquent, en petit nombre



EN EUROPE

Migrateur partiel. Présent toute l'année du nord de la Fennoscandie au nord de l'Espagne. Quitte l'extrême nord en hiver et apparaît dans les zones plus méditerranéennes.

PHÉNOLOGIE

La migration issue du nord de l'Europe s'additionne aux mouvements erratiques locaux observés dès début septembre. Le flux se concentre en octobre et début novembre. Il se prolonge vraisemblablement au-delà, sans qu'il soit réellement possible de distinguer migration et mouvements locaux.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un bruant d'assez grande taille, proche de celle du Pinson des arbres. Le vol, un peu hésitant, présente de **longues ondulations**. Le bec est petit ; la **queue** est **longue** et **nettement échancrée**.

Le plumage du dos est brun-olivâtre chamarré de noir. Le croupion brun-roux n'est pas toujours visible en vol. Les ailes brunes sont sans nuance contrastée. La teinte **jaune** ou **jaune délavé du ventre** est un bon critère d'identification. Les oiseaux de 1^{er} hiver ont uniquement la base du ventre jaunâtre et un espace sous-mustacien pâle. Cependant, ce critère n'est **pas toujours correctement estimé en vol** et n'est **pas exclusif** pour les 1^{er} hiver.

RISQUE DE CONFUSION

Si la teinte jaunâtre du ventre ou de la tête n'est pas observée, le Bruant jaune peut être confondu avec les autres bruants, certains fringilles, les



PHOTO 1 | Mâles en vol.
Montage (Xhoris, 19.10.2009,
© J.-M. Poncelet)

moineaux ainsi qu'avec le Pipit farlouse qui, au soleil levant, peut présenter des reflets mordorés.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il migre seul ou en petites bandes de 2 à 3 individus.

DÉTECTABILITÉ

Le contraste jaune pâle à jaune verdâtre du ventre des adultes avec le reste du plumage plus foncé et le trait sous-mustacien permettent une détection à moyenne distance. Le cri est souvent le critère d'identification certaine.

ASTUCES

Le jaune bien tranché des mâles n'apparaît qu'après l'abrasion du plumage frais et n'est pas toujours visible au début de la migration postnuptiale.

En halte, les migrateurs se mélangent aux locaux qui se nourrissent dans les chaumes, les prairies et autres parcelles récoltées mais fuient les champs de crucifères. Les Bruants jaunes sont alors facilement repérés aux cris de contact et grâce aux déplacements de type « *migration rampante* » entre les cultures. Cependant, discerner les oiseaux locaux des migrateurs n'est pas toujours facile.

CRIS

Le cri de vol est un simple ou un double « *tzic* » ou « *tzit* » sec, un peu métallique, de faible intensité. Un bourdonnement sec « *tsiurr* » est également émis en vol comme cri de contact.

Alain Malengreau

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*

Ce migrateur essentiellement nocturne n'est observé qu'en très petit nombre en Wallonie. Les observations diurnes concernent principalement des oiseaux en halte ; parfois, des migrants actifs peuvent être notés tôt en matinée ou le soir.

Ce bruant niche surtout dans le nord et l'est du continent, localement dans le sud (notamment dans la région méditerranéenne et le nord de la péninsule Ibérique) ; il hiverne principalement en Afrique subsaharienne.

Le passage a lieu à la fin de l'été, surtout de mi-août à mi-septembre. L'allure de l'Ortolan est proche de celle du Bruant jaune et des autres bruants, avec qui il peut très facilement être confondu en l'absence de cris ou d'une observation suffisamment rapprochée (moins de 50 m).

Vu la rareté de l'espèce (et sa constante diminution partout en Europe), il est très rare de voir plusieurs oiseaux ensemble. Notre (faible) expérience nous indique un passage par un ou deux individus.

Plusieurs types de cris peuvent être émis par les oiseaux en passage, ce qui complique l'identification. Un premier type, plutôt doux « yup » ou « yip », peut être comparé à un cri fort de Pinson des arbres ou de Bouvreuil pivoine. Plusieurs autres peuvent être lancés par les migrants en halte ou en passage : « pit-pit » rappelant le Proyer ; « tsiu » ou « siè » rappelant un peu le Bruant des roseaux ; « puit »...

Marc Paquay



PHOTO 1 | Hérault,
Fr, 21.06.2010, ©
Jules Fouarges

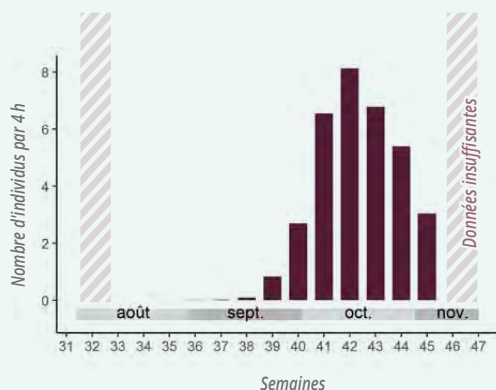
Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus

Migrateur diurne et nocturne, fréquent, en nombre moyen



© René Dumoulin



EN EUROPE

Migrateur partiel. Niche principalement dans le centre et le nord de l'Europe ; hiverne dans le centre et le sud du continent.

PHÉNOLOGIE

La migration du Bruant des roseaux démarre fin septembre et culmine en octobre. Ensuite, le flux diminue courant novembre.

DESCRIPTION EN VOL

C'est un bruant de taille moyenne, proche de celle d'un moineau. Bien que puissant, le vol est hésitant et saccadé, rappelant celui du Pipit farlouse. **La queue échancrée est assez longue** avec les rectrices externes blanches. Le plumage est brun et blanc chamois, avec des rayures noires, **sans contraste marqué dans les ailes**. L'observation rapprochée et dans de bonnes conditions permet de voir **l'amorce du collier** et le **trait malaire blancs** chez les **mâles adultes** internuptiaux mais **beige avec le sourcil chamois** chez les **jeunes mâles de 1^{er} hiver et les femelles**.

RISQUE DE CONFUSION

Le Bruant des roseaux peut être confondu avec les autres bruants et certains fringilles. Vu l'absence de contraste dans le plumage, l'identification repose surtout sur l'audition du cri et/ou l'observation du trait malaire blanc ou beige.

TAILLE DES GROUPES EN GÉNÉRAL ET MIXITÉ

Il est souvent observé seul ou en très petites bandes dispersées. En halte, il côtoie les pipits et les autres bruants (Jaune et Proyer, principalement).



PHOTO 1 | Montage montrant un mâle en vol (Xhoris, 15.10.2011, © J.-M. Poncelet)

PHOTO 2 | L'observation du sourcil et de l'espace sous-mustacien chamois en vol permet de déterminer le Bruant des roseaux de type femelle ou 1^{er} hiver (© J.-M. Poncelet)



DÉTECTABILITÉ

L'absence de contraste dans les ailes rend la détermination difficile. Il faudra se concentrer sur l'audition des cris en vol. En migration postnuptiale, les mâles ont mué et n'ont pas encore la tête et la gorge noires bien visibles du plumage nuptial qui paraîtra avec l'usure.

ASTUCES

Le Bruant des roseaux peut passer assez haut, ce qui le rend peu détectable. Cherchez-le à l'étape, lorsqu'il s'arrête dans les friches, les aménagements MAEC*, les champs moissonnés ou de

betteraves. Il est alors facilement repéré aux cris de contact et grâce aux déplacements de type « *migration rampante* » entre les cultures.

CRIS

Le Bruant des roseaux utilise deux cris en vol, que certains guides distinguent en cri de vol et cri de contact. Le premier est un « *tschu* » assez bas de tonalité douce, légèrement vibrant. Le second, surtout utilisé par des oiseaux solitaires, est un « *tsié* » aigu, traînant et clair.

Alain Malengreau

* Mesures agro-environnementales & climatiques: programme, cofinancé par l'UE et la Wallonie, visant la protection de l'environnement, la préservation du patrimoine et le maintien des paysages en zone agricole

Bruant lapon *Calcarius lapponicus*

Très rare et irrégulier en Wallonie, ce bruant migre surtout de nuit. Il niche dans l'extrême nord de la Fennoscandie, dont il occupe en hiver les zones littorales sud et est, ainsi que celles du nord du continent.

Il survole nos régions essentiellement en automne, bien que des égarés puissent être perceptibles dès fin août. Souvent, ces derniers sont annonciateurs d'une phase d'invasion. Pour migrer, ils **s'associent parfois** aux bandes d'**Alouettes des champs** dont ils se distinguent par une taille plus réduite.

Les individus observés après mi-novembre doivent être considérés comme des hivernants en errance. Ils peuvent exceptionnellement se regrouper et côtoyer d'autres fringilles sur les zones de gagnage.

Le **plumage nuptial, très contrasté**, ne s'observe que dans les zones de nidification. L'identification est moins facile lorsque les oiseaux atteignent nos contrées, au cours de la dispersion postnuptiale et au-delà. En vol, **ce bruant rappelle une Alouette des champs** par son **aspect trapu** et de **longues ailes** qui font paraître la queue légèrement plus courte. Les coloris sont comparables à ceux du plumage internuptial du Bruant des roseaux. Le Lapon paraît toutefois plus grand car il est plus robuste. De plus, quelques critères permettent de l'en distinguer avec certitude : **poitrine plus blanche, tête brun-roux** plus uniforme avec une **calotte foncée** et, surtout, **plage brun-roux sur le dessus, entre la double barre alaire blanche**.

Toutefois, ces caractéristiques sont rarement aisées à observer sur un migrateur actif et c'est aux cris qu'il faut être attentif.

Le Bruant lapon émet fréquemment plusieurs types de cris en vol, parfois même des strophes du chant. Les plus couramment entendus, émis à intervalle régulier, sont un doux « *djuj* » ou « *piû* » bref et clair et un « *prrrrt* » sec et dur rappelant le Bruant des neiges.

Philippe Jenard & Alain Malengreau



PHOTO 1 | Bruant lapon 1^{er} hiver. Notez l'aspect robuste, la poitrine claire et le trait sous-mustacien marqué (© Picfair / Agami)

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*

Ce bruant est très rarement détecté en nos régions, excentrées par rapport aux aires habituelles et trop éloignées du domaine côtier. Il niche dans l'extrême nord de la Fennoscandie et des îles Britanniques. L'aire d'hivernage s'étend surtout dans le nord-est de l'Europe et localement dans les zones littorales de la mer du Nord. La migration s'étale essentiellement d'octobre à novembre.

Massif et trapu, avec de **longues ailes** et une **queue triangulaire**, le Bruant des neiges fait indéniablement partie des **grands bruants**. Bien qu'il migre la plupart du temps en bandes compactes, d'un **vol rapide ponctué de longues ondulations**, ce sont essentiellement des oiseaux isolés qui sont observés chez nous.

En plumage internuptial, mâles et femelles sont assez semblables et très pâles. En effet, bien qu'un fort contraste, variable selon l'âge et le sexe, apparaisse entre le dessous clair et le dessus beige crème strié de noir, la dominante de blanc est très visible sur un migrateur actif. Les ailes sont ornées d'une zone blanche plus ou moins étendue selon l'âge et le sexe contrastant avec le bout noir. La base de la queue et les rectrices externes sont également blanches. Chez les adultes la **blancheur du plumage** est si **caractéristique** que l'espèce ne peut être confondue avec aucune autre. De bonnes conditions d'observation sont nécessaires pour identifier des juvéniles isolés en vol.

Philippe Jenard & Alain Malengreau



PHOTO 1 | Bruant des neiges. Notez la zone blanche à la base des ailes plus ou moins étendue en fonction du sexe et de l'âge (Calais, Fr, 08.02.2008, © Jules Fouarges)

ANNEXE 1 : LISTE COMMENTÉE DES PRINCIPAUX MIGRATEURS QUI PEUVENT ÊTRE QUALIFIÉS DE « RAMPANTS »

Qu'il soit erratique, dispersif ou « rampant », le statut d'un migrateur n'est guère aisé à distinguer pour les espèces concernées. La liste suivante passe en revue quelques groupes ou familles d'oiseaux qui offrent matière à discussion. Elle donne également quelques éléments utiles pour la compréhension du phénomène, ainsi que des informations sur son déroulement. Cette analyse de quelques cas particuliers montre qu'il existe bien des nuances dans la stratégie de migration des oiseaux. Si le repos et la recherche de nourriture influencent fortement leurs comportements, l'instinct migratoire les encourage la plupart du temps à emprunter la direction générale du mouvement vers les sites d'hivernage ou de reproduction.

Les pics : « rampants-erratiques »

Il faudra détecter les pics, tout particulièrement l'Épeiche, qui effectuent des vols plutôt courts entre les groupes d'arbres ou les forêts, dans l'axe de la migration. Visible lors des années d'invasion, durant lesquelles elle revêt un caractère de transit actif bien réel, cette manifestation l'est davantage encore sur certains postes d'observation semi-boisés. Ces déplacements de site en site peuvent être qualifiés de « rampants-erratiques ».

Pic noir

Des déplacements aériens sur de longues distances peuvent être observés de temps à autre sur des points de suivi situés à proximité de grands massifs forestiers. Ils témoignent vraisemblablement de simples mouvements erratiques ou de la dispersion de juvéniles et on ne parlera pas de migration.

Pic épeiche

Comme indiqué ci-dessus, ce pic est celui chez qui les comportements migratoires sont les plus notés. Une fiche espèce lui est consacrée.

Pic mar

Le suivi régulier à Honnay a conduit certaines années à observer des mouvements plus importants pour cette espèce, jusqu'à prendre parfois des allures de véritable migration. Bien que la littérature renseigne le Pic mar comme essentiellement sédentaire, ces déplacements pourraient s'apparenter à un mouvement de type « erratique-dispersif ». Son statut de migrateur n'est donc pas clairement cerné. Un encart lui est consacré afin de faciliter son identification.

Pic épeichette

Les rares mouvements observés chez ce petit pic sont à rapporter à des déplacements erratiques plutôt qu'à une véritable migration.

Pic vert

L'expérience de nombreuses années de suivi de la migration à Honnay ne permet pas de démontrer un quelconque passage de ce pic.

Torcol fourmilier

Cette espèce peut être qualifiée de « rampante », bien que les observations d'individus en halte soient temporaires et concernent sans doute de simples arrêts, sans réels déplacements. Les contacts de Torcol en période postnuptiale sont plutôt aléatoires, du fait de son faible taux de présence dans nos régions. Il est clair qu'un plumage mimétique et une nature discrète ne facilitent pas sa détection. Dans nos régions, les migrateurs en halte sont généralement observés de fin août à mi-septembre, parfois jusque début octobre.

Les alouettes, pipits et autres bergeronnettes : comportement mixte

Les *Alaudidés* et les *Motacillidés* (voir fiches espèces) migrent de jour comme de nuit. Les oiseaux en

halte durant la journée cherchent à se nourrir. Cette quête alimentaire les oblige souvent à effectuer des déplacements de site en site, en fonction des disponibilités offertes.

Les hirondelles : « rampantes du ciel »

En migration, les hirondelles (voir aussi fiches espèces) alternent entre passages actifs et stationnements. Le mouvement est souvent ralenti en cours de journée, en particulier lors des jours de beau temps, lorsqu'elles peuvent profiter d'une abondance locale d'insectes. Dans de telles conditions, ces déplacements lents de bandes d'oiseaux peuvent être qualifiés de « rampants ».

Les « véritables rampants »

Les fauvettes et autres membres de la famille des Sylvidés, les rougequeue, rossignols, traquets, tariers, gobemouches, mésanges et la Sittelle torchepot sont parmi les véritables « rampants ». En effet, il s'agit de migrateurs principalement nocturnes, majoritairement insectivores, qui sont visibles en halte ou lors de brefs déplacements en journée, durant la période de passage. Quelques espèces, choisies car elles migrent aussi de jour, sont traitées plus spécifiquement (voir fiches espèces).

Rougegorge familier

De mi-septembre à mi-novembre, il est fréquent d'observer de nombreux individus en halte. Territoriale, même sur les sites de passage, l'espèce chante souvent de manière assez soutenue. Il est donc toujours intéressant de noter ses apparitions soudaines dans nos paysages, le phénomène traduisant nettement son transit.

Rossignol philomèle

L'espèce migre de nuit et quitte assez rapidement ses quartiers de nidification (fin août au plus tard). Parfois, il est possible de contacter (principalement à l'oreille) des oiseaux en halte dans des milieux inhabituels pour eux, ce qui confirme qu'il s'agit bel et bien de migrateurs.

Gorgebleue à miroir

Outre les remarques qui prévalent pour le Rossignol philomèle, on notera que les migrateurs « rampants » peuvent s'observer particulièrement aux abords de fossés humides et de champs de maïs.

Rougequeue à front blanc

Pendant le mois de septembre, parfois jusqu'à la fin octobre, il est courant de débusquer des oiseaux dans des haies et divers autres milieux bocagers. Leur cri typique « *hû-itt* », assez semblable à celui du Pouillot fitis, légèrement disyllabique et plus « liquide », facilite leur repérage. Ils sont fréquents en halte sur les sites de suivi migratoire, particulièrement ceux pourvus de haies et de zones de lisières. Ces arrêts de migrateurs nocturnes sont ponctués de petits déplacements dans le paysage. Ce type de comportement répond exactement à la définition de « rampant ».

Rougequeue noir

L'espèce migre également de nuit. Lors du passage principal, soit de fin septembre à mi-octobre, des oiseaux, souvent repérés en petites bandes dans les campagnes, sur les piquets de clôture notamment, constituent des « rampants typiques », qui se déplacent en journée pour se nourrir.

Tariers des prés

Même constat pour cette espèce, à la différence près que le passage s'opère plus tôt : de la seconde décade du mois d'août jusqu'en septembre. Les migrateurs en halte affectionnent particulièrement les champs de luzerne, de betteraves (Tarié des prés) et diverses friches agricoles pour leurs haltes.

Fauvettes du genre Sylvia

Toutes migrent de nuit et s'observent dans la végétation le jour, seules ou parfois en petits groupes lâches. Le phénomène est marqué pour les Fauvettes babillarde et grisette, plus encore pour la Fauvette à tête noire ; il touche moins la Fauvette des jardins, plus discrète.

Fauvettes paludicoles, hypolaïs...

Ces espèces sont à rechercher dans les milieux propices, mais occasionnellement, des roussettes, des phragmites ou des locustelles font halte et se manifestent dans divers milieux apparemment aberrants (notamment en pleine ville), ce qui indique typiquement des oiseaux de passage qui s'octroient une pause.

Pouillots

Ces petits insectivores, également migrateurs nocturnes, sont fréquemment observés en période de passage dans divers milieux bocagers, où ils font halte et se déplacent de haies en buissons pour s'alimenter. Sur les postes de suivi, des individus qui effectuent des déplacements en plein ciel et dans l'axe migratoire sont occasionnellement notés. Bien que ces vols évoquent un passage réel, ils ne sont souvent que le reflet de courts déplacements pour rejoindre d'autres garde-mangers. Suivant la définition telle que précitée, il s'agit néanmoins de migrateurs qui peuvent être qualifiés de « rampants ».

Roitelets

La plupart du temps, en petits groupes de 2-3 oiseaux, ils accompagnent parfois les bandes de Mésanges noires lors des périodes d'invasion mais migrent régulièrement indépendamment d'elles. Des déplacements bien marqués peuvent s'observer sur les stations de suivi migratoire. Le phénomène est bien réel pour les deux espèces de roitelets mais plus particulièrement pour le Triple-bandeau, surtout en septembre et début octobre. La migration du Roitelet huppé peut, certaines années, prendre des allures d'invasion, des irruptions assez importantes étant alors constatées dans des peuplements de conifères.

Gobemouches

Les remarques faites pour le Rougequeue à front blanc peuvent s'appliquer également, en nos régions, aux Gobemouches noir et gris.

Sittelle torchepot

Longtemps considérée comme sédentaire, l'espèce peut, certaines années, entamer des déplacements plus importants. En effet, l'irrégularité de ce phénomène ne nuit en rien à sa détection sur certains sites de suivi. Plus particulièrement en Haute Belgique, il est possible de voir des oiseaux en déplacement en plein ciel sur des distances assez longues et dans l'axe de migration. À l'instar de la Mésange noire, des Sittelles peuvent être observées au sommet d'arbres qu'elles quittent brusquement pour entreprendre un vol direct sur une longue distance.

Grimpereaux

Quelques très rares mouvements peuvent être notés sur certains postes de suivi. Il s'agit vraisemblablement d'un phénomène à caractère plus erratique. Toutefois, certaines années (notamment lors d'invasion de Roitelets huppés), la sous-espèce nominale du Grimpeur des bois peut entreprendre une migration.

Les corvidés : cas particulier

Parmi les corvidés, dont plusieurs (le Corbeau freux et le Choucas des tours) sont des migrateurs diurnes actifs, le Geai des chênes et le Cassenoix moucheté pourraient être épinglés pour leurs déplacements à caractère plus invasif.

Geai des chênes

De jour, il peut se déplacer à découvert sur de longues distances. Néanmoins, lorsqu'il atteint des régions pourvues en chênes, il peut faire des haltes prolongées et des déplacements en vue de la recherche de glands. Cette exploration l'emmène souvent à emprunter des directions variées. Des déplacements répétés vers le sud-ouest de petits groupes où les individus se suivent à la queue leu-leu, témoignent d'une migration parfois invasive et très nettement perceptible.

Cassenoix moucheté

Son cas est un peu différent car les déplacements sont liés aux conditions hivernales dans les lieux de nidification plus en altitude et à la recherche de nourriture. En effet, à partir du mois de septembre, il effectue des allers et venues entre les forêts de conifères et les secteurs de plaine proches pourvus en noisetiers. Quelques individus peuvent à ces occasions être observés sur les sites de suivi du sud de la Belgique.

Les fringilles et bruants

La plupart de ces passereaux granivores sont considérés comme migrateurs diurnes. Néanmoins, les haltes peuvent impliquer certains déplacements par « bonds » pour la recherche de nourriture et revêtir un caractère de type « rampant ». Ce phénomène est surtout vrai pour des fringilles tels les **tarins** ou les **sizerins**, qui se déplacent par exemple le long de cordons arborés d'aulnes ou de bouleaux. Le **Bruant ortolan** est probablement le cas le plus marqué parmi ces granivores : il migre surtout de nuit et effectue des haltes en journée en des endroits où s'alternent des périodes de repos et de recherche de nourriture.

BIBLIOGRAPHIE

BEAMAN, M. & MADGE, S. (2003) : *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique Occidental* - Nathan · **BECKERS, A. & BARON, A.** (2014) : [Phénologie et intensité de la migration postnuptiale diurne en Ardenne du nord-est par le suivi migratoire \(Ramecroix, 2006 à 2010\)](#). *Aves*, 51 : 87-106 · **BERGMANN H.-H., CHAPUIS C., DINGLER K.-H.** : *Voix des oiseaux en vol*. AMPLE · **BOSSUS, A. & CHARRON, F.** (2003) : *Guide des chants d'oiseaux d'Europe occidentale*. Delachaux et Niestlé · **BURNEL, A. & VANDEWER, A.** (2011) : [Phénologie du passage, origine et destination des migrateurs principalement nocturnes capturés aux Awirs \(Liège, Belgique\)](#). *Aves*, 48 : 87-110 · **BURNEL, A. & VANDEWER, A.** (2013) : [Phénologie du passage, origine et destination des migrateurs](#)

[principalement diurnes capturés aux Awirs \(Liège, Belgique\)](#): *Première partie*. *Aves*, 50 : 129-142 · **BURNEL, A. & VANDEWER, A.** (2013) : [Phénologie du passage, origine et destination des migrateurs principalement diurnes capturés aux Awirs \(Liège, Belgique\)](#): *Deuxième partie*. *Aves*, 50 : 221-239 · **CALOIN F. (COORD.), CAP ORNIS BAGUAGE, STATION ORNITHOLOGIQUE DU CAP GRIS-NEZ, GON, PNR CAPS ET MARAIS D'OPALE** (2014) : *La migration des oiseaux sur le littoral de Pas-de-Calais. Synthèse et analyse des données récentes*. Biotope, Mèze · **CONTANTINE M., HOPPER N., & THE SOUND APPROACH** (2012) : *Catching the Bug - A sound Approach guide to the birds of the Poole Harbour*. The Sound Approach · **CONTANTINE M., & THE SOUND APPROACH** (2008) : *La voix des oiseaux*. Delachaux et Niestlé · **COUZENS, D. & NURNEY, D.** (2013) : *Identifier les Oiseaux - éviter les pièges d'identification les plus complexes*. Delachaux et Niestlé · **CRAMP, S.** (1985) : *Handbooks of the birds of Europe, the Middle East and North Africa*. Vol IV. Oxford University Press, U.K · **DE BROYER, A.** (2011) : [Aide à l'identification de la Buse pattue *Buteo lagopus*](#). *Aves*, 48 : 193-211 · **DEL HOYO, J., ELLIOTT, A., SARGATAL, J., CHRISTIE, D.A. & DE JUANA, E. (eds.)** (2019) : *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona. (retrieved from www.hbw.com/node/52684 on 16 August 2019) · **DEMARET, A. & RAPPE, A.** (1964) : L'écoute nocturne des oiseaux migrateurs. *Aves*, 1 : 55-72 · **DUBOIS P.-J.** (2016) : *Les Oiseaux de Paul Géroudet*. Delachaux et Niestlé · **DUBOIS, P.J. (LPO)** : *Cahiers habitat oiseau (fiches rapaces et cigognes sur www.migraction.net)*. Consulté en août 2019 · **DUBOIS, P.J., LE MARÉCHAL, P., OLIOSO, G. & YESOU, P.** (2000) : *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan · **DUQUET, M.** (2003) : Déterminer le sexe et l'âge des Faucons kobe *Falco vespertinus*. *Ornithos*, 10 : 103-109 · **DUQUET, M.** (2004) : *Glossaire ornithologique*. Delachaux & Niestlé · **DUQUET, M.** (2014) : Déterminer le sexe et l'âge des Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* à l'automne en France. *Ornithos*, 21 : 214 – 233 · **EUROPEAN ENVIRONMENT AGENCY** (2019) : Article 12 web tool on population status and trends of birds under Article 12 of the Birds Directive. www.nature-art12.eionet.europa.eu/article12/ consulté en août 2019 · **FORSMAN, D.** (2016) : *Flight Identification of Raptors of Europe, North Africa and the Middle East*. Bloomsbury Publishing · **GENSBOL, B.** (1988) : *Guide des rapaces diurnes*. Delachaux & Niestlé · **GENSBOL, B.** (2014) : *Rapaces diurnes. Europe, Afrique du Nord, Moyen-Orient*. Delachaux & Niestlé · **GÉROUDET, P.** (1978) : *Les grands*

échassiers, gallinacés, râles d'Europe. Delachaux et Niestlé • **GÉROUDET, P.** (1980) : *Les passereaux d'Europe Tome 1 du coucou aux corvidés*. Delachaux et Niestlé • **GÉROUDET, P.** (1980) : *Les passereaux d'Europe Tome 3 des pouillots aux moineaux*. Delachaux et Niestlé • **GÉROUDET, P.** (1982) : *Les limicoles, gangas et pigeons d'Europe Tome 1*. Delachaux et Niestlé • **GÉROUDET, P.** (1984) : *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé • **GÉROUDET, P.** (1998) : *Les Passereaux d'Europe Tome 2 de la Bouscarle aux bruants*. Delachaux et Niestlé • **HAYMAN P., MARCHANT M., PRATER T.** (1986) : *Shorebirds - An identification guide*. Houghton Mifflin • **JENNI L., WINKLER R.** (1994) : *Moult and ageing of European Passerines*. Academic Press • **MARIAGE, T. & FARINELLE, C.** (2005) : [Passage exceptionnel du Pluvier guignard \(*Charadrius morinellus*\) en Wallonie en août-septembre 2004](#). *Aves*, 42 : 219-226 • **O'BRIEN M, CROSSLEY R., KARLSON K.** (2006) : *The Shorebird Guide*. Houghton Mifflin • **PAQUET, J.-Y. & DUJARDIN, R.** (2010) : [Le suivi des passages migratoires par observation directe en Wallonie et l'utilisation du portail \[www.trektellen.org\]\(http://www.trektellen.org\)](#). *Aves*, 47 : 139-149 • **PETERSON, R., MOUNTFORT, G., HOLLOW, P. & BOSSER, J.** (2012) : *Guide Peterson des oiseaux de France et d'Europe*. Delachaux & Niestlé • **PORTER, R.F., WILLIS, I., CHRISTENSEN, S. & PORS NIELSEN, B.** (1995) : *Rapaces diurnes d'Europe – Le guide d'identification en vol*. Perfiles & LPO • **ROUSSEAU, J.-S.** (1995) : [Observations récentes du Pluvier guignard \(*Charadrius morinellus*\) en Wallonie. Statut de l'espèce en Belgique et notes sur ses habitudes et son identification](#). *Aves*, 32 : 177-206 • **SHIRIHAI H., SVENSON L.** (2018) : *Handbook of the Western Palearctic Birds*. Helm • **SVENSSON, L., MULLARNEZ, K. & ZETTERSTRÖM, D.** (2010) : *Le guide Ornitho*. Delachaux et Niestlé • **THIOLLAY, J.-M. & BRETAGNOLLE, V.** (2004) : *Rapaces nicheurs de France (distribution, effectifs et conservation)*. Delachaux et Niestlé • **URCUN, J.-P.** (1999) : *La migration du Milan royal à travers les Pyrénées*. Organbidexka Col Libre – circulaire n°32 • **URCUN, J.-P.** (2003) : *La migration de la Cigogne blanche à travers les Pyrénées*. Organbidexka Col Libre – circulaire n°42 • **URCUN, J.-P.** (2004) : *La migration postnuptiale du Milan noir à travers les Pyrénées*. Organbidexka Col Libre – circulaire n°44 • **URCUN, J.-P.** (2004) : *La migration postnuptiale du Balbuzard pêcheur à travers les Pyrénées*. Organbidexka Col Libre – circulaire n°45 • **VINICOMBE K., HARRIS A., TUCKER L.** (2014) : *Le Guide expert de l'ornitho – pour éviter les pièges de l'identification*. Delachaux et Niestlé

INDEX DES CRIS

Oie cendrée_1, cris en vol d'une petite bande. Uitkerke, 29.12.2018, Alain Malengreau • **Oie cendrée_2**, cris en vol nocturne. Sala (SE), 16.04.2016, Alain Malengreau • **Oie rieuse**, cris en vol d'une petite bande. Uitkerke, 20.12.2018, Alain Malengreau • **Grue cendrée_1**, cris en vol nocturne. Saint-Maurice-le-Vieil, Yonne (FR), 23.02.2019, François Bouzendorf, accessible sur www.xeno-canto.org/460682 • **Grue cendrée_2**, cris d'une bande en migration. Outines, Marne (FR), Niels Van Doninck, accessible sur www.xeno-canto.org/391563 • **Héron cendré**, cris en vol. Marais d'Harchies, 17.05.2017, Alain Malengreau • **Héron pourpré**, cris en vol. Grosseto (IT), 12.04.2008, Marco Dragonetti, www.birdsongs.it • **Pluvier argenté_1**, cris en vol. Brevik (SE), 08.08.2017, Patrik Åberg, accessible sur www.xeno-canto.org/448381 • **Pluvier argenté_2**, cris en migration. Saint-Maurice-le-Vieil, Yonne (FR), 31.08.2008, François Bouzendorf, accessible sur www.xeno-canto.org/432907 • **Pluvier doré_1**, cris en migration. Condé-sur-l'Escaut (FR), 01.11.2015, Alain Malengreau • **Pluvier doré_2**, cris en migration. Angre, 01-11-2015, Alain Malengreau • **Pluvier doré_3**, cris en vol. Schiermonnikoog (NL), 23.08.2016, Alain Malengreau • **Pluvier guignard**, cri d'envol et cris en vol. Hyères (FR), 23.08.2017, Stanislas Wroza, accessible sur <https://www.xeno-canto.org/385954> • **Vanneau huppé**, cris en vol. Arnhem (NL), 27.10.2015, Joost van Bruggen, accessible sur www.xeno-canto.org/287735 • **Courlis cendré**, cris en vol. Marais d'Harchies, 18.09.2017, Alain Malengreau • **Courlis corlieu**, cris en vol. Côtes-d'Armor (FR), 23.07.2012, Julien rochefort, accessible sur www.xeno-canto.org/146342 • **Bondrée apivore_1**, cris en migration. Larrau (FR), 24.08.2018, Alain Malengreau • **Bondrée apivore_2**, cris en migration. Adjara, Batumi (GE), 04.09.2015, Alain Malengreau • **Geai des chênes**, cris d'une petite bande en vol. Elsenborn 16.04.2015, Alain Malengreau • **Choucas des tours_1**, cris d'une petite bande en vol. Pommeroeul, 17.01.2017, Alain Malengreau • **Choucas des tours_2**, différents cris d'une petite bande en vol local. Angre, 17.08.2015, Alain Malengreau • **Choucas des tours_3**, cris d'un oiseau en vol. Pommeroeul, 06.10.2019, Alain Malengreau • **Corbeau freux**, cris en vol, Firmi-nyn. Loire (FR), 09.04.2019, André et Odile Boucher,

accessible sur www.xeno-canto.org/143002 • **Corneille noire**, cris en vol. Marais d'Harchies, 16.09.2018, Alain Malengreau • **Mésange noire**, cris d'une petite bande en déplacement en migration rampante. Novocheboksarsk (RU), 19.09.2013, Albert Lastukhin, accessible sur www.xeno-canto.org/147820 • **Mésange bleue_1**, cris en migration rampante. Boussu, 05.10.2019, Alain Malengreau • **Mésange bleue_2**, cris en migration rampante, vent modéré et pluie faible. Boussu, 06.10.2019, Alain Malengreau • **Alouette lulu**, cris en migration. Ouessant (FR), 30.10.2018, Stanislas Wroza • **Alouette des champs**, cris d'une petite bande en migration. Angre, 15.10.2016, Alain Malengreau • **Hirondelle des fenêtres**, cris en vol. Marais d'Harchies, 02.09.2018, Alain Malengreau • **Hirondelle rustique**, cris d'un oiseau en migration. Batumi (Géorgie), 1.09.2015, Alain Malengreau • **Hirondelle de rivage**, cris en vol. Fretterans, (FR), 13.08.2019, Gérard Olivier, accessible sur www.xeno-canto.org/299501 • **Grive litorne**, cris d'une bande en vol. Bernissart, 03.03.201, Alain Malengreau • **Grive draine**, cris en vol, Bialowieza (PL), 12.06.2009, Marek Matusiak, accessible sur www.xeno-canto.org/41216 • **Grive musicienne_1**, cri en migration nocturne. Arnhem (NL), 11.09.2019, Joost van Bruggen, accessible sur <https://www.xeno-canto.org/497628> • **Grive musicienne_2**, cri en migration nocturne. Tychy (Pologne), 18.04.2019, Ireneusz Oleksik, accessible sur www.xeno-canto.org/467382 • **Grive mauvis_1**, cris en vol. 03.03.2017, Bernissart, Alain Malengreau • **Grive mauvis_2**, cris en vol avec une bande de Grive litorne. 03.03.2017, Bernissart, Alain Malengreau • **Grive mauvis_3**, cri en migration nocturne. 21.10.2018, Essen, Bram Vogels, accessible sur www.xeno-canto.org/445292 • **Merle noir_1**, cris et cris d'envol. Nationaal Park De Kennemerduinen, Noord-Holland, (NL), 17.11.2001, Magnus Robb © The Sound Approach • **Merle noir_2**, cris en migration. Arnhem (NL), 03.11.2018, Joost van Bruggen, accessible sur www.xeno-canto.org/445786 • **Merle à plastron**, cris en migration. Breskens (NL), 13.04.2007, Magnus Robb © The Sound Approach • **Accenteur mouchet_1**, cris de contact d'un oiseau posé en période de migration. Bernissart, 01.10.2019, Alain Malengreau • **Accenteur mouchet_2**, cris de contact, d'alarme d'un oiseau posé. Marais d'Harchies, 10.02.2018, Alain Malengreau • **Moineau friquet**, cris d'un oiseau posé. 08.05.2018, Shönenbuch (CH), Alain Malengreau • **Pipit des arbres**, cris en migration.

Boussu, 15.09.2019, Alain Malengreau • **Pipit à gorge rousse**, cris d'une bande en vol. Vila Franca de Xira (PT), 29.12.2013 Magnus Robb © The Sound Approach • **Pipit farlouse**, cris en migration, Boussu. 21.10.2018, Alain Malengreau • **Pipit spioncelle**, cris en migration. Cabo Espichel, Setúbal(PT), 21.10. 2015, Magnus Robb © The Sound Approach • **Pipit rousse-line**, cris d'une petite bande en migration. Atanasovo Lake, Burgas (BG), 21-09-2007, Magnus Robb © The Sound Approach • **Pipit de Richard**, cris en vol avec en arrière plan un Bruant proyer. Cabo Espichel, Setúbal (PT), 11.02.2009, Magnus Robb © The Sound Approach • **Bergeronnette printanière**, cris en vol. De Zoom- Kalmthoutse Heide, Bram Vogels, accessible sur www.xeno-canto.org/497242 • **Bergeronnette des ruisseaux**, cris en vol. Pommeroeul, 18.10.2015, Alain Malengreau • **Bergeronnette grise_1**, cris d'une petite bande en vol. Bernissart, Août 2019, Alain Malengreau • **Bergeronnette grise_2**, cris en vol. Bernissart, 31.03.2017, Alain Malengreau • **Pinson des arbres**, cris en migration. Hélioland (DE), 16.10.2017, Alain Malengreau • **Pinson du nord_1**, cris d'une petite bande en migration. Gif-sur-Yvette (FR), 18.10.2017, Stanislas Wroza, accessible sur www.xeno-canto.org/390299 • **Pinson du nord_2**, cris de contact. Ekmans, Umea, (SE), 20.09.2019, Lars Edenius, accessible sur www.xeno-canto.org/498217 • **Pinson du nord_3**, cris en migration. Arnhem (NL), 01.11.2018, Joost van Bruggen, accessible sur www.xeno-canto.org/441667 • **Grosbec casse-noyaux_1**, cris en migration avec arrière plan un Pinson des arbres. Essen, 14.10.2018, Bram Vogels, accessible sur www.xeno-canto.org/445108 • **Grosbec casse-noyaux_2**, cris en vol. Besh Barmag, Guba-Khachmaz, Azerbaijan, 11.08.2018, Magnus Robb © The Sound Approach • Verdier d'Europe, cris en vol, Kalmthout. 05.10.2018, Bram Vogels, accessible sur www.xeno-canto.org/445266 • **Linotte mélodieuse**, cris d'une petite bande en vol. Durlston Country Park, Dorset (UK) 29.09.2008 • Magnus Robb © The Sound Approach • **Sizerin flammé**, cris en migration. Essen, 12.10.2018, Bram Vogels, accessible sur www.xeno-canto.org/445111 • **Bec-croisé des sapins_1**, cris en vol. Sumburgh Head, Shetland (Ecosse), 11.07.2001, Magnus Robb © The Sound Approach • **Chardonneret élégant**, cris d'une petite bande en vol. Durlston Country Park, Dorset, (UK) 02.08.2008 Magnus Robb © The Sound Approach • **Serin cini**, cris en migration. Breskens (NL), 12.05.2018, Joost van

Bruggen, accessible sur www.xeno-canto.org/419193 • **Tarin des aulnes_1**, cris en vol. Arbonne-la-Forêt, 23.02.2019, Stanislas Wroza, accessible sur www.xeno-canto.org/458941 • **Tarin des aulnes_2**, cris d'une bande en vol. Degernäs (SW), 02.09.2018, Lars Edenius, Accessible sur www.xeno-canto.org/432847 • **Bruant proyer**, cris en vol. Zlobek (PL), 12.04.2019, Stanislas Wroza • **Bruant jaune**, cris en migration. IJmuiden, Noord-Holland (NL), 03.12.2006, Magnus Robb © The Sound Approach • **Bruant ortolan**, cris en migration. Cabo Espichel, Setúbal (PT) 17.10. 2010, Magnus Robb © The Sound Approach • **Bruant des roseaux**, cris en migration. IJmuiden, Noord-Holland (NL), 17.10.2006, Magnus Robb © The Sound Approach • **Bruant des neiges**, cris d'une petite bande en vol. IJmuiden, Noord-Holland (NL), 06.11.2003, Magnus Robb © The Sound Approach • **Bruant lapon**, cris en migration. IJmuiden, Noord-Holland (NL) 29.09.2002, Magnus Robb © The Sound Approach

REMERCIEMENTS

Identifier les oiseaux en passage migratoire est probablement la pratique de l'ornithologie la plus compliquée qui puisse être. Faisant appel aussi bien à la vision, qu'à l'ouïe, elle pousse nos sens à l'acuité la plus haute pour parvenir à reconnaître le migrateur qui fait route vers d'autres horizons. Alors qu'il n'a été parfois qu'entre-aperçu pendant une poignée de secondes, précieuses néanmoins.

Au vu du peu de guides spécialement dédiés à cette pratique, notre souhait est que celui-ci rencontre les besoins des ornithologues volontaires qui désirent s'initier, voire se perfectionner, au suivi de la migration. Ce résultat est le fruit d'un travail collectif de plusieurs années entre observateurs de terrain, scientifiques, photographes et preneurs de sons.

Les auteurs remercient les membres du comité de relecture Aves pour leurs conseils et commentaires avisés.

Ce travail n'aurait pas la même qualité sans l'apport de photos. À ce titre, nous tenons à remercier tous les photographes qui ont participé à ce numéro et plus spécialement Jean-Marie Poncet, René Dumoulin et Arjan Boele.

Les enregistrements des cris d'oiseaux en vol sont particulièrement difficiles à réaliser. Ceux proposés en matériel additionnel disponible en ligne (www.aves.be/5623) sont issus de Xeno Canto (<https://www.xeno-canto.org>) et de collections personnelles dont celles de Magnus Robb et Stanislas Wroza. Nous les remercions chaleureusement pour cette mise à disposition de cris de qualité, particulièrement rares.

Merci à Hugues Dufourny et Vincent Leirens Invités à l'un ou l'autre moment à commenter des fiches de ce projet.

Nos épouses, conjointes et conjoints doivent l'être également pour leur patience face aux nombreuses heures consacrées à l'ornithologie. Leur bienveillance vis-à-vis d'une passion si dévorante est inespérée.

Enfin, ce numéro spécial de la revue Aves n'aurait simplement jamais vu le jour sans sa rédactrice en chef, Anne Weiserbs. Outre sa contribution à l'écriture, essentielle, son implication dans la mise en forme finale, indispensable, lui imposa un travail titanesque. Harmoniser les écrits d'un collectif d'ornithologues n'étant pas toujours une sinécure. Les motiver à ne pas baisser les bras et à maintenir le cap, encore moins.

INDEX

Noms français

Accenteur mouchet	155-156	Grive musicienne	143-145
Alouette des champs	125-127	Grosbec casse-noyaux	181-182
Alouette lulu	122-124	Grue cendrée	28-30
Autour des palombes	78-80	Héron cendré	36-38
Balbuzard pêcheur	58-60	Héron pourpré	39
Bec-croisé des sapins	190-191	Hirondelle de fenêtre	128-130
Bergeronnette des ruisseaux	173-174	Hirondelle de rivage	134-135
Bergeronnette grise	175-176	Hirondelle rustique	131-133
Bergeronnette printanière	171-172	Linotte mélodieuse	186-187
Bondrée apivore	61-64	Martinet noir	26-27
Bruant des neiges	207	Merle à plastron	150
Bruant des roseaux	204-205	Merle noir	148-149
Bruant jaune	201-202	Mésange bleue	118-119
Bruant lapon	206	Mésange charbonnière	120-121
Bruant ortolan	203	Mésange noire	116-117
Bruant proyer	199-200	Milan noir	84-86
Busard cendré	72-74	Milan royal	81-83
Busard des roseaux	65-67	Moineau friquet	157-158
Busard pâle	70-71	Oie cendrée	12-14
Busard Saint-Martin	68-70	Oie rieuse	15-18
Buse pattue	90	Pic épeiche	91-92
Buse variable	87-89	Pic mar	93
Chardonneret élégant	192-193	Pigeon colombin	19-21
Choucas des tours	108-110	Pigeon ramier	22-25
Cigogne blanche	33-35	Pinson des arbres	177-178
Cigogne noire	31-32	Pinson du Nord	179-180
Corbeau freux	111-113	Pipit à gorge rousse	162-163
Corneille noire	114-115	Pipit de Richard	170
Courlis cendré	55-57	Pipit des arbres	159-161
Courlis corlieu	57	Pipit farlouse	164-165
Épervier d'Europe	75-77	Pipit rousseline	168-169
Étourneau sansonnet	138-139	Pipit spioncelle	166-167
Faucon crécerelle	94-95	Pluvier argenté	44-45
Faucon émerillon	99-100	Pluvier doré	46-48
Faucon hobereau	101-102	Pluvier guignard	49-51
Faucon kobez	96-98	Serin cini	194-195
Faucon pèlerin	103-104	Sittelle torchepot	136-137
Geai des chênes	105-107	Sizerin flammé	188-189
Grand Cormoran	42-43	Tarin des aulnes	196-198
Grande Aigrette	40-41	Traquet motteux	153-154
Grive draine	140-142	Vanneau huppé	52-54
Grive litorne	151-152	Verdier d'Europe	183-185
Grive mauvis	146-147		

INDEX

Noms scientifiques

<i>Acanthis flammea</i>	188-189	<i>Falco subbuteo</i>	101-102
<i>Accipiter gentilis</i>	78-80	<i>Falco tinnunculus</i>	94-95
<i>Accipiter nisus</i>	75-77	<i>Falco vespertinus</i>	96-98
<i>Alauda arvensis</i>	125-127	<i>Fringilla coelebs</i>	177-178
<i>Anser albifrons</i>	15-18	<i>Fringilla montifringilla</i>	179-180
<i>Anser anser</i>	12-14	<i>Garrulus glandarius</i>	105-107
<i>Anthus campestris</i>	168-169	<i>Grus grus</i>	28-30
<i>Anthus cervinus</i>	162-163	<i>Hirundo rustica</i>	131-133
<i>Anthus pratensis</i>	164-165	<i>Leipicus medius</i>	93
<i>Anthus richardi</i>	170	<i>Linaria cannabina</i>	186-187
<i>Anthus spinoletta</i>	166-167	<i>Loxia curvirostra</i>	190-191
<i>Anthus trivialis</i>	159-161	<i>Lullula arborea</i>	122-124
<i>Apus apus</i>	26-27	<i>Milvus migrans</i>	84-86
<i>Ardea alba</i>	40-41	<i>Milvus milvus</i>	81-83
<i>Ardea cinerea</i>	36-38	<i>Motacilla alba</i>	175-176
<i>Ardea purpurea</i>	39	<i>Motacilla cinerea</i>	173-174
<i>Buteo buteo</i>	87-89	<i>Motacilla flava</i>	171-172
<i>Buteo lagopus</i>	90	<i>Numenius arquata</i>	55-57
<i>Calcarius lapponicus</i>	206	<i>Numenius phaeopus</i>	57
<i>Carduelis carduelis</i>	192-193	<i>Oenanthe oenanthe</i>	153-154
<i>Chloris chloris</i>	183-185	<i>Pandion haliaetus</i>	58-60
<i>Ciconia ciconia</i>	33-35	<i>Parus major</i>	120-121
<i>Ciconia nigra</i>	31-32	<i>Passer montanus</i>	157-158
<i>Circus aeruginosus</i>	65-67	<i>Periparus ater</i>	116-117
<i>Circus cyaneus</i>	68-70	<i>Pernis apivorus</i>	61-64
<i>Circus macrourus</i>	70-71	<i>Phalacrocorax carbo</i>	42-43
<i>Circus pygargus</i>	72-74	<i>Plectrophenax nivalis</i>	207
<i>Coccothraustes coccothraustes</i>	181-182	<i>Pluvialis apricaria</i>	46-48
<i>Columba oenas</i>	19-21	<i>Pluvialis squatarola</i>	44-45
<i>Columba palumbus</i>	22-25	<i>Prunella modularis</i>	155-156
<i>Corvus corone</i>	114-115	<i>Riparia riparia</i>	134-135
<i>Corvus frugilegus</i>	111-113	<i>Serinus serinus</i>	194-195
<i>Corvus monedula</i>	108-110	<i>Sitta europaea</i>	136-137
<i>Cyanistes caeruleus</i>	118-119	<i>Spinus spinus</i>	196-198
<i>Delichon urbicum</i>	128-130	<i>Sturnus vulgaris</i>	138-139
<i>Dendrocopos major</i>	91-92	<i>Turdus iliacus</i>	146-147
<i>Emberiza calandra</i>	199-200	<i>Turdus merula</i>	148-149
<i>Emberiza citrinella</i>	201-202	<i>Turdus philomelos</i>	143-145
<i>Emberiza hortulana</i>	203	<i>Turdus pilaris</i>	151-152
<i>Emberiza schoeniclus</i>	204-205	<i>Turdus torquatus</i>	150
<i>Eudromias morinellus</i>	49-51	<i>Turdus viscivorus</i>	140-142
<i>Falco columbarius</i>	99-100	<i>Vanellus vanellus</i>	52-54
<i>Falco peregrinus</i>	103-104		

LA REVUE AVES publie des travaux originaux relatifs à tous les domaines de l'ornithologie, prioritairement dans le cadre géographique belge, en particulier de la Wallonie et de Bruxelles. Des travaux portant sur d'autres régions du Paléarctique occidental, spécialement les régions limitrophes, peuvent aussi être acceptés, si leur intérêt dépasse le cadre régional et s'ils sont de nature à intéresser les ornithologues belges. Les articles de fond pourront être soumis également en anglais. Dans ce cas, une traduction vers le français sera assurée, l'article sera publié en français et une version en anglais en format pdf sera téléchargeable dès la parution du numéro concerné.

La revue Aves fait l'objet d'échanges avec une centaine de revues et est indexée notamment dans Zoological Records. Les sommaires, les articles publiés il y a plus de deux ans, les résumés d'articles et de notes figurent par ailleurs dans la partie « Revue » du site www.aves.be

Les propositions d'article sont à adresser à :
revue.aves@aves.be

Instructions aux auteurs :
[www.aves.be/
instructions_auteurs](http://www.aves.be/instructions_auteurs)

Photo de couverture :
Hirondelle rustique *Hirundo rustica*,
© Derek Keats (CC BY 2.0)

Aves, pôle ornithologique de Natagora, a pour objet, depuis 1963, d'étudier et protéger la faune sauvage, particulièrement l'avifaune. Elle vise aussi à initier à l'observation de la nature et au développement de la recherche sur le terrain. Elle est active en Régions wallonne et de Bruxelles-Capitale. En 2003, Aves et Réserves Naturelles RNOB ont fondé l'association Natagora.

En vous abonnant à cette revue, vous devenez membres du pôle ornithologique Aves et soutenez ses efforts en faveur de la connaissance et la protection des oiseaux.

Natagora est active dans tout l'espace Wallonie-Bruxelles. Le grand objectif de l'association est d'enrayer la dégradation de la biodiversité et de contribuer au rétablissement d'un meilleur équilibre entre activités humaines et protection de l'environnement. Pour ce faire, elle s'est assigné différentes missions.

Protéger : plus de 200 réserves naturelles Natagora, gérées par de nombreux volontaires sont constituées de milieux diversifiés et souvent menacés. Elles abritent quantité d'espèces rares.

Étudier : l'identification des menaces, le soutien direct aux espèces les plus menacées et la supervision de nombreux programmes de suivi font partie des préoccupations majeures de l'association.

S'impliquer : influencer sur les décisions politiques, promouvoir la biodiversité, prévoir les atteintes qui pourraient lui être portées, réagir quand nécessaire : les nombreux volontaires de l'association y contribuent au quotidien.

Éduquer : formations, Centres régionaux d'initiation à l'environnement, événements de sensibilisation, mise en réseau des particuliers : Natagora est fortement impliquée dans l'éducation à l'environnement.



aves
natagora

JE SOUHAITE RECEVOIR LA REVUE AVES

Pour vous abonner, vous devez être membre de Natagora. L'adhésion à notre asbl coûte 2,5 € par mois et l'abonnement à la revue Aves 2 € supplémentaires par mois.



MEMBRE ADHÉRENT

+ ABBONNEMENT
AVES

4,5 €/MOIS

MEMBRE PROTECTEUR

+ ABBONNEMENT
AVES

8,5 €/MOIS

J'ajoute à mon adhésion un don de 4 €/mois (ce don est déductible et ne vous coûte que 2,2 €)

MEMBRE BIENFAITEUR

+ ABBONNEMENT
AVES

12,5 €/MOIS

J'ajoute à mon adhésion un don de 8 €/mois (ce don est déductible et ne vous coûte que 4,4 €)

POURQUOI DEVENIR MEMBRE ?

**VOUS PROTÉGEZ
LA NATURE CHEZ
NOUS**

**VOUS FAITES
ENTENDRE VOTRE
VOIX**

**VOUS AIDEZ
NOS ESPÈCES EN
DANGER**

PUBLICATION TRIMESTRIELLE DE NATAGORA ASBL

Traverse des Muses 1
5000 Namur – Belgique
081 39 07 20 – info@natagora.be
www.natagora.be – www.aves.be

RÉDACTRICE EN CHEF :

Anne Weiserbs

COMITÉ DE RÉDACTION :

Arnaud Beckers, Louis Bronne, André Burnel, Fanny Carrion, Jean-Louis Dambiermont, Philippe Deflorenne, Antoine Derouaux, Philippe Dubois, Olivier Dupont, Philippe Gailly, Robin Gailly, Philippe Goffart, Nils Goulem, Jean-Paul Jacob, Thierry Kervyn, Arnaud Laudelout, Roland Libois, Alain Malengreau, Alain Paquet, Jean-Yves Paquet, Philippe Selke, Damien Sevrin, Emmanuel Tinti, Nicolas Titeux et Dider Vieuxtemps

MISE EN PAGE :

Nicolas Debuyst et Mathieu Gillet

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Philippe Funcken
Traverse des Muses 1
B-5000 Namur

NOMBRE D'ABONNÉS :

7.000

IMPRESSION :

Kliemo, Eupen
ISSN : 0005-1993
Imprimé sur papier certifié FSC® pour la couverture et PEFC pour les pages intérieures.

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s). La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction.

**POUR DEVENIR
MEMBRE :**
**[natagora.be/
membre](http://natagora.be/membre)**
081 39 08 90